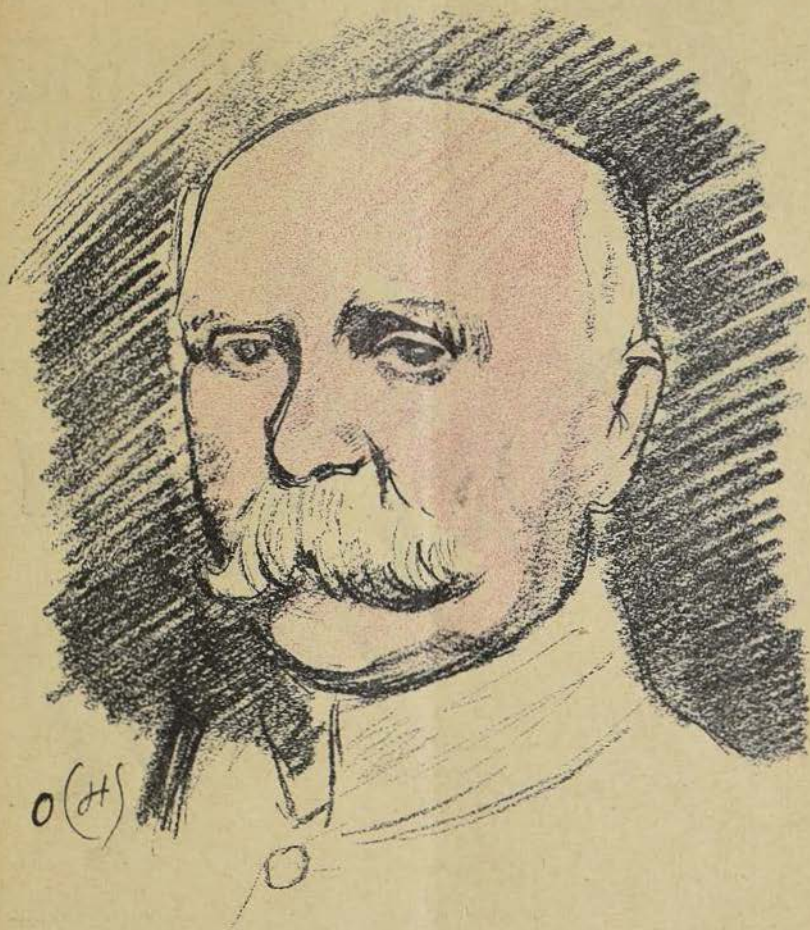


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Maréchal PÉTAİN

Membre de l'Académie Française



CONTRE
GOUTTE
ET
RHUMATISME

ATOPHANE

TUBES DE 10 & 20
COMPRIMÉS

L. HASSEL

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR: Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
1, rue de Berlaumont, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16.004
Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone: N° 17.62.10 (5 lignes)
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Maréchal PÉTAIN

Peu à peu les grandes figures de la guerre, ceux en l'incarnèrent, pour la légende et pour l'Histoire, la assistance et la victoire, disparaissent de la scène du monde: Clemenceau, Foch, Joffre, Wilson, French...

Il en reste deux: le roi Albert et le maréchal Pétain. Le Roi, jeune encore pour un chef et pour un souverain: le maréchal?... Lors de sa réception à l'Académie, il apparut si droit, si fier, si alerte dans son uniforme bleu horizon, l'uniforme de la victoire, qu'on se sentait que si, par malheur, il le fallait, on retrouverait en lui non l'homme qui écrit l'histoire de la guerre ou la philosophie, comme il convient à un académicien, mais l'homme qui la fait.

Sa voix tremblait un peu, les feuillets s'agitaient doucement dans ses mains — et ce trac chez un grand chef avait quelque chose de particulièrement touchant. Mais, dans le calme de ce noble visage, hautain et doux à la fois, on retrouvait le soldat de Verdun, le vainqueur.

???

C'est, en effet, une des plus belles figures de la guerre, et peut-être de toute l'histoire militaire de la France, que celle du maréchal Pétain. Tout d'abord, il semblait un peu effacé derrière celle de Foch, le commandant en chef de toutes les armées alliées, l'homme du dernier quart d'heure victorieux, puis, derrière celle de Joffre, le vainqueur de la Marne; mais, à mesure que le temps passe, elle grandit et, chose extraordinaire, elle grandit encore plus on la voit de près. Le maréchal Pétain est un de ces rares hommes qui n'ont pas besoin du halo de la légende et de l'éloignement; malgré le respect qu'il commande, il a quelque chose d'humain et presque de familier.

Tout d'abord, sa valeur technique, son importance dans l'histoire de l'art de la guerre, paraissent assez loin de celles d'un Foch, l'homme aux grandes conceptions stratégiques, en qui on a voulu voir un nouveau Napoléon; mais le point central du panégyrique que Paul Valéry a prononcé pour le recevoir est une lumineuse démonstration qui fait voir que Pétain, tacticien de génie, a été le premier à comprendre le vrai caractère de la guerre de tranchée, de cette guerre d'usure, se poursuivant sur un front continu et sans possibilité de manœuvre. Et, du coup, voilà Pétain porté au même rang que ses émules.

Ce discours de Paul Valéry est remarquable. On

s'attendait un peu à ce que ce poète assez hermétique, ce philosophe subtil et précieux, s'amusât à des paradoxes à des arabesques idéologiques dans le genre de celles qu'il fit autour de la mémoire d'Anatole France. Or, il a tracé du maréchal un grand portrait en pied: un portrait puissant, à la Bossuet, en profitant pour faire une sorte de philosophie de l'art militaire, comme s'il avait voulu montrer qu'un poète, quand il est en même temps un haut esprit, peut aborder tous les sujets. C'est, en effet, tout un raccourci de l'histoire de la guerre qu'il a fait dans son discours, mais avec quel art infini il a su le faire tourner autour de la figure centrale de son héros! Après avoir esquissé les débuts de la campagne, la mobilisation, Charleroi, la retraite, la Marne, il dépeint le moment où le futur maréchal atteint, enfin, aux hauts grades où un militaire cesse d'être un instrument dans d'autres mains et peut donner sa marque personnelle à l'action.

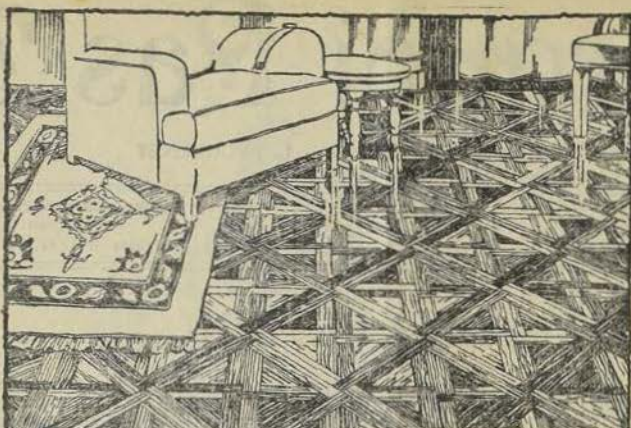
Le double front s'est constitué, de la mer à la frontière suisse. « Désormais plus de décision à espérer, plus d'événement, plus de coups de foudre. Adieu les Austro-Prussiens, les Sedan dont on avait rêvé... Mais le règne de la durée, l'empire de la défense invincible et toutes les hérésies s'imposent. Il n'y a plus d'objectifs que géographiques et un développement inouï du matériel le plus compliqué commence. C'est qu'il ne s'agit plus de convaincre l'adversaire de sa défaite; de l'envelopper ni de lui asséner un certain coup mortel; ce n'est plus sur le dispositif d'une armée que l'on doit agir, mais sur un front fermé, doué des propriétés d'une forme d'équilibre vivante, qui se ploie, qui ondule; mais qui se reforme, se répare, et ne cesse d'envelopper, de limiter, et de paralyser toujours l'acte qui la veut rompre.

» La guerre ne peut plus être le drame précipité et convergent qu'elle fut une fois et que l'on pensait qu'elle serait encore. Il va falloir épuiser l'adversaire en détail, division par division; et viser dans la profondeur des notions, derrière les lignes, le dernier homme, le dernier sou, le dernier atome d'énergie. La guerre n'est plus une action; elle est un état, une manière de régime terrible; et elle est domiciliée, mais, hélas! elle l'est chez nous! »

C'est donc une guerre tout à fait nouvelle et plus terrible que toutes qui s'impose aux deux armées ennemies.

RESTAURANT
CAVERNE ROYALE

RUE D'ARENBERG -- GALERIE DU ROI
BRUXELLES TÉLÉPHONE: 12.76.90
SERVICE A LA CARTE. DÉJEUNER A PRIX FIXE



parquets

lachappelle

VOTRE MAISON

VOTRE APPARTEMENT

seront bien plus luxueux, si vous faites poser sur les planchers neufs ou usagés, un **parquet Lachappelle** en chêne véritable. Ce parquet idéal ne coûte que

85 Francs

le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

Facilités de Paiement

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88

Or, le tempérament, le caractère, les idées de Pétain le préparaient mieux que n'importe qui à les comprendre. M. Paul Valéry montre, en effet, qu'en art militaire, Pétain, qui n'était alors que le colonel Pétain, était un hérétique. Il avait découvert que le feu tue.

« Il vous parut, Monsieur, dit le poète, que les règlements tactiques en vigueur ne donnaient point de ce feu qui tue une idée très importante. Les auteurs y voyaient surtout quantité de balles perdues et de temps perdu à les perdre. On enseignait un peu partout que le feu retarde l'offensive, que l'homme qui tire se terre, que l'idéal serait d'avancer sans tirer; qu'il fallait bien sans doute faire brûler quelques cartouches, mais que ce n'était que pour soulager les nerfs du soldat. C'était un feu calme, ordonné à regret, par pure complaisance. On arrivait ainsi à cette conclusion bien remarquable que l'arme à feu n'a pour fonction, pour effet, sinon pour excuse, que d'agir sur le moral de ceux qui s'en servent... Quant à l'ennemi, c'est par l'approche précipitée, par la menace croissante du choc des hommes mêmes que l'on fait naître en lui une âme de défaite et que la décision est obtenue. Vaincre, c'est avancer, disait-on. On eût pu dire: Vaincre, c'est convaincre.

L'Histoire, qui, par essence, contient des exemples de tout, qui permet de munir toute thèse et qui arme de faits tous les partis, fournissait largement les apôtres de cette tactique. Les progrès des engins les touchaient peu. Mais vous, Monsieur, qui ne pouviez vous empêcher de considérer autre chose que ce désordre d'enseignements contradictoires que nous propose le passé, il vous apparaissait que, dans la guerre, comme en toute chose, l'accroissement prodigieux de la puissance au matériel tend à réduire de plus en plus la part physique de l'action de l'homme. On pourrait déduire hardiment de cette remarque si simple que tout événement de l'histoire dans lequel la technique et les engins jouèrent le moindre rôle ne peut plus désormais servir de modèle ou d'exemple à quoi que ce soit... »

Vue profonde et qui explique, en partie, la longue durée de la guerre. Eh bien! voilà ce que Pétain a été le premier à comprendre. Aussi, chaque affaire où il portait le grandit-elle. En Artois, il commande un corps; en Champagne, une armée. Mais, chacune de ces épreuves le convainc un peu plus de l'illusion de ceux qui pensent encore qu'une percée des fronts et une bataille en terrain libre achèveront la guerre, illusion qui ne cesse de hanter les esprits uniquement formés par l'Histoire et plus attachés à de beaux modèles que prompts à discerner, dans le présent, ce que le présent repousse et ce qu'il exige. Attaché puissamment au réel, il voit des premiers, comme Clemenceau d'ailleurs, que la guerre est une guerre totale qui se fait à l'arrière aussi bien qu'à l'avant. Il ne s'agit pas de percer l'impermeable front: il s'agit de tenir, de tenir tant qu'il le faudra, jusqu'au bout.

Tenir! Cela dépend du moral du soldat. Or, personne n'est mieux fait que Pétain pour le maintenir, parce que personne, parmi les grands chefs de l'heure, ne connaît mieux le soldat français que ce vieux colonel qui est un jeune général. Au début de sa carrière, lieutenant sur la frontière des Alpes, il menait la même vie que ses chasseurs dans leurs manœuvres de montagnes: il savait s'entretenir avec eux et il s'était fait ainsi une

idée juste du soldat français, qui n'est pas tout à fait un soldat comme les autres. Il comprend son antipathie pour la hauteur, pour les corvées imposées et dont il ne comprend pas la nécessité, son amour-propre, souvent excessif, mais dont un vrai chef peut tirer le meilleur parti. Il sait que les armées françaises sont des armées d'individus, ce qui a bien ses inconvénients, mais aussi ses avantages, qu'il est vain d'en exiger cette obéissance passive qui fait la force militaire de quelques autres peuples. Il sait qu'on peut tout leur demander quand on ne fait pas mine de tout exiger. Il n'a point les manières familières de certains démagogues militaires, mais nul n'est plus juste ni plus attentif à la sécurité et au bien-être de ses hommes, nul n'est moins distant, moins inaccessible.

Ces choses-là se savent tout de suite dans l'armée; aussi, Pétain est-il aimé autant que peut l'être un chef. C'est pourquoi, à la fin de 1917, au moment où l'armée française commença à donner ces mêmes signes de décomposition dont devait périr l'armée allemande, c'est à lui qu'on fit appel. En réprimant les mutineries avec autant d'humanité que de fermeté, il a, une seconde fois, sauvé son pays et, du même coup, tous les pays alliés, y compris le nôtre.

???

Un tel homme honore une race, une époque, une profession.

On est généralement fort sévère pour les chefs militaires. On exige d'eux plus que ne peut donner la moyenne humaine et, dès qu'un général n'est pas un homme supérieur, on est tenté de le considérer comme une vieille culotte de peau, comme une espèce de Ramollot qui aurait eu de la chance. Il y a là quelque chose d'injuste, mais aussi quelque chose de juste. C'est qu'on sait, d'instinct, qu'un grand chef de guerre pour être un vrai grand chef de guerre doit être homme divers et complet: un guerrier d'abord, mais aussi un ingénieur, un administrateur, un diplomate, un politicien — car, il peut avoir à résoudre tous les problèmes — et, enfin, un poète... Oui, un poète, car, dans ces grands et terribles drames de l'Histoire que sont les guerres, il n'est point d'action possible sans cette imagination créatrice, cette intuition divine qui font les grands poètes. Dans la magnifique page d'Histoire qu'il a consacrée au maréchal Foch, son chef et son émule, le maréchal Pétain a montré qu'il n'était pas seulement poète dans l'action, mais aussi dans le style. Paul Valéry recevait un confrère...



GOMINA Argentine
Gère les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION -
E. PATURIEUX



Le Petit Pain du Jeudi

A M. le docteur Moreau

bourgmestre d'Ostende

Vous êtes médecin, Monsieur, et bourgmestre d'une ville dont la prospérité particulière importe beaucoup à la prospérité générale. Dans le mirifique conflit qui divise la Belgique, Ostende doit être un exemple, une leçon. Flamande, elle ne pourrait faire du flamingantisme sans nuire à l'illustration et aux profits de la Flandre. Belle et précise démonstration en un point particulier, d'un fait d'ailleurs commun à presque toute la Flandre.

Nous sommes donc tous à ce qu'Ostende soit magnifique, glorieuse et attire de loin, d'au delà les montagnes et les horizons marins, des étrangers truffés de dollars, de livres, de francs, de florins, de piastres, de pesetas, et heureux de s'en délester.

Oui, mais si tous ces étrangers meurent empoisonnés par l'air d'Ostende?

Laissons de côté l'abus de confiance qu'il y aurait à asphyxier en bloc de si braves gens, venus chez nous pour respirer à fond et en confiance ce qu'on appelle « la bonne air ».

Nous sommes entre nous. Les étrangers ne sont plus là. On peut parler à son aise. Evidemment, ce que nous allons vous dire aurait plus d'efficacité en pleine saison. Mais, comme disait votre prédécesseur Liebaert à cet amiral anglais qui faisait la guerre: « Au mois d'août, la saison est sacrée ». Cependant, nous n'hésiterions pas pour aboutir à mettre, fût-ce en

pleine saison, la puce à l'oreille des soleillards et de baigneurs de Messidor. Il faut aboutir. Et voici.

Vous promenant dans votre ville, avez-vous jamais Monsieur, remarqué que ça sentait mauvais? Un peu de pêche, certes, a toujours ses odeurs, et la marée des relents. D'accord, d'accord. De plus, une administration intelligente a aménagé ou laissé aménager des foyers d'infection au long de la côte. Nieuport ne sent pas souvent la rose; il y a des briqueteries nauséabondes vers Westende; la sortie de votre ville vers Breedele comportait un marais méphitique; à Wenduyne, de jolis bois recèlent à ciel ouvert les égouts de Blankenberghe et, dès le 15 août, le fermier promène triomphalement ses tonneaux d'une matière dont les aromes puissants décèlent l'identité. Tout cela, après tout, est franc et naturel; nos aïeux, à plein nez, s'en sont accommodés. Cela dilatait les narines de notre bon maître Camille Lemonnier. Il rugissait: « Ah, ah, ah! la saine odeur des fumiers!... ah, ah, ah!... ». Et nous croyons qu'on n'en meurt pas.

Mais, on est mort à Engis.

S'ensuivit une enquête, qui nous paraît bien due à l'entêtement de la reine, et dont on n'est guère pressé de nous faire connaître les résultats. C'est bien bizarre. Un individu meurt de façon suspecte. On renifle au tour de lui, on fouille, on le découpe et on nous dit le mot — facile — de l'énigme. Il paraît que c'est moins pressant et moins intéressant quand il y a une centaine de victimes. Pour nous, on nous a dit, ou nous avons dit, dès le premier jour, ces mots qui n'ont rien de cabalistique: « anhydride sulfureux ».

Par un beau soir (il avait plu tout le jour) brumeux d'août 1930, une jeune personne qui avait donné, tout le jour, des signes d'une activité charmante, tourna brusquement de l'œil et s'affala dans les bras qui la reçurent. A deux pas d'elle, une respectable dame imita le mouvement... Deux évanouissements simultanés: la scène se passait à dix kilomètres à l'est d'Ostende.

On prodigua des secours aux victimes, en échangeant des réflexions: « J'ai été, moi aussi, malade toute la journée... Il y a une odeur bizarre... Ma belle-mère a été indisposée cette nuit... Les enfants ont mauvaise mine... Vers minuit, ce fut insupportable... On a dû fermer les fenêtres. » Le chœur conclut: « Ça pue! ». Des Anglais déclarèrent qu'ils allaient, illico, regagner l'Angleterre. Un particulier, qui avait des connaissances chimiques, renifla à fond, braqua son appareil olfactif vers différents points, l'immobilisa en direction d'Ostende et promulgua: « Anhydride sulfureux » et conclut: « C'est Solvay! ».

Ainsi, un puissant industriel a aménagé, à proximité de votre ville, tout ce qu'il faut pour l'asphyxier à l'occasion. Il suffit que se produisent les mêmes faits qu'à Engis. Ils auront plus de mal à se coordonner aux bords de la mer que dans la vallée de la Meuse, mais tout de même...

Détail intéressant: quelques journaux furent prévenus, et quelques personnages importants aussi, de cette atmosphère étrange qui traînait parfois sur la côte...

Tout le monde fit le sourd. Solvay ! allez donc toucher à Solvay !

Nous tenons que Solvay, fondateur d'usines, fut une illustration belge, un riche industriel éclairé et philanthrope, mais nous pensons qu'on ne doit pas mourir pour la puissante raison sociale qu'il a laissée après lui.

Mettez le nez à la portière de votre wagon, Monsieur, en rentrant de Bruxelles à Ostende, en passant sous le feu des usines, aux portes de votre ville, respirez à fond et jugez — à moins que vous n'ayez passé de vie à trépas.

Ce fut une idée bien loufoque que de créer ou de laisser créer, à la porte de la capitale d'été de la Belgique, ces usines méphitiques. A leur début, sans doute, furent-elles modestes, et leur haleine de peu d'ampleur. Maintenant, ça gagne, ça gagne, et ça pue, ça pue... Cela s'étend, cela domine, cela a le sombre orgueil des donjons et bastions industriels, feu, fumées, gaz — dont le propriétaire demeure loin de là, dans un parc odorant et frais.

Or, on nous assure qu'il y a des moyens de résorber l'anhydride sulfureux. Il nous paraît, en tout cas, qu'il est interdit d'accommoder Ostende et sa côte à la saucée d'Engis. Cela n'arriverait-il pas par une nuit de brouillard, d'atmosphère caline, où les gaz amalgamés à l'atmosphère alourdie se traînaient en nappes pénétrantes ?

Evidemment, après cette catastrophe, on ferait une enquête bilingue, et le ministère annoncerait qu'il a pris toutes les mesures utiles et bilingues.

Nous livrons ces faits et prévisions à vos méditations. Monsieur le Bourgmestre, si votre flair personnel ne vous a pas déjà prévenu — parce que vous vous identifiez à votre ville, ville dont la prospérité importe à tout le pays.



Les Miettes de la Semaine

Les événements politiques en France:

la chute du ministère Steeg

Le ministère Steeg est tombé sans éclat. C'était prévu. Il se présentait comme un ministère de conciliation: c'était un ministère cartelliste mal déguisé. S'étant annexé quelques modérés de seconde zone, plus ou moins déconsidérés parce qu'ils avaient trahi leur parti, il était à la merci des socialistes qui lui avaient officiellement refusé leur concours, mais qui le soutenaient moyennant compensation. Aussi, durant ses quelques semaines d'existence, M. Steeg s'est-il empressé de faire de l'administration cartelliste: valse de préfets, distribution de Légion d'honneur aux amis, amnistie pour les communistes — ceux-ci, ingrats par principe, n'en ont pas moins voté contre lui, d'ailleurs. C'était tout à fait paradoxal puisqu'en fait la majorité de Poincaré et de M. Tardieu subsistait toujours.

Telles sont les causes profondes de la chute de cet éphémère cabinet. Puis, il faut tenir compte aussi de la médiocrité de son chef. En France, même au parlement, le talent a toujours du prestige. M. Steeg en est totalement dépourvu. C'est le type du politicien patient et retors, qui ne se compromet jamais que le moins possible, gêne le moins de gens possible et finit par arriver aux hautes situations grâce à la veulerie générale. En temps ordinaire, ces gens-là peuvent se pousser aux plus hautes situations, mais, dans la situation présente, il faut d'autres pilotes à la barre. C'est ce que la Chambre française a compris.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Il suffit de voir

le résultat obtenu en ondulation permanente des cheveux par PHILIPPE, spécialiste, pour qu'aucune de vous ne puisse désormais s'en passer. 11, boul. Anspach. T. 11.07.01.

Le successeur

Le successeur, c'est donc M. Pierre Laval. Le cabinet qu'il a formé ressemble curieusement au cabinet Tardieu, et ce n'était vraiment pas la peine d'ouvrir la parenthèse Steeg pour revenir au point de départ.

Les radicaux poussaient fort M. Briand et c'est d'abord à lui que s'est adressé le Président de la République. Mais M. Briand a d'autres chats à fouetter. Pour le moment, il est tout à ses affaires de Genève, à l'union européenne, à l'aménagement de la paix, au désarmement, etc.

Le fait est qu'il occupe une situation européenne incomparable; à tort ou à raison, aucun homme d'Etat ne dispose d'un pareil prestige. Il est le prophète de la paix et il est incontestable que, s'il disparaissait, beaucoup de gens dans le monde seraient persuadés que la paix précaire, dont



nous jouissons, serait sérieusement compromise. Il est « le grandiose vieillard de la paix », comme dit M. Henderson qui manie la paille avec génie. Aurait-il été compromettre cette magnifique situation internationale dans une présidence du conseil pleine de risques et de difficultés ?

Deiwarde, le premier spécialiste de la chemise en Belgique :
21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

Le Chemin que vous prendrez ce soir !

C'est « Le Chemin du Paradis » qui termine cette semaine sa carrière triomphale aux Cinémas Victoria et Monnaie.

L'Union européenne

La commission d'études pour l'Union européenne a patagé. Elle a décidé de « considérer la crise économique mondiale en tant qu'elle affecte l'ensemble des contrées européennes ». Jargon genevois mis à part, on se demande comment elle aurait pu faire autrement. Mais elle a décidé, aussi, d'inviter le gouvernement de l'U.R.S.S., sans compter la Turquie et l'Islande, qui sont là pour faire nombre, à participer à ses travaux.

C'est du plus haut comique.

Toutes les puissances capitalistes de l'Europe se sont réunies parce qu'il faut chercher des remèdes à une situation incontestablement mauvaise ; parce, qu'il faut absolument aménager une économie « bourgeoise » qui menacent les guerres douanières, les arrérages financiers, les budgets militaires ; parce qu'elles sentent que la société « capitaliste » qu'elles représentent est menacée — et elles vont demander la collaboration d'une équipe de révolutionnaires qui s'est juré de la détruire ! C'est une de ces situations dont il faut s'empêcher de rire pour ne pas être obligé d'en pleurer. En apprenant cette bonne nouvelle, on dut s'offrir une pinte de bon sang à Moscou.

Et le plus comique ou le plus lamentable, c'est qu'au fond, tous ces augustes délégués savaient qu'ils faisaient une sottise.

« Au scrutin secret, constatait l'un d'eux, il n'y aurait pas eu quatre voix pour appeler les Russes, mais le vote était public ».

— Et alors ? objectait-on.

— Alors, il ne s'agissait plus que d'une partie de poker politique. Les Allemands voulaient les Russes contre la Pologne ; les Anglais les voulaient aussi parce que le gouvernement travailliste, qui est en train de ruiner à jamais la réputation de sagesse politique du *Foreign Office*, croit de son devoir doctrinal de soutenir les Soviets, les Italiens, parce qu'ils sont mécontents de tout et de tous et qu'ils veulent brouiller les cartes. Les autres tergiversent, ont de petits intérêts à ménager et votent avec la majorité.

C'est comme ça qu'on perd un pays et une cause. M. Vorochilow, commissaire du peuple à la guerre, a, du reste, tout de suite répondu à cette aimable invitation en appelant la jeunesse communiste aux armes contre l'Europe.

RESTAURANT DU RESIDENCE PALACE

Ses lunches et dîners à 35 francs.

Direction nouvelle : Pierre HOFFMANN.

Un bijou n'est précieux

que lorsqu'il est parfait. Joaillerie Laysen Frères, Fabricants, 28, rue du Marché-aux-Poivres.

L'hymne à la Paix

Ces Messieurs les ministres sentaient bien que tout cela n'était pas brillant et que, pour que la grande presse effrénée qui trouve toujours que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, n'ait pas l'air trop absurde, il fal-

lait trouver quelque chose pour sauver la face. Alors, c'est bon M. Henderson qui a fourni un thème, et M. Briand, « grandiose vieillard », a entonné un hymne à la paix qui s'est traduit par une belle proclamation pacifique de quatre grandes puissances : France, Angleterre, Allemagne, Italie, se déclarant « plus que jamais résolues à se servir du mécanisme de la Société des Nations pour empêcher tout recours à la force ».

Pour un esprit critique et logique, cela ne veut pas dire grand-chose, et cette déclaration venant après Locarno après le pacte Kellogg, montrait que toutes ces paroisses officielles et propitiatoires n'empêchent pas que la paix soit encore bien précaire, mais l'opinion publique n'a pas beaucoup de logique ni d'esprit critique, et il est bien possible que cette déclaration et cet hymne aient un heureux effet sur l'esprit public. Il est incontestable, d'ailleurs, qu'aucune des grandes puissances, pas même l'Allemagne pas même l'Italie, n'ont ni l'envie ni les moyens de faire la guerre. Seulement, la menace n'en subsistera pas moins tant que continuera l'agitation pour la révision des traités. Se jurer les uns aux autres qu'on ne tentera jamais de résoudre les conflits par la force, c'est déjà quelque chose. Evidemment, il vaudrait mieux supprimer les sources de conflits, mais on fait ce qu'on peut.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Les ministères passent

mais les bonnes et anciennes firmes restent. C'est depuis 1845 que les Papeteries NIAS, 59, rue Neuve, à Bruxelles maintiennent et étendent leur réputation.

La défense du pays

Jusqu'en 1930, nous avions vécu dans la quiétude la plus absolue. Nul ne songeait à fortifier le pays contre une agression éventuelle. N'occupions-nous pas la Rhénanie ? Cette occupation, on savait fort bien qu'elle cesserait un jour, mais d'ici là...

Et nos troupes se sont retirées et on s'est aperçu, avec une certaine angoisse, que notre pays était sans défense aucune, plus ouvert à l'invasion qu'en 1914.

Il y eut une panique dans les milieux militaires.

La France achevait de consacrer deux milliards à la protection de ses frontières. On n'avait plus de temps à perdre : il fallait obtenir des crédits d'urgence et travailler.

Les crédits seront sans doute votés un de ces jours, malgré l'opposition des socialistes, qui ne veulent à aucun prix entendre parler des augmentations de charges militaires. Mais qu'en fera-t-on ?

Les avis sont partagés. Le général Galet voudrait en revenir à un système qui ressemble assez bien à celui qu'avait créé Brialmont. Il veut retaper les forts de la rive droite de la Meuse et devant Namur, ainsi que certains ouvrages d'Anvers. Ces deux premières places ne seraient plus que des « têtes de pont ». Anvers ne constituerait plus le redoutable national, mais servirait à couvrir toute la région située à l'ouest de l'Escaut. Tout cela est bien vague et l'exposé fait par M. de Broqueville à la Commission parlementaire de l'armée n'y a guère apporté d'éclaircissements. Il semblerait donc que la résistance de l'armée belge se fixerait sur la Meuse, ce qui reviendrait à abandonner sans combat un gros tiers de la Belgique, une région importante qui en 1914 a été ravagée et a souffert plus qu'aucune autre de atrocités de la guerre.

Des protestations se sont élevées, des polémiques sont ouvertes. Un peu partout on réclame une défense immédiate des frontières. Il faut, dit-on, couvrir tout le pays s'efforcer de limiter au minimum les ravages d'une invasion. Les Français ont établi leurs lignes fortifiées à dix ou quinze kilomètres de leurs frontières. Pourquoi n'en faisons-nous pas autant ? Toute la région que nous abandonnerions est accidentée, coupée de nombreux cours d'eau, les routes y sont rares, les bois épais. En y préparant des destructions et des obstructions, en y installant, ainsi que firent les Français, des abris bétonnés pour mitrailleuses

des épis de voies ferrées pour l'artillerie lourde, en y équipant le champ de bataille « selon la nouvelle formule, on pourrait sans doute arrêter l'envahisseur bien en avant de la Meuse.

SAMEDI 31 JANVIER, OUVERTURE

The Douro Wine Co

96, rue Royale. — Tél. 17.16.20

PORTO — APERITIFS — BIERES — SANDWICHES

Serpents • Fourrures

Demandez échantillon travail terminé à « Tannerie belge de Peaux de Reptiles », 250, chaussée de Roodebeek, Brux.

Suite au précédent

Mais tel n'est pas l'avis du chef d'état-major général de l'armée, qui ne veut entendre parler de la Namur et de Liège.

— La Meuse? Pourquoi, disent certains, ne retournerions-nous pas sur l'Yser? Pourquoi sacrifier une partie de notre population, alors qu'il est possible de la protéger?

Et la confiance dans les forts « restaurés » ne règne pas. La commission qui s'en occupe ne comprend aucun ancien artilleur ayant vécu les heures angoissantes de 1914 dans un de ces ouvrages. On aurait pu, semble-t-il, faire appel à leur expérience et les entendre, à titre documentaire tout au moins. Que vaudront ces ouvrages? Tiendront-ils? Les partisans des petits blockhaus, difficilement vulnérables et que leur exigüité met quasi à l'abri de l'artillerie, s'agitent. Le ministre de la Défense nationale couvre le chef d'état-major. Mais celui-ci serait, paraît-il, à peu près le seul de son avis et il devra quitter son poste en 1932. Par qui sera-t-il remplacé? Par un partisan ou par un adversaire de ses théories? On n'en sait rien encore.

Et une certaine inquiétude se remarque dans les milieux militaires, alors que les habitants de la rive droite de la Meuse s'insurgent à l'idée que, dès avant le premier coup de feu, ils verront arriver chez eux les hommes de la Reichswehr, les Kommandanturs, les réquisitions et le reste.

AUCUNE BIERE BELGE ni étrangère ne peut rivaliser en richesse ni en saveur avec la

« CONTINENTAL-AL »

pur mal et houblon. Qu'on se le dise!

Brasserie Opstaele Fils, Ixelles. — Tél. 48.29.38.

Signature de disques

Layton et Johnstone, les admirables duettistes américains, profiteront de leur passage à Bruxelles, à l'occasion de leur gala du 5 février, pour signer leurs disques aux magasins Columbia, 149, rue du Midi.

L'appel à la Grandeur

Notre bon ami l'abbé Wallez n'est plus le seul à avoir le monopole de la Grandeur, cette Grandeur vague et indéterminée dont il réclame l'apanouissement quatre fois par semaine. Voici que le *Standard* s'y met. Il s'agit tout d'abord, naturellement, de la grandeur du peuple et de la culture flamande.

Dans l'avenir comme dans le passé, c'est dans la culture flamande que la Belgique trouvera vraiment sa grandeur nationale.

Et la conclusion logique et immorale:

La minorité d'expression française, foyer de discorde et de division, doit être chassée de notre peuple. Il est inconcevable que le francophonisme affaiblit l'Etat belge et qu'à cause de lui la Belgique est déitrice à l'égard de la Flandre.

Cette logomachie est beaucoup plus grave que la creuse grandiloquence de l'abbé Wallez, lequel ne représente plus guère que lui-même: le *Standard* est l'organe de la droite flamande, de cette droite qui, en fait, contrôle le cabinet Jaspard.

Ce que les Sap, les Van Cauwelaert et Cie réclament, c'est la destruction totale des minorités linguistiques en Flandre. Quand la Flandre sera strictement unilingue, quand elle aura extirpé de son sol les dernières manifestations d'une langue et d'une culture universelles, alors, mais alors seulement elle atteindra à la Grandeur!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

Vous trouverez

chez Lacroix, 13, boulevard Anspach, les dernières nouveautés en cravates et cols pour Messieurs.

... La loi, la liberté (air connu)

La Constitution reconnaît, consacre la liberté des langues; tous les Belges sont égaux devant la loi et sont, paraît-il, de libres citoyens; mais les Flamands qui avaient adopté la culture française depuis des générations vont être contraints à revenir à la langue flamande! C'est un progrès, paraît-il.

Et ceux qui exigent cette transformation radicale d'un peuple qui, participant à deux cultures, s'était taillé une belle et grande place dans les arts, ne sont pas une poignée d'énergumènes, plus tapageurs que dangereux, mais représentent une force politique prête à tout pour réaliser leur but.

Si les Tchèques voulaient obliger les minorités de langue hongroise ou allemande à ne parler que le tchèque, toute la Société des Nations crierait au scandale, et M. Pouillet qui, à Genève, fait si bien respecter les droits des minorités germaniques de Bohême ou de Pologne, hurlerait.

Mais ce qui serait scandaleux en Europe centrale est licite, naturel, normal, mieux: indispensable, chez nous.

La-bas, les individus ont des droits, des droits sur lesquels veillent jalousement les membres et les commissions de la S. D. N. Chez nous, les citoyens n'en ont aucun: c'est le « sol », paraît-il, qui en possède, et le sol flamand veut que tous ceux qui s'y trouvent parlent la langue de ce sol!

Nombre de parlementaires sont de cet avis et personne, à Genève, ne songera à protéger, contre l'arbitraire, les « fransquillons » abandonnés à eux-mêmes.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location.

76, rue de Brabant, Bruxelles

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, Liège.

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 66, Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

Le crochet

Le coup du crochet a beaucoup de succès dans le music-hall parisien, où il est appliqué depuis quelques semaines. Vous connaissez le système? Si le ténor ou la diseuse à voix ne plaisent pas, un gigantesque crochet, manié par une main mystérieuse, s'avance sur la scène, happe l'indésirable et le ramène impitoyablement dans les coulisses. D'insolents publicistes préconisent ce remède aux débordements intempestifs de l'éloquence parlementaire.

Il faut croire qu'ils ont été immédiatement écoutés, car, le jour de la chute du cabinet Steeg, au Palais-Bourbon, nombre d'interpellateurs furent salués de ce cri, à peine avaient-ils ouvert la bouche: « Le crochet! »

Pour nos parlementaires, qui ont sagement adopté le système de la limitation du temps de parole, la question ne se pose pas. Au reste, bien peu d'entre eux discourent à la tribune, et ce serait vraiment cruel de les crocheter à leur

place... Tout au plus, pour les abondants indécorables, pourrait-on employer l'élégante solution japonaise.

Dans le sage pays du Soleil-Levant, tout orateur doit parler sur une trappe habilement machinée. Chaque député dispose d'un certain nombre de balles de plomb rangées sur son pupitre et qu'il peut laisser tomber dans un petit trou placé à côté de son encrier. Quand l'orateur du moment devient trop prolixe, ses confrères lui envoient trois ou quatre balles de plomb qui s'accumulent dans le plateau d'une balance invisible, et lorsque le poids du métal désapprobatrice dépasse un certain total, il déclenche un mécanisme fort simple. Aussitôt le raseur disparaît dans la trappe.

C'est d'ailleurs pour être immédiatement remplacé par un autre.

Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

« Le Chemin du Paradis » va quitter l'affiche!

et vous regretterez de ne pas avoir vu le film le plus gai et le plus spirituel qui soit. Vous ne devez donc plus hésiter et aller dès aujourd'hui au Victoria ou à la Monnaie.

La « Nation Belge » et M. Tschoffen

On ne verra pas le procès *Nation Belge-Tschoffen* en appel. Les amateurs de spectacles judiciaires le regretteront, car l'appel de la lutte en première instance, et surtout certain attendu invraisemblable des premiers juges (« attendu que la haute situation politique du demandeur... ») promettaient une belle joute devant les juges conseillers.

On ne verra pas le procès, parce que M. Tschoffen, touché par la grâce ou convaincu de son incompetence en matière financière, a renoncé à tous ses mandats d'administrateur. Ses amis l'ont fait savoir à la *Nation Belge*, et le « protocole de désarmement » fut signé.

Pour les gens qui aiment rire, la chose est particulièrement réquérante: un ancien ministre intente un procès à un journal; il le gagne en première instance; puis il obtient que le journal n'aille pas en appel, en avouant publiquement que la campagne de ce jour-là était inspirée uniquement par le souci de l'intérêt public...

Vous savez... le jour d'aujourd'hui, on voit tant de choses, qu'il ne faut plus s'étonner de rien.

« Enfoncez-vous bien cela dans la tête! », disait un dessin de publicité célèbre. Enfoncez-vous bien dans la tête, pour quinze francs (l'ingestion buccale est spécialement recommandée) une carafe de champagne nature, 1929, première zone. Au « Globe », place Royale et rue de Namur; au « Gils », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère), et à l'« Excelstor », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur).

Tout Bruxelles s'amuse follement

à la lecture du livre audacieux et sarcastique « En cacahuétoulanie », par T. Illion. 8 francs chez tous les libraires et 146, rue du Trône, Bruxelles.

Les lions de Gand

On sait que l'on devait vendre publiquement deux lions, la semaine dernière, sur la place du Marché-aux-Grains, à Gand. On sait aussi, tous les journaux l'ont annoncé, que la vente n'a pas eu lieu, les créanciers du belluaire ayant pu s'arranger avec lui au dernier moment. Ce qu'on ne sait pas, c'est que les néo-activistes du cru regrettent amèrement que la vente n'ait pu se faire.

C'est qu'ils se proposaient d'acheter les deux bêtes. Ils voulaient en faire les gardiens de leur antre: l'« Uylekot » qui serait devenu ainsi le « Loeuwekot », ce qui vous a

tout de même une autre allure. Naturellement, on aura « toiletté » les deux fauves de façon à leur donner, si nous osions dire, un peu de couleur locale. Entendez par là que l'on se préparait, aussitôt qu'on les aurait amenés au « vitje » frontiste, à les passer au noir. On aurait, d'au par, peint en jaune d'or les murs du vestibule où on aurait installés. De sorte que ces deux animaux, accoumodés à la sauce plus ou moins héraldique qu'on leur destinait, eussent constitué, pour la maison, une double enseigne vivante, d'autant plus parlante que, la longue captivité qu'on subit aidant, ces fils du désert portent la queue basse — ce qui, en termes de blason, fait d'eux des lions couraards.

Sans omettre qu'on ne sait jamais si la terreur fraquilonne de 1918 ne se renouvellera pas. Les Gantois commencent à supporter difficilement les fantaisies d'étudiants de la « Vlaamsche universiteit », lesquels tiennent ordinairement leurs assises bachiques en l'« Uylekot », pourraient bien se fâcher un de ces jours. Auquel cas, serait intéressant que des lions, même couraards, gardassent l'entrée du repaire des lionceaux bipèdes qui s'entendent fiche le camp, dès lors qu'ils ne combattent pas à dix contre un.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, cl. de Foré, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A-Max, Bru

C'est au 6, bd. Ad. Max

à côté Continental, que la Maison du Porte-Plume vous recommande de choisir vos porte-plume « Eversharp » pour cadeaux. Même maison 117, Meir, Anvers — 17, Montagne Charleroi.

Le « sieur Wallez » encaisse

Il continue à pleuvoir sur le temple de l'abbé Wallez. La semaine dernière, l'abbé a été contraint d'insérer successivement les jugements de deux procès perdus par l'un contre M. Passelecq, l'autre contre M. Pernaand Neure.

Et le tribunal n'y est pas allé, d'une brosse délicate, pour dire au « sieur Norbert Wallez » l'incongruité de sa politique, l'inconvenance de ses vocables et l'impertinence de ses prétentions à faire la leçon à tout le monde.

Le « sieur Norbert Wallez » a reçu là une double leçon d'esprit évangélique.

Aucune chance d'ailleurs qu'elle lui profite! C'est l'impénitent de la mauvaise querelle.

« Le Col Mey » recouvert de toile dispense du lavage, le détruit lorsqu'il est souillé. — 20 francs la douzaine. « XXe Siècle », 30, rue Plélinckx, Bruxelles-Bourse.

Lames de rasoir: 50 centimes

Essayez gratuitement notre lame pour rasoir de sûreté 50 centimes pièce plus une fois 2 francs pour frais d'envoi. Envoi de 2 lames contre réception de 70 centimes en tirés pour frais de port. INGLIS, 132, Boulevard Emile Backstaël, Bruxelles.

Coup de crosse

A propos, comment se fait-il que l'abbé Wallez qui, jadis, dans son sous-sol du vingtième siècle, sonnait — et en quels termes! — les collaborateurs catholiques du Soir de quitter cette maison de perdition, est devenu soudain mortellement silencieux sur ce « point de doctrine »?

Aurait-il reçu un coup de crosse?

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,
497, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquante-neuf.

La Chine de l'Europe

Quel est donc l'écrivain malveillant qui a qualifié la France de Chine de l'Europe?...

On a protesté. Pourtant, à voir un Français de nos amis, cette chinoiserie parfois passe le bout de l'oreille. Racontons ceci pour calmer quelques zélés trop enthousiastes de l'administration française.

Notre ami français avait besoin d'un passeport (ce document inutile, qui n'existe que pour encourager la faiméantise des polices internationales). Voici la série des formalités par où il dut passer.

1) Aller chez le photographe (cette cérémonie n'est pas spécifiquement française) et en obtenir trois exemplaires de sa photographie.

2) Aller chercher (où ça?... il faut savoir) chez tel receveur des contributions, un reçu de vingt francs, coût — verse au préalable — d'un passeport qui n'est pas encore accordé.

3) Aller chercher (où ça?... une feuille de papier timbré à fr. 3,60 sur laquelle sera rédigée une demande de passeport au préfet. Il faut dire ses motifs, etc.

4) Se rendre, porteur de ces documents, chez le commissaire de police avec deux témoins qui ne vous connaissent ni d'Eve, ni d'Adam, mais certifient votre identité. Ce sont les deux bistros les plus proches du commissariat.

5) Confier la requête et le dossier au commissaire et attendre — quinze jours.

Mais ce n'est pas là le plus beau.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Restaurant « La Paix »

67, rue de l'Ecuier. — Téléphone 11.25.43

Littérature épistolaire

Le chef-d'œuvre existe dans le ton de la demande au préfet. Notre ami avait demandé: « Comment rédige-t-on ça? ». On lui remit un texte-modèle, celui qui s'impose et débute ainsi: « Monsieur le préfet, J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance... » et se termine ainsi « Je suis, Monsieur le préfet, votre reconnaissant et respectueux serviteur ». Ce n'est pas une blague.

Notre ami sursauta: « Mais je ne sollicite pas, je ne fais appel à aucune bienveillance, je n'ai pour cela aucune reconnaissance à avoir à ce préfet que je ne connais pas et qui est mon employé (ô démocratie!), mon commis, à moi, fraction du peuple souverain! »

On haussa les épaules. Faites comme vous voulez, dit-on à notre ami, mais à vos risques et périls. Il respecta la formule.

Et c'est ici qu'il faut méditer. Bien entendu, le préfet ne lit pas lui-même ces requêtes où on le flagorne ainsi. Il y a donc là des prosternations dirigées vers le vide... C'est le salut au chapeau de Gessler, c'est l'adoration, par les mandarins, d'un sous-produit de l'empereur de Chine, c'est l'humiliation imposée par l'administration au citoyen...

M. Oustrie, bien entendu, avait un passeport diplomatique que le préfet lui portait lui-même.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Carnaval de Nice en car-salon grand luxe

en 16 jours, dép. 18 février, 2.850 fr. belg., tout comp. Hôtel 1er ordre; p^r brochure grat., écrire à Les Grands Voyages, 3, boulevard J. Brunel, Namur, tél. 817. — Printemps 1931: l'Italie, l'Espagne, l'Autriche, la Suisse, la France, etc...

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART
66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

Otlet-le-visionnaire

L'idylle internationale est à la mode: un livre, pour être lu, se doit d'être panseuropéen. Conférences, leaders-articles, débats publics et privés, tout nous parle de Paix. Disons donc, avec tout le monde: « Vive la Paix! ». — Mais comment l'obtenir, ou plutôt, comment la maintenir? Parbleu! En rapprochant les peuples, en les collant musée contre musée, en les contraignant au baiser! — C'est la thèse de la S. D. N.: Elle est défendable... Il y a aussi la thèse de M. Paul Otlet qui, par la parole et par la plume, — quelle parole et quelle plume! — prêche sa divertissante doctrine: « Pour se connaître, il suffit de s'aimer. Et pour s'aimer, il faut se connaître. Aimons-nous, faisons connaissance! ». On ne sait trop laquelle de ces deux actions, dans l'idée de M. Otlet, doit précéder l'autre, de la connaissance ou de l'amour?... — Mais tout ceci, à s'en tenir aux discours du vénérable philanthrope, aboutit à des projets de palais gigantesques, *Mondaneum, Belganeum*. Dans ces palais, des expositions de vieilles calebasses, de peaux d'okapi et de tapis de prière enseigneront impérieusement, aux races à venir, la religion de la concorde et la curiosité sympathique envers les peuples étranges.

Nous n'y verrions aucun inconvénient — si nous n'avions derrière nous la triste leçon de la dernière guerre.

Et qu'est-ce qu'elle nous a enseigné, la guerre?

Entre autres choses, ceci: qu'il suffirait que les peuples se fréquentassent pour se haïr aussitôt.

Américains et Français se souriaient volontiers, du temps où Hermant faisait jouer les *Transatlantiques*. Ils s'exécraient depuis qu'ils ont combattu côte à côte. L'animosité des Bretons pour leurs voisins britanniques, à demi éteinte, fut ravivée par le voisinage du front; les Allemands, qui ignoraient les Bulgares et voyaient les Austro-Hongrois en bleu, apprirent à les mépriser lorsqu'il leur fallut les secourir; et chez nous-mêmes, hélas, n'est-ce pas de ce creuset que fut la tranchée que sont, en partie, issues nos malheureuses dissensions?...

Allons! Pour maintenir la paix, faisons confiance aux diplomates, à leur inertie, à leurs petites malices. Et tâchons qu'il n'y ait pas trop souvent, à la même table, des picadors sévillans et des houilleurs artésiens, des moujicks et des dockers...

L'Europe paisible, le Sage se l'imagine comme une vaste écurie, soigneusement divisée en box planchées.

C'est la santé

Apéritif et laxatif, décongestif du foie et stimulant de la sécrétion biliaire, un *Grain de Vais* avant le repas du soir régularise la circulation abdominale et empêche la dégénérescence graisseuse. Dépôt: 29, rue de l'Autonomie, à Bruxelles et toutes pharmacies.

Le joaillier Henri Oppitz

justifie sa réputation par la qualité de ses bijoux aux prix les plus intéressants.

36, Avenue de la Toison d'Or, 36.

L'Ecole des Hautes-Etudes

et l'Université de Gand

Il faut en finir avec cette histoire. Elle ne peut pas avoir de conclusion politique, puisque au fond tout le monde s'est trouvé d'accord pour ne pas renverser le gouvernement sur cette question. Mais une conclusion de principe, du moins,

s'impose. M. Jacques Pirenne la donne dans une fort belle lettre à l'Indépendance. Il y publie, il y résume tout le dossier, et ce dossier est écrasant pour le gouvernement. On peut dire que celui-ci fut, dans cette affaire, d'une maladresse incroyable. Et peu importe à quel ministre cette maladresse incombait puisqu'ils en ont tous accepté la responsabilité.

Sous sa forme extrêmement courtoise et modérée, la lettre de M. Pirenne est très dure. « Qu'on ne parle plus de cumul, dit-il, puisque le cumul n'est plus à la base de l'interdiction. Ce que le gouvernement prétend, c'est qu'il lui est loisible de prendre des mesures arbitraires contre les hommes et les institutions parce qu'elles sont réclamées par sa majorité. »

M. Pirenne justifie cette accusation par les textes qu'il publie.

Et le vaincu dans l'affaire, c'est le parti libéral. La droite catholique était divisée depuis longtemps; le parti libéral était uni ou, du moins, le paraissait. Un fossé vient de se creuser, grâce à cette affaire, entre ceux des libéraux, dit M. Pirenne, qui sont partisans de la liberté et... les autres.

C'est très joli de faire de la politique d'arrangement, de conciliation, mais il faut tout de même accorder quelque révérence aux principes.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

33 ans dans les glaces du Pôle

sans la moindre altération!

tel fut le cas de l'historique crayon Hardtmuth trouvé sur le livre de bord de l'explorateur polaire Andrée. Les pages du carnet écrites à l'aide de ce crayon sont aujourd'hui encore parfaitement lisibles, de la première à la dernière. Peut-il exister une meilleure preuve de la qualité d'un crayon?

Les crayons-réclame vendus en Belgique exclusivement par les Etablissements Ingils, 132, boulevard Emile Bockstael, Bruxelles, sont fabriqués spécialement par les Usines Hardtmuth, suivant les mêmes procédés et avec les mêmes machines qui produisent les crayons « Koh-i-noor » employés dans le monde entier depuis 1790. En offrant un crayon-réclame Hardtmuth, vous avez la garantie formelle de donner le meilleur. Demandez tarif à l'adresse ci-dessus, nos prix vous édifieront.

M. Lippens et les Gantois

Le ministre des transports est allé à Gand, dimanche, défendre le gouvernement à l'assemblée générale de l'Association libérale. L'accueil qu'on lui fit manqua de cordialité: le président, M. Liebaert, dut intervenir pour calmer l'assistance, afin de permettre à M. Lippens de se faire entendre.

Cela eut pour premier résultat de fâcher M. Lippens dont la patience n'est pas la qualité dominante. Et, du coup, le ministre a dit des bêtises. Il a notamment dit pis que pendre du Parlement et des parlementaires, ce qui est évidemment l'expression d'une opinion comme une autre, mais d'une opinion qu'on peut s'étonner voir servir de thème au discours d'un ministre belge.

Se rappelant qu'il a été gouverneur du Congo, M. Lippens a parlé aussi de passer à la chicotte les néo-activistes auxquels il reproche surtout d'avoir fait et de faire un tort immense à la cause flamande. Quant à l'affaire des cumuls, il a exprimé l'avis que l'on en avait beaucoup exagéré l'importance à Gand et que le gouvernement devait appliquer loyalement la loi de flamandisation de l'Université: par conséquent, interdire aux professeurs d'icelle de donner des cours dans une maison concurrente, école de combat. Cette

déclaration a déchainé, à nouveau, le tumulte dans l'assistance que ne semblaient guère intimider les grands gestes et les éclats de voix de l'orateur.

On dit que c'est à la demande de M. Jaspar que M. Lippens a parlé à Gand. Rendant compte au Premier ministre de l'accueil qui lui a été fait par les libéraux gantois, il a dû lui dire que ce n'est pas chez les bourgeois de la capitale de la Flandre Orientale qu'il faut parler d'apaisement.

Votre nouvelle voiture

sera une 8 cyl. Buick vous offre une splendide conduite intérieure 5 places pour 67.500 francs. N'achetez rien sans l'avoir essayée. Paul-E. Cousin, S. A. 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

Passant passez partout...

et vous ne tarderez à revenir là où vous avez remarqué les disques et les phonos les plus intéressants des meilleurs marques, c'est-à-dire à l'art belge, treize, rue du gentilhomme (treurenberg).

La réponse du berger à la bergère

Dans le feu d'une improvisation véhémente, M. Lippens s'était laissé aller à employer des mots fort gros. Parlant de la comparaison que d'aucuns ont faite entre le cumul des professeurs à l'Université et à l'Ecole des Hautes Etudes et celui d'autres professeurs à l'Université et à l'Institut supérieur de pédagogie de l'Ecole de Saint-Luc, il a dit notamment qu'il n'y avait que les « imbéciles » pour admettre cette comparaison et que tout homme un peu au courant de ces choses sait qu'il n'y a aucun rapport entre l'Institut en question et l'enseignement universitaire.

Cela aurait peut-être passé à Moerbeke. A Gand, cela ne passa pas. Il y avait, dans la salle, des professeurs d'université qui, pour n'être pas ministres, ne sont pas forcément des « imbéciles ». L'un d'eux, M. Bidez, l'éminent helléniste, déclara que, non seulement l'Institut supérieur de pédagogie annexé à l'Ecole de Saint-Luc donne un enseignement comparable à celui de l'Université, mais que, bon an mal an, il enlève à celle-ci une quarantaine d'étudiants. Cette déclaration fit sensation, on s'en doute.

M. Bidez ajouta que les professeurs flamandisant de l'Université, cumulards à Saint-Luc ou non, se vantaient à qui voulait les entendre de la concurrence victorieuse que fait l'Institut catholique à l'Université flamandisée.

M. Lippens, démonté, eut peine à se remettre de la secousse; il chercha un dérivatif: il parla de ses ancêtres.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 37.10.22

Un père criminel...

est celui qui part en vacances avec sa famille sans emporter sur lui IODOMINE, le crayon de teinture d'iode solidifiée, antiseptique puissant et pratique.

Le tube 12 fr. 50, toutes pharmacies.

Modestie

Le couplet des aïeux a servi trop souvent. On sait, à l'Association libérale, qu'il doit venir quand M. Lippens y prend la parole. Quand la tirade arrive, on l'avale comme une médecine.

Pourtant, M. Lippens n'exagère pas sur ce chapitre. Quand quelqu'un parle de ses aïeux, c'est généralement aux Croisés qu'il va les prendre. Modestement, le ministre des Transports se contente de dire qu'il a eu un père et un

grand-père. C'est le cas de presque tout le monde. Il est vrai qu'il ajoute, à l'instar de ce que Guillaume II disait du sien, de grand-père, qu'ils sont inoubliables. Mais, encore une fois, c'est tout à l'éloge d'un rejeton quant à l'esprit de famille, et les Gantois ont bien tort de dire que cela prête à rire.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Une exposition rétrospective

de l'œuvre de feu le statuaire Louis Mascré, en la Galerie « Nos Peintres ».

Mascré, qui fut doué d'un merveilleux talent et seconde par un métier très sûr, nous a laissé des œuvres dont l'intérêt, au point de vue de l'histoire de notre sculpture, se relève indéniable par cette exposition qui s'ouvrira le 31 janvier, rue du Marché-aux-Poulets, 30.

L'invitation à la valse

M. Lippens, quand il est à court d'arguments, parle souvent aussi, dans les meetings politiques, des sacrifices d'argent qu'il a faits pour la cause de son parti.

C'est dangereux. Qui a bu boira. Par assimilation, les foules pensent facilement : qui a casqué, casquera. Et c'est ainsi que, dimanche, plusieurs interrupteurs ont invité l'orateur ministériel... à casquer.

Il parlait, à ce moment, de l'Ecole des Hautes Etudes. Expliquant qu'on devait, pour appliquer loyalement la loi de flamandisation de l'Université, interdire le cumul des professeurs, il crut devoir ajouter qu'il ne fallait pas en inférer que les ministres désirent la disparition de l'Ecole des Hautes Etudes. Et il déclara que, pour ce qui le concerne, il considère cette école comme fort utile, ajoutant que son désir le plus sincère est qu'elle continue à prospérer. C'est alors que des voix se firent entendre dans la salle, criant : « Souscrivez ! »

Mais l'orateur n'entendit pas ces interruptions.

Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Avez-vous déjà fait une visite à la

COMPAGNIE ORIENTALE DES CAFES,
P. MOMMAERTS & Co

84, rue Neuve (en face de l'Innovation), Bruxelles
Spécialité de cafés fins.

Salon de consommation, buffet froid et pâtisseries.

Nous vous recommandons spécialement notre café mélange fin n° 2 à 11 francs le demi-kilo, avec lequel nous préparons notre café tasse à fr. 0.30 et notre filtre crème à fr. 1.50.

Claïrvoyance politique

On a bien raison de dire qu'il est facile d'expliquer, après coup, les événements de l'Histoire. Le ministre des Transports en a donné un bel exemple aux libéraux gantois à qui il exposait les difficultés qu'ont les gouvernants belges à gérer la chose publique, vu le peu d'autorité que leur laissent nos lois démocratiques. Notre législation, disait l'orateur, est empreinte tout entière de la méfiance des gens au pouvoir. On s'est ingénié à leur enlever tout moyen, toute tentative même d'agir en dehors de la volonté des électeurs. Nous sommes victimes, ajouta-t-il, de cette situation, nous les ministres de 1931.

Il y a du vrai à tout cela.

Mais pourquoi faut-il que M. Lippens ait cru devoir illustrer d'un exemple son exposé ? On a oublié alors ce qu'il y avait de juste dans le fond de son argumentation : notre loi de 1849, sur l'enseignement, a-t-il eu, en effet, le tort d'ajouter, a été votée sous l'impression du coup d'Etat de Napoléon III.

Nous voulons bien croire que nos pères avaient plus de clairvoyance politique que nous n'en avons. Mais nous ne croyons pas, tout de même, qu'ils aient pu voter une loi en 1849 sous l'impression d'un événement, sans doute d'importance capitale, mais qui ne s'est produit qu'à la fin de 1851, comme on nous l'a appris du temps que nous étions à l'école primaire.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Polcon, tél. Br. 11.44.85.

Pour être à la page

il faut avoir vu « LE CHEMIN DU PARADIS », le film parlant français le plus réussi et le plus spirituel. Après huit semaines de succès triomphal, il va quitter l'affiche. Hâtez-vous d'aller le voir aux cinémas Victoria et Monnaie.

Caeneghem

Voici une petite note trouvée dans une étude de M. J. Th. Raadt, intitulée : « Le Blason populaire », et que nous dédions à l'un de nos ministres à titre documentaire :

FLANDRE OCCIDENTALE. — Le nom de Caeneghem, près de Thielt, est fréquemment mentionné dans quelques adages, tels que ceux-ci : « Hij komt van Caeneghem » (il vient de Caeneghem), et : « Komt ge van Caeneghem dan ? » (Venez-vous de Caeneghem ?). Cela se dit de personnes qui feignent d'ignorer ce que tout le monde sait.

Caeneghem est, par conséquent, une sorte de Pontoise belge à rebours.

Il ne faut pas voir malice à ce rapprochement ; c'est simplement un rapprochement... piquant.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.

M. ANDRE, Propriétaire.

SOURD ?

Ne le soyez plus. Demandez notre brochure :
Une bonne Nouvelle pour les Sourds
• C-Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Fleurgat, Br.

De echte vlaamsche veterinaire

Pourquoi Pas ? a annoncé, dans son dernier numéro, que nous serions dotés, prochainement, d'une école vétérinaire flamande.

Sans doute, les chevaux des Flandres ne veulent-ils plus être soignés qu'en flamand... Déjà, le gouvernement avait été au-devant de leur désir ; bien plus : il a déjà pris des mesures pour que les minorités chevalines flamandes résidant en territoire wallon soient assurées d'être traitées en moedertaal.

Oyez plutôt cette histoire :

Dans chacune de nos provinces existe une commission d'expertise chargée d'approuver ou de refuser les reproducteurs de notre race chevaline belge. Ces commissions se composent d'éleveurs et de médecins-vétérinaires, dont un effectif et un suppléant.

Récemment, la place de médecin-vétérinaire adjoint à la commission d'expertise du Brabant devint vacante. Quelques vétérinaires la sollicitèrent.

L'un d'eux, évincé, reçut, au lendemain de la décision, une lettre d'une personnalité politique de son arrondissement, où il lui écrivait :

J'ai obtenu d'un de mes amis de la Députation permanente le renseignement que vous n'avez pas été désigné à cause de votre ignorance de la langue flamande, dont la connaissance a paru nécessaire. Votre concurrent a sur vous cet avantage.

Voilà donc qu'en « Roman pays de Brabant », pour apprécier les qualités et défauts du cheval brabantin (car c'est sous ce vocable qu'il est connu et apprécié à l'étran-

ger), il faut, avant tout, avoir connaissance de la langue flamande!

M. de Buffon, en proclamant le cheval la plus noble conquête de l'homme, n'avait certes pas prévu que ce dernier en abuserait jusqu'à mêler ce fâcheux sujet à ses querelles politico-linguistiques...

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

En hiver même, l'aviation jouit de

spectacles inoubliables! Demandez son impression: une percée au travers de la nappe de brume, mer infinie sous un soleil radieux dans le bleu... une auréole d'arc-en-ciel autour de l'ombre nette de votre « zinc »... C'est TOUT... Restez-y planer un long moment... et soyez heureux que l'avion « Bulte-Sport » vous offre ces splendeurs à un bon marché incroyable!

Cocktails de parfums?

Cette idée nouvelle et charmante nous vient naturellement de Paris, et c'est JEAN PATOU, doublement célèbre comme Couturier et comme Parfumeur, qui en est l'instigateur.

Désormais, l'élégante composera elle-même son parfum suivant son goût et sa fantaisie, mais aussi selon certaines règles esthétiques que JEAN PATOU lui suggère avec sa connaissance de la psychologie féminine.

« L'élégance doit évoluer aujourd'hui vers plus de raffinement, et chaque femme doit y apporter la marque de son individualité, notamment dans l'accord si important et pourtant si méconnu entre la robe et le parfum. »

Il y a des parfums « sport », graves, un peu masculins, qui accompagnent les tweeds, les lainages, et qui sont faits pour le plein air.

D'autres, plus doux, plus fleuris, s'harmonisent avec les lignes longues, très féminines, des robes du soir.

Il y a dans les parfums, comme dans les couleurs, comme dans les visages et les caractères, une variété infinie.

Non seulement les cocktails de parfums permettent à la femme de composer son mélange personnel, mais d'en tirer des variations suivant les occasions de sa vie sportive, mondaine ou sentimentale.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Et la cuisine belge?

Nous accueillons à bras ouverts tous ceux qui se présentent en qualité d'ambassadeur de la cuisine française en Belgique. Parfait. Mais n'oublions point les gardiens du flambeau, ceux qui conservent jalousement les traditions de notre vieille cuisine belge, et servent à une clientèle de gourmets des spécialités bien à nous, arrosées de vins soignés selon des traditions également nationales.

Et allons donc « chez Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers, faire un petit dîner fin dont on parlera dans l'Histoire.

Le jubilé parlementaire de M. Ch. Magnette

Voilà vingt-cinq ans que M. Magnette siège au Sénat, ayant quitté, au cours de cette période, les gradins de l'hémicycle pour la plateforme du bureau présidentiel.

Peu de présidents du Sénat furent aussi *the right man in the right place* que l'est M. Ch. Magnette: il faut remonter au comte de Mérode pour retrouver la même autorité et la même courtoisie: il a, de M. de Favereau, le constant désir de bien faire, et, de M. d'Ors, le constant désir de bien faire, et, de M. d'Ors, le constant désir de bien faire, et, de M. d'Ors, le constant désir de bien faire, et, de M. d'Ors, le constant désir de bien faire.

qu'aucun autre, il a mis, au service de sa charge, une cordialité, une aménité wallonnes et plus spécialement liégeoises.

Toujours alerte, chasseur impénitent, travailleur infatigable, voyageur impavide, M. Ch. Magnette vient d'entrer dans sa soixante-huitième année.

M. Magnette au Sénat, M. Brunet à la Chambre, c'est la garde

La garde, espoir suprême et suprême pensée...

C'est la précieuse réserve, celle de la grande crise tous jours possible, disent les uns — certaine, disent les autres.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines, qui s'occupe de tous les soins de beauté de la peau, est aussi outillée médicalement contre tous les défauts physiques: arête, verrues, couperose, taches, poils et duvets.

Chez les libéraux d'Anvers

Ça ne va pas tout à fait bien, chez les libéraux-unis d'Anvers.

Au cours de l'affaire Hulin de Loo, M. Baeldie et ses amis ont cru spirituel de donner raison à M. Vauthier et au gouvernement à qui ils ont promis, en cette matière, une aide sans restriction.

Or, depuis longtemps les éléments d'expression française du groupe libéral d'Anvers trouvaient cette attitude indigne du parti libéral. M. Werner, une des plus grosses fortunes d'Anvers, avait fait sentir son mécontentement aux libéraux-unis.

En présence de l'attitude de ces derniers, M. Robert Werner a envoyé sa démission au groupe. Et ça fait tout un raffut.

Aussitôt des démarches officieuses ont été entreprises pour faire rentrer au bercail cette brebis trop péculante. Mais M. Werner a dit :

— Je veux bien, mais à condition que les libéraux, en matière linguistique, ne continuent plus à suivre les pires jacinths du flamingantisme.

Et voici les libéraux d'Anvers particulièrement perplexes. Le virus flamingant ronge le parti depuis de longues années. Faut-il que les libéraux écoutent les moultards? S'ils le font, M. Werner fera bande à part et à promis, au besoin, de mener une politique résolument opposée à celle des libéraux-unis.

Or, il arrive que ces derniers soient à court d'argent. Et M. Werner a le geste large: Alors, décidément, tout va mal...

Les gouvernements empruntent

et remboursent par paiements échelonnés. Nous vous offrons les mêmes avantages, Mesdames et Messieurs pour un vêtement fait sur mesures. Grégoire, tailleurs-couturiers, 29, rue de la Paix, 29 (porte de Namur).

Chauffage mazout

DOULCERON GEORGES,
497, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquanteaire.

L'odyssée de Borms

Les frontistes anversois ont encaissé difficilement le mauvais tour que Mgr Van Roey vient de jouer à Borms.

Borms avait promis d'être parrain d'un marmot de Broechem qui devait s'appeler Auguste, comme le roi des Flamands, Edward comme Hermann, et Herman comme Vos.

Or, arrivé à l'église de Broechem, Borms est tombé sur un brave homme de curé qui lui a dit:

— Vous êtes M. Borms? Rien à faire. J'ai des instructions

formelles de l'évêché. Il ne veut pas que vous soyez parrain de cet enfant.

Born dut s'incliner, la rage au cœur. Sa fureur était d'autant plus grande qu'il avait voulu faire de ce baptême une sorte de manifestation politique. Les milices frontistes avaient été convoquées. Elles se heurtèrent, devant l'église, à un employable cordon de gendarmes.

Et le roi non couronné est rentré à Anvers avec des pensées lugubres qu'il a diluées, le lendemain, dans un interminable article du *Schelde*, où il offre au public le spectacle assez drôle d'un « gagaisme » précoce.

« Beef-caters » ou « kiekefretters »

Un restaurateur né malin, persuadé que nous sommes entrés dans l'ère de la standardisation, a voulu se mettre au goût du siècle.

Dans l'une de ses tavernes, il attire les Bruxellois amateurs de grillades en leur offrant de copieuses rations d'une viande de premier choix à des prix uniques.

« Venez au coin du boulevard Anspach et de la place de Brouckère, s'écrie-t-il; venez au « Gits »! Notre grill et notre débit nous permettent des prix à faire supprimer l'index-number! Notre menu à 12 fr. 50 est extraordinaire, Service soigné, bières fines Artois, caves renommées! »

Ayant dit, et les « beef-caters » dûment recrutés, dûment rassasiés et contents, il rentre dans la peau d'un authentique « Kiekefretters »...

Suite au précédent

Et que fait-il? Il se tourne, plein de compassion, vers les amateurs de poulardes, d'huitres, de foie gras et autres « délicatesses ». « Je sais, comme vous, que c'est la crise, — ainsi débute cet homme adroit, — et j'en tiens compte! Mes menus à 27 fr. 50 et à 32 fr. 50 sont uniques, et pour ce prix, je vous offre un véritable festin. Venez chez moi, et vous m'enverrez vos amis par après. Pourquoi Pas? est d'ailleurs le seul journal belge où l'on dise la vérité, rien que la vérité. »

En vérité, les affaires de cet homme prospèrent de façon étonnante.

Au Jeune Barreau d'Anvers

Il y avait longtemps que le Jeune Barreau d'Anvers n'avait plus donné de revues. Il a ressuscité très heureusement cette tradition en représentant, tout récemment, « Les Frasques belges », une revue en deux actes due aux plus spirituels chers maîtres du Barreau d'Anvers.

Il y eut, dans ce spectacle, des couplets charmants, de très jolies filles et de caricatures apparitions. On vit surgir M. Alfred Martoulin, forcé d'accrocher à son postère — faute de place autre part — sa dernière plaque de Grand Officier. Les heures breughéliennes de la « Vieille-Belgique » furent également évoquées.

Puis on vit, inévitable tête de Turc des revues du Jeune-Barreau, M. Louis Franck, devenu le maharadjah et roulé d'un turban de dimension.

Bref, un joli spectacle, au fond pas très méchant, et qui eût gagné, peut-être, à être un rien plus rosse. Il est tant d'Anversois pittoresques. Mais le diable veut qu'ils soient en même temps très susceptibles!

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstaël, Bruxelles, ou versez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Un bon patriote

C'est M. Joseph-Barthélémy Lecomte, un chercheur qu'intéressent les problèmes linguistiques, et qui poursuit avec un doux entêtement, la défense d'une thèse originale. Il existe,

dit-il, indépendamment du wallon et du flamand, une langue belge, une langue nationale dont l'usage est parfaitement légitime, méritoire même, et que l'on devrait encourager et cultiver au lieu de la proscrire des écoles et de la bonne société, sous le calomnieux prétexte que cette langue n'est que du mauvais français.

Ce parler autonome, le Beulemans, ne possède pas à vrai dire de syntaxe propre (ce qui est une grosse pierre dans le jardin de M. Barthélémy Lecomte, étant acquis que c'est d'après leur syntaxe et non leur vocabulaire que l'on classe les dialectes), mais elle possède son glossaire et ses deux accents toniques. Cela suffit à lui valoir des lettres de noblesse. Et que l'on n'aille pas objecter que cette diversité d'accent provient d'une fâcheuse promiscuité avec les langues germaniques, ni que ce vocabulaire n'est qu'un mélange de français, de flamand, de wallon et même de quelques termes espagnols, le tout écorché consciencieusement. M. Barthélémy Lecomte vous répondra, du tac au tac, que l'anglais et le néerlandais ne sont, eux aussi, que d'« écorchés » « sabirs », tout comme d'ailleurs l'allemand. Et de conclure, froidement: lorsque M. Kackebroek prend la plume, il a tout autant de droits à nos applaudissements que M. Racine ou M. Goethe.

Voulez-vous faire

votre plein de bonne humeur?

Allez voir « Le CHEMIN DU PARADIS » qui, cette semaine, quitte l'affiche des Cinémas Victoria et Monnaie, où il triomphe depuis huit semaines.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur

MATHIS

Confiseur

15, r. du Treurenberg - Tél.: 12.29.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

La preuve

A l'appui de ses dires, M. Barthélémy Lecomte, la loupé à la main, s'est mis à éplucher le pauvre hollandais. Et voilà qu'il a découvert, *proh pudor!* non seulement tous les noms français néerlandais que l'on connaissait déjà, mais jusqu'à des adjectifs et des prépositions de chez nous! Citons avec lui. Il copie:

a) De la manchette d'un journal: « De Nederlander »:
« Voor alle plaatsen in België, per jaar (plus dispositive-kosten) fr. 50.

b) Du « Nieuwe Rotterdamse Courant »: « Dat er na 1 a 2 weken, 175 arbeiders uitgetrokken zullen worden... »

Dans le célèbre « Max Havelaar » de Multatuli: « De toon was fideel, als ik 'n u de wit en blauw troeg, een int-gevolg, de piece de résistance, een verlies aan prestige, etc. »

Dans l'« Algemeen Handelsblad »: « een jetroede affiche, saboteren, tegen recu, conduite intérieure, jongens costumes, maar... le micur est souvent l'ennemi du bien, de Knokploeg als escorte, hoofdredacteur, het recalcitrante Duitsland, etc. »

Dans le « Nieuwe Rotterdamse Courant »: « De toestand is precar, zij was grante dame, een despoel, een dédit, New-York heeft voor een cruise celebre, Marroux F... »

redactrice blijven, het enthousiasme, het station, hoe volkomen illusor (at voorbehoud is, een debat, sombere conclusies, kont er een tijd van malaise en dépression, het servituit van 1839, souppele (souplet), de indische cultures, symptomen, op heel trieste (triste) wijze, quarantaine haven, heel solide, over de route de dupe van iemand worden, etc. »

Et le relieur enfin dans « Werken » de Moens: « Het aanschouwen van wintermieren, de laciende dans, dat piouise gedicht, de schitterende vitrines, mirakuleuze clanden, over boelvardasfalt en trottoirtichels, altereansur prias, etc. », etc.

Tous ces exemples, choisis dans de bons auteurs et dans des feuillets bien rédigés, ont impressionnés. Mais de là, à croire qu'en tre la bêtardise de la langue de Vonde et celle du bas-bruxellois, il n'y a que l'épaisseur d'un poil c'est autre chose.

Les armes du chevalier Hubert de la Colette



DEFINITION

D'argent: à la face de gueules;
Timbré d'une pinemouche ornée de la croix latine;
En sautoir: la crosse d'une chrétienne et l'épée de Damiens;
Tenants: deux « acolettes » à encensoir d'argent;
Devise: « Pro populo et por ni, nom di Diosa »;
Cri de guerre: « Conseils (d'administration) au Noble chevalier ».

« Goûts de cannibales »

Dans un article intitulé — on se demande pourquoi — « Goûts de cannibales », le vingtième siècle reproche à la Dernière Heure d'avoir écrit ces lignes:

Une jeune dame de Bordeaux, morte à vingt-trois ans, lui avait légué par testament la peau de ses épaules à charge d'en relire un livre de l'astronomie qui avait enchanté ses dernières rêveries. J'ai tenu le volume dans mes mains. Il est gainé dans une peau couleur d'ivoire dont le grain, très serré, a l'aspect et la solidité du veau, en plus b-time. Pourquoi pas? On garde bien une boucle de cheveux de la femme adorée dans un médaillon. Pourquoi pas une relique de sa peau dans une bibliothèque?

Et l'abbé Wallex d'ajouter:

Peut-être qu'un jour le lecteur de la « Dernière Heure » demandera la peau de son directeur, M. Brébart, pour relier une collection de ce journal...

Puisque l'abbé aime tant faire des personnalités, permettons-nous de suggérer que peut-être un jour une des lectrices de son journal demandera « votre vingtième, madame » relié en peau d'abbé Wallex.

L'Hostellerie du Cœur Volant, à Coq-sur-Mer, fera son ouverture à Pâques.

Ce n'est pas un hôtel, mais un home charmant, dans un cadre artistique où le meilleur accueil vous est réservé.

Son restaurant sera de tout premier ordre.
 Golf, — Tennis, — la plage, les bois, les promenades dans les dunes.

Le plus joli coin de la côte.
 Téléphones: Coq-sur-Mer 92 et 3.

Comment ils plaident...

A l'audience du Tribunal civil de Furnes, en date du 23 janvier, Me X... a prononcé les paroles suivantes, qui méritent de figurer parmi les perles de l'éloquence judiciaire:

« La partie adverse, en roulant trop vite, est tombée comme on dit vulgairement, sur « un bec de gaz » et ce « bec de gaz » était constitué en l'espèce par un arbre et une pompe à essence ».

La crise et les représentants de commerce

Les représentants de commerce sont atteints par la crise. Parmi eux, ceux qui sont dans la partie de l'automobile et qui ont des clients automobilistes peuvent s'adjoindre une excellente spécialité d'un placement facile et qui leur permettra d'améliorer leur situation. Ecrire à monsieur caillard soixante-trois, quai au foin, bruxelles, qui répondra à toutes demandes.

La sagesse du fou

Un jour, comme de compatissants voisins emmenaient à Saint-Trond un pacifique dément conduzien, le groupe, astreint à un changement de train, fit une halte assez prolongée en gare de Statte. On assit le malade sur un banc, à l'intérieur de la gare, lui permettant ainsi, solidement encadré, de jouir du spectacle effervescent des locomotives et des convois allant et venant de toutes parts. Stridentes, les haut-le-pied passaient bruyamment; les rapides, lancés à toute allure, secouaient les marquises de verre; les wagons de marchandises glissaient sur les rails; jusqu'au train glorieux de Statte-Ciney qui, venant se ranger le long du quai mitoyen, mêlait à ce concert le grelottement de ses ferrailles disjointes.

Le fou, ahuri et inquiet, considérait cette agitation avec des yeux plus égarés encore que d'habitude. Il tournait sa pauvre tête de tous côtés, assistant avec stupefaction à cette insolite représentation d'une gare en mouvement trépassant. A la fin, résumant son impression, il déclare avec un mépris écœuré:

— Qu'un' corruption qui gnia chail...

Quelle corruption il y avait là! Le pauvre insensé répète ce mot à plusieurs reprises avec une puissante conviction. Il fut embarqué ensuite pour Saint-Trond, plein de dédain pour cette civilisation qu'il voyait de trop près. Peut-être y est-il encore. Mais si, par hasard, il en est sorti, on peut craindre une rechute pour sa raison, pour peu qu'il revienne sur les quais d'embarquement et de débarquement où s'arrêtent les trains desservant son pays. Aujourd'hui, en effet, l'élan vers les cités a pris une telle ampleur que la « corruption » suscitée (entendez le bruit, le mouvement, le grouillement des voyages) qui motivait l'épouvante indignée du villageois hagard, fidèle à la serene immobilité rustique, a triplé à peu près.

L'hiver approche...

Le plus beau choix de foyers continus des meilleures marques belges se trouve:

M^{re} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 12.32.72

Nous avons, en ce moment, quelques beaux foyers continus d'occasion; venez les voir.

Pompe aspirante

Dans cinquante ans, du train dont ça va, on peut présumer qu'il n'y aura plus à la campagne un seul homme de vingt à quarante ans, sinon peut-être les facteurs. Tous les autres auront pris le chemin des villes, seront ou fonctionnaires, ou employés « à l'Etat », investis de besoins diverses mais officielles par les cent administrations qui font, dès à présent, l'effet de pompes aspirantes. Sans doute, certains consentiront à revenir, le soir, coucher dans la maison rustique où le sommeil est meilleur. Sans doute, le dimanche, ils cultiveront leur jardin; mais, pour le reste, leur activité sera tout entière acquise à la cité, leurs bras perdus pour la terre originelle et les tâches champêtres.

Dans un petit pays comme le nôtre, où les moyens de communication sont de plus en plus aisés et nombreux,

le mouvement de glissement de la campagne vers la ville prend une accentuation chaque jour plus grave. Les villages qui avaient une vie propre, des industries et des commerces à eux se dépeuplent, s'anéantissent, privés d'entretien, chaque année, des éléments qui servaient leur personnalité active. Ils seront bientôt réduits à une existence léthargique, difficile, et ceux où le tourisme ne roulera pas son flot doré, ne tarderont pas à devenir misérables.

Au Roy d'Espagne

KERMESSE AUX BOUDINS ANNUELLE

Les 31 janvier, 1^{er} et 2 février 1931.

On est prié de retenir sa table. — Tél. : 12.65.70.

Si vous souffrez...

de névralgie, de maux de tête, ne vous contentez pas de remèdes qui vous procurent l'illusion de la guérison en vous donnant un soulagement momentané. Faites une cure radicale avec notre appareil haute fréquence et vous serez surpris du résultat.

Démonstration et brochures explicatives sur demande.

ETABLISSEMENTS FITTING

7, rue Saint-Quentin, Bruxelles

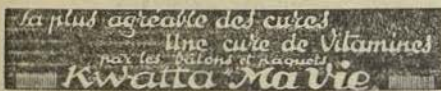
BONS AGENTS SONT DEMANDES

Suite au précédent

Il ne sert pas à grand-chose de pouvoir vendre cher les produits agricoles si personne n'est là pour travailler le sol, pour récolter les moissons, pour conduire le tracteur ou le chariot. Or, à présent, c'est presque d'Hercule et d'Hercule roublard de décider un jeune campagnard, de condition plus que modeste, d'intelligence et d'instruction fort médiocres, à accepter de faire sa vie aux champs. Le fermier ne trouve plus de varlets, le brasseur cherche en vain des camionneurs, le forgeron, le charbon guettent inutilement des apprentis. Le jeune villageois n'éprouve nul désir de rester chez lui, dans son milieu.

C'est ainsi qu'il a fallu offrir cinquante francs pour huit heures de travail aux manœuvres qui, cet été, sur les routes du Condroz, glissaient les pierres devant le cylindre ou grattaient, à la houe, le gazon des bas-côtés... Peut-on blâmer des jeunes gens traditionnellement persuadés que l'idéal dans la vie est de gagner le plus d'argent possible, de tout sacrifier à l'appât des gros salaires? Peut-on les blâmer de préférer le cinéma et les dancing des faubourgs au jeu de quilles, au fumer de la ferme ou au brasier solitaire du bûcheron sous la futaie odorante?

Cependant, qu'arrivera-t-il le jour où l'Etat, qui est venu au fond des villages, chercher des équipes innombrables d'ouvriers du télégraphe et du chemin de fer, de fonctionnaires de tout poil, renonçant à son désir secret de faire de tout citoyen belge un obligé du gouvernement, mettra quelque discrétion dans sa recherche et dans sa façon de reconnaître les services rendus? Car, la corne d'abondance qui verse dans la main de l'Etat peut un jour se dessécher. La main se retirerait parce que la tête se rendrait compte que c'est une mauvaise politique que celle qui finit par aboutir à la désertion, à l'abandon des régions vivantes, créatrices, productrices qui, si longtemps, de pair avec les villes, ont fourni à l'économie du pays la plus large part de ressources.



Les chiens martyrs

On emploie beaucoup les tricycles, actuellement, dans la région de Courtrai — des tricycles auxquels sont attelés des chiens. Or, les tricyclistes abusent de l'invention de la roue libre et font galoper des pauvres chiens du matin au soir.

La loi qui défend, à tout conducteur d'une charrette tirée par un chien, de prendre place sur le véhicule sous peine de contravention, n'est-elle pas applicable en l'espèce? On nous rapporte — et nous le signalons à la Société protectrice des animaux — que le martyr que l'on fait ainsi subir aux chiens révolte les bonnes gens.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). — Tél. : 48.37.53

Proscriptions hitlériennes

Cela devait arriver.

Après l'interdiction, en Allemagne, du film *A l'Ouest, rien de nouveau*, voici celle de *Quatre de l'infanterie*.

Ces films font évidemment préférer la paix à la guerre, mais l'Allemagne du Reich préfère la guerre à la paix. Jamais, elle ne permettra que, fût-ce à l'écran, des gens revêtus de l'uniforme de soldats prussiens discutent les ordres de leurs chefs. Qu'elle soit monarchiste, républicaine, socialiste ou même bolcheviste, défendre qu'on touche au capitalisme, c'est pour l'Allemagne, un article de foi.

Minimum de temps, maximum de sécurité

Nous conseillons aux commerçants d'utiliser notre service journalier et rapide de messageries par autos et par fer, en ville et en province. M. Van Buylaere, directeur général.

114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

Bureau du Centre: 28, boul. Maur, Lemmonier. — T. 11.33.17



Un service de table ou à café ne possé-

dant pas cette marque n'est pas de la porcelaine VICTORIA.

Nudisme

Celle-ci est rigoureusement authentique et récente; elle se passe dans une de nos grandes administrations communales.

Le chef de bureau est partisan du nudisme intégral. Les trois employés (« Allée, on n'est pas fou, hein! ») se contentent de ricaner. Mais le chef commence à les embêter; c'est tous les jours la même rengaine: beauté des formes, la fausse pudeur engendre le vice; les vêtements agaçants des femmes servent d'appât à la luxure, etc., etc.

On en a assez: on va lui en coller, du nudisme intégral! Ainsi dit, ainsi fait.

Un matin, le chef se retire dans le cabinet voisin, pour téléphoner.

Nos trois hommes se déshabillent en un tournemain, et, nus comme des vers, ils s'installent, debout, devant leur haut pupitre. Puis ils reprennent leur besogne comme si de rien n'était.

Ah! mes enfants, quel tableau: un grand maigre squelettique avait l'air d'un « kapstock »; un petit gros à la peau flasque avait un ventre qui se plissait comme un accordéon; un troisième... non, il y a peut-être des dames qui lisent ces lignes...

Le chef a fini de téléphoner; il rentre. Ahurissement d'abord, puis:

— Ah! nom de D... de salauds!

Et plus jamais il ne parla de nudisme.

Au temps jadis

Voilà un compte découvert dans les vieux papiers d'un de nos lecteurs. Il est de nature à rejouer les fervents de folklore gantois. C'est un document parlant : toutes les douceurs et, finalement, hélas ! toutes les amertumes de la vie d'un bon pochard provincial.

M. Sennevalot, ayez l'obligeance de retentir à M. Faelen, contrebassiste à votre orchestre, cette somme.
(Signature illisible d'une femme.)

Rekening van Mynheer Faelen, muzikant ou de contre-basse:

33 dagen eten à 1.98	65.67
99 druppels boonekump	9.90
56 druppels hasselt	5.60
Vier diners voor een vriendin	5.-
Eene onderbroek	16.-
Zes en twintig stukken Zeep	2.60
33 bougies à 0.25	8.25
Een pispot gebroken in porcelaine	2.50
Den 1e September, 8 pinxtes	0.80
Den 3e September, 24 pinxtes	2.40
Den 6e September, een doos sardines	1.25
Den 5e September, 48 Druppels	4.80
3 paar zakken gestropt	0.45
2 baarden geschoren	0.50
15 dansen à 0.05 (pepoeft)	0.75
Acht talloosen soep	2.-
Mosselen vyf of zes keeren	3.-
28 pladyskens	4.20
Een cataplasme	1.-
Engels zout	6.-
Lavement	2.-

145.67

Tout s'évoque à la lecture de ce magnifique document : la petite salle de café dans une rue du vieux Gand ; le contrebassiste débraillé, le nez en pivoine, heureux de vivre et de payer à boire, l'amie du contrebassiste, descendante des ribaudes de la vieille cité ; les malheurs qui ont nécessité le rachat d'un *onderbroek* et du *pispot in porcelaine* ; les danses du dimanche... Et puis, on voit la sage-femme du quartier, fi. de médecin, s'amenant, un lendemain de cuite, avec son « cataplasme » et sa seringue... tandis que le *peffer* gémit à l'étagère, la bouche amère et l'estomac en feu...

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient en sa taverne, « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des retransmis, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ».

ACCUS
TUDOR
PILES

Les Suisses et les décorations

Donc, les Suisses ne veulent pas de décorations. Pour nous, Belges, qui sommes tous décorés, et copieusement, pour nous qui continuons — avec satisfaction — d'être sans cesse dotés de nouveaux rubans, cela est inconcevable. Mais c'est ainsi, Monsieur et Madame ! non seulement, il n'existe en Helvétie « aucune » distinction honorifique nationale, mais certains Suisses prétendent même interdire à leurs compatriotes le port de toute décoration venant de l'étranger. Ces Suisses ont présenté au Conseil fédéral une requête, revêtue de soixante-dix mille signatures, tendante à faire priver de leurs droits politiques tous les décorés !

Comme il suffit, dans cette heureuse démocratie, qui ignore les querelles linguistiques, malgré ses trois langues officielles, qu'un vœu du peuple soit signé par cinquante mille citoyens pour que la nation tout entière soit tenue de se prononcer, la question sera incessamment soumise à un vote général.

A la vérité, on n'assimile pas tout à fait les titulaires de décorations à de vulgaires assassins ou des tenanciers de maisons closes ; mais, on frait jusqu'à reviser la constitu-

tion — parfaitement — pour étendre à l'ensemble de la population l'interdiction existant déjà, en la matière, pour les militaires et les fonctionnaires, sous peine d'exclusion de toute carrière officielle et de perte de tout droit à une pension.

Les Suisses sont des sages, qui donnent au reste du monde une parfaite leçon de modestie et d'humilité.

Ce n'est plus un mystère...

Il y a des gens qui tournent dans les rues, regardant à gauche, à droite, cherchent ici, là, ne savent pas où aller, ne savent quoi faire, alors qu'il est des plus simple d'aller dîner chez Gondry, Sous la Tour, à Malines, où l'on a tout ce que l'on désire — plats délicieux, bonne cave, et à des prix possibles, — et encore mieux que partout ailleurs — servis chauds jusqu'à la fermeture.

N'est-ce pas, Joseph, y aller, c'est y retourner

Le sommeil

Tous les châtellains d'Ardenne n'ont pas encore regagné Bruxelles. Il en est qui, travaillés à la fois par l'amour et la crainte du lapin, prolongent leur séjour dans leurs bois dépouillés. En effet, le pétulant rongeur, d'une part, continue à fournir l'occasion d'amusants coups de fusil, et, d'autre part, il convient d'éclaircir ses rangs si l'on veut réduire au minimum les dommages que causera plus tard sa dent dévorante, dommages qui se soldent à coups de gros billets de mille, sous l'œil implacable d'experts ricanants. Evidemment, en cette saison, la vie à la campagne n'est pas folichonne, mais on supplée à la mélancolie qu'elle entraîne en elle en volonnant le plus possible.

C'est pourquoi, l'autre soir, le comte et la comtesse furent dîner chez le baron. Le repas était copieux, ainsi qu'il sied chez un chasseur, les vins excellents et, par miracle, la chaufferie marchait si bien, ce soir-là, qu'au salon, où les convives prenaient le café, la température était étouffante. Si étouffante que la comtesse, quelque effort qu'elle fit pour s'en défendre, s'endormit. Vainement, le comte se mit à tousser, bientôt la femme ronflait consciencieusement. Il eût été délicat de la réveiller brusquement. Par discrétion, chacun tenait à laisser croire à la dormeuse qu'on n'avait rien vu.

Finalement, une jeune femme se dévoua. Elle s'approcha, la cafetière à la main, et pour produire quelque bruit qui chassât le sommeil de la comtesse, elle versa de très haut le breuvage dans la tasse. Le moyen réussit. La comtesse entrouvrit les yeux, puis d'une voix blanche, encore ensommeillée mais affectueuse :

— Tu te lèves déjà, mon ami?... fit-elle.

Ce n'est pas une bouffonnerie !

c'est un film plein d'esprit que « LE CHEMIN DU PARADIS », et tout lecteur de *Pourquoi Pas ?* digne de ce nom doit l'avoir vu.



Si vous ne trouvez pas cette marque, dont ils sont scellés, ce ne sont pas des bas MIREILLE, vos bas préférés.

L'approbation

Le docteur C... a épousé une veuve qui professe la plus vive admiration pour le talent de son mari.

C'est ainsi qu'hier, comme le docteur prenait la défense des médecins qui avaient soigné le maréchal Joffre, et s'écriait : « En résumé, le devoir des médecins n'est pas de prolonger éternellement la vie des malades ! »

— Au contraire ! ajoute sa femme pour renforcer ses arguments.

servantes

Il fut un temps où l'on engageait des servantes, en leur posant certaines conditions et en en réclamant certaines. Ces temps sont lointains et se perdent dans les brumes de la fable. A présent, ce sont les servantes qui imposent leurs conditions. Et elles refusent d'entrer dans telle ou telle maison pour les motifs les plus pittoresquement inédits: parce que monsieur porte la barbe et que la barbe les égoutte; parce que le nom de la rue est trop difficile à prononcer... D'ailleurs, quand par hasard, elles ont consenti à puis servir — ô ironie! — pendant quelques jours, elles déclarent un beau matin qu'elles s'en vont. Et si vous leur demandez le motif de leur brusque décision, elles vous répondent: « Je m'en va! parce que cela ne convient ». Si avec cela vous n'êtes pas content, c'est que vous êtes difficile. Encore heureux quand, par-dessus le marché, elles s'amusent pas le quartier en hurlant que vous êtes une bande de faussaires et de bas-bleus!

Chaque servante ne restant dans une maison que quelques jours, c'est chaque fois un changement de vie et de régime à s'imposer: car on ne dort et on ne mange qu'aux heures où la servante a décidé qu'il était convenable de dormir et de manger. Tout cela commence à friser l'exagération. Peut-être n'est-il pas loin le jour où les maîtresses de maison, délibérément, se mettront en grève, décidées à ne passer de servantes.

Il ne restera alors, aux dames du tablier, qu'à faire de la littérature: il est vrai qu'elles ont déjà commencé.



fargon

Le *Matin* d'Anvers publie, en son numéro du 21 janvier, le programme d'un concert donné à la Société Royale de Zoologie.

On y trouve des choses trop curieuses pour que nous ne les reproduisions pas *in extenso*:

LE MANDARIN MERVEILLEUX

(Ballet-Pantomime.)

1. Introduction. — Rumeurs de rue. — Dans une chambre solitaire, une fille est ordonnée par trois brigands à attirer les hommes, avec le but de les dévaliser.

II. Premier appel séducteur de la fille (« clarinette-solo »), auquel apparaît le cheuchui paure, immédiatement « péte » à la porte par les brigands.

III. Deuxième appel séducteur. — Apparition du jeune homme, lequel subit le même sort que le précédent.

IV. Troisième appel séducteur. — Un sombre mandarin apparaît (ff)...

V. Danse languoureuse de la fille pour séduire le mandarin (Une valse, débutant très lentement, s'anime de plus en plus.)

VI. Après une folle poursuite le mandarin embrasse la fille « troublée »...

On serait troublé à moins...

Mais quel curieux jargon on parle à la Chocholeto roolale de Zjolezie...

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur

MATHIS

Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

Annonces et enseignes lumineuses

Voici une pittoresque circulaire émanant d'un marchand de confections des environs de Bruxelles:

DISCUSSION ENTRE BONS VOISINS

Bonjour Baptiste,

Bonjour Marie,

Comment ça va t'il la vie, Oh doucement pour duré longtemps.

Mais dit une fois Baptiste, je suis inquiète, pense une fois, je devrais aller en ville avec Cornelle, François et Alexandre, pour leurs acheter un nouveau costume, et j'ai vraiment peur de tous ces grands magasins où ce que ont payé cher tous ce grand luxe.

Oui, Marie, ça c'est bien vrai, avec tous leurs personnes de magasin et employés que vous devez payer vous même, sont les prix ingérable.

Oui mais Marie, suivez mon conseil, si vous avez besoin d'un costume, demi-saison ou pardessus, ainsi que tous les articles pour dames, adressez-vous directement chez X..., la vous trouverez l'homme qui fait des affaires honnête, car moi Marie, je parle d'expérience, depuis longtemps nous achetons chez X..., et nous sommes toujours très bien habillée, etc.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour

Son apéritif — Son buffet froid

Salles pour banquets et repas intimes

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE FÉVRIER 1931

Matinée	1	La Barbier de Séville	8	Thérèse Bonsoir, M. Pantalon	15	La Chauve-Souris	22	Louise	—
Dimanche, Soirée		Carmen		Rhena (2)		Faust		Fortunio	
Lundi	2	La Chauve-Souris	9	Chanson d'Amour	16	Mignon	23	La Dame Blanche	—
Mardi	3	Tristan et Isolde (*) (1)	10	Tristan et Isolde (*) (1)	17	M. La Dame Blanche S. BAL (*)	24	La Chauve-Souris	—
Mercredi	4	M ^{me} Butterfly Les Saisons	11	Carmen (3)	18	La Chauve-Souris	25	La Tosca (3) Les Saisons	—
Jeudi	5	Hérodiade (2)	12	La Dame Blanche	19	Thérèse Bonsoir, M. Pantalon	26	Faust	—
Vendredi	6	La Walkyrie (*) (1)	13	La Walkyrie (*) (1)	20	Les Noces de Figaro	27	Fortunio	—
Samedi	7	La Chauve-Souris	14	BAL (**) (1)	21	Rhena (2)	28	La Dame Blanche	—

(*) Spectacles commençant à 7.30 h.

(**) Le samedi 14 et le mardi 17 (Mardi-gras), à 11 heures du soir, **DEUX GRANDS BALS**, parés, masqués et travestis. Au cours de ces Bals, Grand Concours de Costumes organisé par LE SYNDICAT D'INITIATIVE DE BRUXELLES.

Avec le concours de (1) M^{me} M. BOUTET et M. J. URGES; (2) M. TILKIN-SERVAIS; (3) M. Fernand ANSELAIS.

L'UNIQUE

Gala

LAYTON et JOHNSTONE

(Vedettes COLUMBIA)

aura lieu le

JEUDI 5 FÉVRIER

à 9 Heures

au

Palais

des

Beaux-Arts

Le mercredi 4 février

à 3 h. 1/2

Layton et Johnstone

SIGNERONT leurs DISQUES

à la MAISON

COLUMBIA

149, RUE DU MIDI



Les jubilaires: M. Magnette

Il y a vingt-cinq ans que M. Magnette est entré dans le Sénat qu'il préside avec autant d'autorité que de distinction.

Etre sénateur depuis un quart de siècle, alors que, pour briguer ce mandat, il faut avoir atteint l'âge canonique de quarante ans, voilà qui évoque l'idée de quelque personnage rabougri, cassé, cacochyme, peu enclin à se mêler aux choses de la vie, de la vie des autres, de quelque personnage pour qui l'heure est venue de reposer une tête branlante sur le tiède oreiller de la retraite.

Détrompez-vous, madame: M. Magnette ne répond pas du tout à ce portrait, à ce triste portrait.

Quand, svelte et droit, le long buste portant une tête à la d'Artagnan sous le bicorne empenné du sénateur, M. Magnette passe dans les cortèges officiels, c'est un fier cavalier qui passe, de fringante allure, vivante antithèse du type père-conscrit décrépît.

Mais alors, me direz-vous, est-ce à quelque fontaine de Jouvence de sa terre liégeoise que cet homme heureux désaltère sa soif?... Disons tout simplement que M. Magnette est entré au Sénat tout jeune — ce « tout » est évidemment relatif, — c'est-à-dire à l'extrême limite constitutionnelle.

Car ses amis, les progressistes liégeois, étaient pressés de réparer l'injustice que le vote plural et la R. P. avaient commise en l'excluant de la Chambre des Représentants. Avec quelques amis « radicaux » de ce temps-là, il était à peu près seul à défendre les idées du libéralisme avancé, l'autre libéralisme ayant été totalement éliminé de cette assemblée.

Le jeune avocat liégeois, avec ses allures distinguées, sa sensibilité, sa parole chaude et prenante, conquiert tout de suite les sympathies d'un milieu fort agité cependant par les violences explosives du socialisme parlementaire à ses débuts.

Et nul, dès lors, ne s'étonna de voir M. Magnette parcourir une aussi magnifique carrière.

Il est vrai que la guerre lui permit de manifester son civisme avec courage et dignité.

M. Magnette fut, à l'armistice, porté à la plus haute magistrature du pays. Et cela fut fait d'un élan unanime.

M. Magnette est le président modèle. Les sénateurs le savent bien, puisque à chaque ouverture de la session, qu'elles que soient les préférences gouvernementales, ils le réélisent avec une chaleureuse unanimité.

Aussi ne faut-il pas se demander comment ils auront fêté

9^{me} ET IRRÉVOCABLEMENT
DERNIÈRE SEMAINE

LE CHEMIN DU PARADIS

AUX CINÉMAS **VICTORIA**
ET **MONNAIE**

Une merveille de fantaisie et d'esprit

le jubilé de leur président. Mais, en cachotiers qu'ils sont, vous pensez bien que vous et moi n'avons pas été invités à cette petite noubia parlementaire.

M. le Patron

M. Vandervelde a des amis cruels. Ne se sont-ils pas avisés de rappeler publiquement qu'il a atteint, l'autre dimanche, ses soixante-cinq ans? Pour atténuer la malignité de leur indiscretion, ils se sont empressés d'ajouter — ce qui n'est pas une vile flatterie à l'adresse du « Patron » — que l'on n'a que l'âge que l'on paraît avoir.

C'est vrai; mais pourquoi ne pas laisser à tout le monde, y compris à l'intéressé, cette illusion qu'un homme robuste, musclé et souple, dirigeant un grand parti, parlant avec maîtrise, se dépensant dans le pays et à l'étranger, écrivant des articles de journaux, de revues et des livres, prodiguant l'activité intellectuelle que vingt jeunes arrivistes pourraient lui envier, a tout de même touché le seuil de la vieillesse?

Il est bon de se dire que, dans la vie publique, ça ne compte pas. Au siècle passé, qui fut celui des grands parlementaires, la plupart des illustres hommes d'Etat dont les noms restent, jetèrent les plus beaux feux de leur génie, au déclin de leur vie: Gladstone, Bismarck, Crispien, Jules Ferry ne nous apparaissent que sous les traits de respectables vieillards. En Belgique, des hommes comme Frère-Orban, Woeste, Beernaert, avaient largement dépassé la soixantaine quand ils jouèrent leur rôle le plus éclatant.

Il faut croire que la fièvre politique, si elle brûle, ne dévore pas. Bara disait que c'est un foyer qu'il faut alimenter et parfois laisser reposer. Il faisait allusion, sans doute, à ce repos nécessaire qui, bien plus que dans le déroulement d'une année régulière et unie, doit faire succéder l'écoulement, le détachement des choses publiques, à l'hypertension des luttes politiques. C'est peut-être ce qui rend plus injuste le reproche envieux que l'on fait aux hommes politiques, de prendre ce qu'on appelle des vacances, alors qu'il est nécessaire de veiller à la réparation du moteur surchauffé.

Longévité ministérielle

Un parlementaire français, de passage à Bruxelles, l'autre jour, nous parlait de l'instabilité gouvernementale comme de la chose la plus naturelle et la plus... nécessaire.

— Sérieusement, disait-il, je ne fais pas de paradoxe, savez-vous ce que cela représente, en France, d'être chef du gouvernement? C'est la concentration, sans trêve ni remission, de toutes les heures de la vie vers un monde infiniment varié et riche de responsabilités, de difficultés et d'ennuis. Tenir le coup pendant trois ans, c'est l'extrême limite, et le cas s'est rarement présenté. On est, après pareille épreuve, vidé et retourné comme un sac.

» C'est pourquoi, même si la majorité gouvernementale persistait, le changement permanent est une nécessité d'hygiène privée.

En l'écoulant, nous pensions à M. Jaspar et à l'effort énorme que le premier ministre accomplit depuis près de six ans qu'il est à son poste, en perpétuelle alerte. Même l'année jubilaire ne lui a pas donné la trêve, puisque les tribulations frontistes ont procuré maints soucis au gouvernement.

Si l'on nous apprenait quelque jour que M. Jaspar a le désir de prendre du repos, il ne faudrait pas en tirer des conclusions malignes: ce serait l'expression de la simple vérité.

On prétend même que ce serait déjà chose faite, si le remplaçant était trouvé. Mais l'ours de M. Tschoffen, présenté trop prématurément, semble devoir être repoussé. Et M. Franck, que l'on voudrait rappeler de la Banque Nationale pour reprendre les rênes du gouvernement, a un vice rédhibitoire: Il est libéral...

L'Huissier de salle.



**Bolles.
Snowboots.
Galoches.**

LE PLUS BEAU CHOIX
DE
Qualité Supérieure
AUX MEILLEURS PRIX

Société
Anonyme

HÉVÉA

22 Rue aux Herbes Polagères Bruxelles
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Le temps est maussade, il pleut, il vente, il fait froid. Madame préfère rester chez elle pour savourer le dernier roman de son auteur préféré. Ou encore, elle recevra quelques amies pour parler des mille riens qui occupent la femme qui a le bonheur de vivre à sa guise!

L'intimité du home ne peut vraiment se goûter qu'en toilettes négligées créées spécialement pour l'intérieur. Il y en a d'ailleurs une infinité offrant à chacune le modèle qui lui convient le mieux. Ce négligé, doit cependant être élégant, d'abord pour se plaire à soi-même, ensuite pour plaire aux personnes qui la verront ainsi vêtue.

Il y a le kimono japonais se portant sans ceinture. La robe de chambre s'inspirant de celle de Monsieur, avec colchale, poignets souples et une écharpe de soie serrée autour de la taille, sera du meilleur effet. Il y a encore de ravissants déshabillés de velours souple ou de mousseline, de coupe fort ample, ornés ou non de riches dentelles. Ces derniers, sont très recherchés parce qu'ils permettent de recevoir à sa table des amis intimes pour le déjeuner ou le dîner. Quelques femmes extrêmement élégantes peuvent se permettre le pyjama, mais pour l'intimité seulement. Ce n'est évidemment plus le pyjama masculin. Il se féminise de plus en plus. Il est souvent composé de trois pièces: pantalon large, veste ou blouse mi-longue et manteau trois-quarts, en satin, toile de soie ou broché souple. Avec le sûr instinct qui la guide, une femme trouvera toujours le déshabillé qui... l'habillera le mieux.

Préoccupation

Toujours à l'affût de donner à sa clientèle les dernières créations parisiennes, S. Natan, modiste, expose dans ses salons les premiers modèles pour 1931.

121, rue de Brabant.

A travers les âges: fleurs, poésie, sentiment...

De tout temps, les fleurs ont été la parure nécessaire obligée, complémentaire, de la toilette féminine. Notre mère Eve, après la faute, portait, dit-on, une fleur à la boutonnière de son tailleur en feuilles de figuier; après la faute, car avant, il est évident qu'une simple feuille de laigne de dimensions mesquines lui fournissait un costume suffisamment habillé pour les dimanches et les jours de carnaval.

Depuis les temps lointains, la fleur a été de toutes les fêtes, galas et demi-galas.

L'époque romantique en a fait une sérieuse consommation; sous le Second Empire, les élégantes, au bal, portaient les « chutes » de fleurs, en coiffure, aux épaules, à la ceinture, et même en semis pèglés sur la crinoline.

Mais, à ces âges bourgeois, où les élégantes étaient classées, ordonnées, où l'on tenait un compte si exact de l'âge, du sexe, du genre et de la situation, qu'être à la mode était un jeu d'enfant, les bouquets et les guirlandes aient hiérarchisés de cette façon:

Aux jeunes filles, les fleurcettes: myosotis, églantines, stons de roses-mousse, muguet, bruyère.

Aux jeunes femmes, les fleurs épanouies: roses dans leur tendeur, fleurs des champs dans leur robuste éclat, pivoles, dahlias.

Aux femmes âgées, les fleurs austères, les fleurs mélancoliques.

IMPERM.

en poils de chameau ou hutes vêtements et chaussees sports, cul-guê, bas angl. etc. Van Calck, 46, r. du Midi, B**

colliques, évocatrices de couronnes mortuaires (deuil des illusions: sœur, il faut déceler); pensées, héliotropes, lilas...

Que ce code était donc ingénieux, facile à suivre pour les cervelles moutonnières et dénuées de fantaisie!

— Voyons, disait la mère de famille, pour le bal des Ingénieurs: Zoé mettra une couronne de myosotis; la cousine Léa, une guirlande de roses pourpres qui siera à sa beauté espagnole; et moi, j'orneai mon bonnet et ma « modestie » de touffes de pensées violettes. Ce sera vraiment « de bon ton ».

Et que cette mode était commode pour les amoureux qui cherchaient un préambule galant à une tendre conversation. On imagine des dialogues: « — Ces roses doivent être jalouses, Mademoiselle! » « — Et de quoi, Seigneur? » « — Mais de l'incomparable éclat de votre teint! » Ou bien encore: « — Pourquoi, cher ange, ces lilas à votre ceinture, quand ils fleurissent déjà si nombreux sur ces belles joues? » « — Ah! le menteur, l'effronté, l'incorrigible menteur! »

Heureux âge!

Simone et Claire

L'ancienne maison Simone et Claire, modes, 16, rue Marché aux Herbes, est transférée maintenant même rue, n° 31, sous la direction unique de Mme Claire.

Retour de Paris, elle présente en ce moment une collection de toute beauté.

31, Marché aux Herbes.

La toute dernière nouveauté

Les dialogues amoureux d'aujourd'hui n'ont plus, paraît-il, ni cette fadeur, ni cette suavité. Est-ce pour cela qu'on avait presque tout à fait supprimé les fleurs sur les robes du soir? On les réservait — mais modestes, neutres, effacées — pour le tailleur. Or, il paraît qu'on va ressusciter cette mode charmante. Réjouissons-nous; mais ne croyez pas que nous allons revoir de ces bouquets si bien limités de la nature qu'on en croyait sentir le parfum et palper le velouté. On renouvelle, entendez bien, on renouvelle l'art de la fleur artificielle. Une fleur qui a l'air, vraiment l'air d'une fleur, voyons, dites-le-nous, est-ce assez vulgaire? Pour la transformer, depuis quelques années, de quels matériaux n'a-t-on pas usé? Après les fleurs en velours, en mousseline et en soie — réservées maintenant aux bals des plus lointaines sous-préfectures — nous avons eu des fleurs en organdi, en crêpe georgette, en drap, en feutre, en toile cirée, en cuir, en lézard, en cristal, en rhodoïd (!)...

Le nouveau, on l'a trouvé: un soufflé, un nuage, un rien: la dentelle...

L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles

expose ses dernières créations en paletots d'hiver dans Meisiers et Jeunes Gens.

Solrées de danse

Toutes les femmes, par instinct, aiment la danse; aussi ne perdent-elles jamais l'occasion, quand elle se présente, de danser, soit au thé, ou après le dîner, ou encore et surtout aux réceptions suivies de bal. Rien ne gâte plus le plaisir pour une femme que de ne pas se sentir sûre de la solidité de ses bas. Pour la danse, le bas Mireille soie quarante-quatre fin offre le maximum de résistance.

Mais, en 1867...

Eh bien! C'est parfait. La dentelle, voilà qui est toute grâce aérienne, palpitante légèreté, troublante féminité! (Pardon pour ce mot affreux: une chronique de modes, aujourd'hui, se doit de le servir une fois ou deux.) Bravo pour la fleur en dentelle!

D'accord, mais que dites-vous de la fleur en dentelle de soie de couleur! C'est celle-là qu'on nous offrira demain (ça, c'est un secret de la mode printanière qu'on vous dévoile).

Avouons que la dentelle en soie de couleur est une désolante hérésie. La dentelle est une grande dame hautaine et dédaigneuse qui ne supporte que deux couleurs: le blanc et le noir — avec toutes les nuances du fil de lin naturel, du crème au bis, en passant par l'ocre. Mais une dentelle rose, ou violette, ou verte! Ou, pis encore, brune! Avouez qu'il n'y a rien de si barbare.

Mais, c'est nouveau!

Au fait, est-ce si nouveau? Nous lisons, dans la « Mode illustrée », de 1867, sous la plume de Mme Emmeline Raymond, l'ancêtre infatigable des chroniqueuses de modes:

« Les plus jolis chapeaux (à mon avis du moins) sont ceux qu'on orne avec une grande fleur en dentelle de Liberville (dentelle faite « en soie de couleur »): c'est un bouquet de marguerites ou de fuchsias, ou bien une touffe de roseaux ou de roses, ou bien une branche d'épis, ou encore de nénuphars ou de lis ».

Jeune vieillière, vieille nouveauté? Nous nous engouurons des fleurs en dentelle de soie, puis nous les oublierons. Et nos petites-filles, dans quelque soixante-cinq ans, les redécouvriront, et se targueront de cette invention.

Redécouvriront-elles aussi, dans la vieille bibliothèque familiale, les « Belles Plumes » de « Pourquoi Pas? ».

Les Fameux

paletots et imperméables

RODEX

de W. O. PEAKE & Co, St-ALBANS

SONT EN VENTE CHEZ

FOWLER & LEDURE

99, Rue Royale

Babel ou confusion des langues

Cette histoire n'a d'autre mérite que d'être rigoureusement authentique.

Ce Bruxellois et sa femme avaient pris à leur service un ménage de Languedociens dont ils étaient extrêmement satisfaits: la femme faisait une cuisine digne d'un presbytère; l'homme, intelligent, souple, actif, accomplissait sa tâche avec une vivacité adroite qui ravissait. Tout, jusqu'à cet accent sonnant, et ce patois dansant que le ménage employait dans ses apartés, et dont des bribes arrivaient jusqu'au salon, enchantait les patrons qui se félicitaient de leur trouvaille.

Vint le jour d'une grande réception. Tout marche à ravir, Joseph, qui a l'oreille musicienne jette de sa belle

voix, sans les écorcher trop, les noms les plus flamands des invités (on annonce encore à l'ancienne mode, chez les X.).

Arrivent un couple et leur fille. Gens distingués, fort élégants: habits, bijoux, dentelles, traînes.

— Annoncez: M. Mme et Mlle van de Putte! dit-on à Joseph.

Et Joseph de se troubler, de rougir comme une jeune fille, puis, sur une nouvelle injonction, de bredouiller quelque chose d'incompréhensible.

Le lendemain, M. X. tient à féliciter Joseph de son service.

— Eh bien, mon garçon, tout a bien marché.

Le service était bien fait, rapide, silencieux. Mais pourquoi, diable, n'avoir pas annoncé les van de Putte?

— Diou bibann! C'était donc vrai! J'ai cru que l'on voulait se f... de moi! Un nom pareil, pour des gens si bien, est-ce croyable?

Et le maître du logis de se faire expliquer ce que Joseph avait compris.

Il apprit ainsi qu'en Languedoc, Béarn et lieux circonvoisins, ce nom bien bruxellois veut dire... mais au fait, comment traduire? Enfin... pensez à pet-de-nonnette... bien que, nonne?... Eh oui! Tout de même...

Joseph n'en est pas encore revenu: « Des genses si biens! » répète-t-il à sa femme quand il repense à la soirée...

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Les oreilles

L'examen attentif de plus de 40.000 paires d'oreilles humaines en Angleterre et en France a permis de tirer des conclusions intéressantes.

On a constaté que l'oreille continue à croître dans les dernières décades de la vie, et que, de fait, elle ne semble jamais cesser de croître jusqu'à la mort. Si l'on se donne la peine de jeter les yeux sur une foule, par exemple à l'église, on remarquera que les personnes âgées ont les oreilles beaucoup plus grandes que les personnes plus jeunes. Une femme qui a de petites oreilles à vingt ans aura des oreilles d'une grandeur moyenne à quarante ans et de grandes oreilles à soixante.

Pourquoi les oreilles croissent-elles toute la vie plus que le nez? C'est là un mystère.

Contre les médisants

La Direction de Paris vous informe que la démonstration du GLISSEROZ-CREME Lu-Tessl (crème liquide Egyptienne) se fait tous les Jours à l'Institut de Beauté Darquenne (à St-Gilles), 19, rue de Savoie, et les vendredis au 47, rue Lebeau, et que la Parfumerie Franco-Egyptienne Lu-Tessl (Marque Intern.) existe toujours Paris-Bruxelles. MEFIEZ-VOUS de la Contrefaçon (et des MEDISANTS).

Echappé belle!

C'est Roland Dorgelès qui, dans le *Crapouillot*, a raconté cette histoire qui affirme authentique:

Un poilu, chargé au cantonnement d'une mission de confiance — il s'agissait de rapporter à un pharmacien de village un piano prêt pour une fête de régiment — avait fait à son dîner, en absorbant de trop nombreuses libations et abandonnant le piano dans un champ. Le lendemain, le régiment attaquant et le poilu tomba au champ d'honneur. Mais sitôt le régiment redescendu au repos, le colonel fait appeler le caporal responsable, — c'était Dorgelès, — et lui demande le nom du poilu pour lui infliger une punition exemplaire. L'auteur des « Croix de Bois » réplique à son chef que le délaquant a été tué la veille.

Alors, le colonel, de s'exclamer, furieux: « Eh bien, il l'a échappé belle! ».

Chauffage automatique au Mazout

Fonctionnement du Brûleur « CUENOD »
entièrement automatique

Le brûleur s'allume automatiquement au ralenti. Il ne part à plein débit qu'au bout d'une minute, donc lorsque la chaudière a déjà pris une certaine température. Il reste à plein débit jusqu'au rétablissement de la température de régime dans un local ou à la chaudière. A ce moment la flamme se règle de façon à maintenir cette température de régime.

Le brûleur s'éteint automatiquement au ralenti et seulement si ce ralenti tend à faire dépasser la température de régime.

N'est-ce pas l'allure idéale d'une chaudière et ce régime n'est-il pas très supérieur au « tout ou rien » qui est brutal, saccadé, sans souplesse et qui détériore les joints ?

ETABLISSEMENTS E. DEMEYER

54, RUE DU PRÉVOT - IXLLES
TELEPHONE 44.52.77

Relativité...

Une snobinette assiégeait Einstein dans un salon, et le grand homme essayait, poliment, de la décourager.

— Ne pourriez-vous, cher maître, lui dit-elle, m'expliquer en quelques mots votre célèbre théorie de la relativité ?

— En quelques mots, chère Madame ? C'est bien simple. Suivez-moi bien :

Je fais une expérience : elle réussit. Les Français disent : « La science n'a pas de patrie. Cet homme est un grand savant qui honore l'humanité et qui appartient à l'humanité tout entière ». Les Allemands disent : « Cet homme est un grand savant allemand qui appartient à l'Allemagne. »

« Deutschland über alles ! »

Je fais la même expérience : elle rate. Les Français disent : « C'est un Boche ! » et les Allemands : « C'est un sale Juif ! »

Voilà, Madame, ce qu'est la relativité...

La générosité gagne les cœurs

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, réveils. Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez mes étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

Chez les tisseurs di hoïe

Mandole est nommé conseiller communal dispôte on a pûit temps.

Il achète tous les joûs à matin on journal à on gamin qui s'trouve so ses vôle.

L'autre jôû, Mandole s'aparçût qu'il aveut roûvî s'port-mandole.

— Mor Diu, disse-t-i tot sintant d'vins totes ses poches, j' n'a nin des censes so mi.

— Ça n'fait rin, disse-t-i l'gamin, vos palérez deux fejes assonle.

— Et si j'esteus moërt don po d'main ?

— Es l'wåde di Diu, fait nose gamin, nos n'piédris nin d'olis grand choë, édon !...

MAIGRIR

Le Thé Steika
fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincît la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative, envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

A la campagne

Etonné de voir une kyrielle de moutards — fillettes et garçons, tous se ressemblant — jouer et patauger le long du moulin, X... qui passait par là, dit au meunier :

— Mais combien donc avez-vous d'enfants ?

— Ma femme, monsieur, vient d'accoucher du onzième.

— Diable !

— Oh ! vous savez, on prend ses mesures ; il y en a tous les jours quelques-uns qui se naissent.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Les amateurs

Deux artistes, qui ont le goût du bibelot et qui habitent le même atelier, achètent chacun une bergère du temps de Louis XVI.

Ils ont cependant quelques doutes sur l'authenticité de ces meubles.

Quand ceux-ci sont dans leur atelier, tous deux s'asseyent, chacun dans son acquisition.

L'un se trouve confortablement assis.

L'autre sent son siège s'effondrer sous lui avec fracas, en mille miettes, et il a le fessier fortement endommagé.

— Ah ! s'écrie son ami avec jalousie, ton fauteuil à toi était bien du temps !

Papeterie du Parc solde ses articles de fantaisie.
25 p. c. de rabais

Humour anglais

Comme le pasteur sort d'un meeting d'abstinents totaux, il rencontre Mac Tovash dans un état d'ébriété très prononcé.

— Oh ! Mac Tovash, dit le pasteur, je suis surpris de vous voir dans un état pareil. Je le regrette, je le regrette amèrement.

— Eh bien ! balbutia Mac Tovash, si vous le regrettez vraiment, je vous pardonne.



Offrez du LEERDAM, vous ferez plaisir. Ses cristaux irisés et fumés, ses

patés de verre, ses gobeletteries, services cocktail et whisky, etc. Toutes ses créations sont revêtues de cette marque.

Une invitation aux prix il y a cent ans

Une curieuse invitation à une distribution de prix, lancée par le conseil d'administration de l'Ecole centrale de Saintes, il y a cent ans :

Citoyens, Tandis que le cours périodique des saisons nous amène la récolte des fruits qui récréent notre existence, la Patrie vous appelle à vos moissements ceux de l'instruction dans les écoles publiques, en cet heureux champ ouvert à tous les citoyens par la Bienfaisance nationale.

Vos fils, vos frères, vos parents ou vos amis n'ont travaillé avec ardeur pendant tout le cours de l'année scolaire, que pour offrir à vos regards satisfaites les produits de leur généreuse émulation. C'est pour cela qu'ils ont défriché avec courage les terrains difficiles et épineux pour y jeter ardemment les semences fécondes des talents et de la vertu. Le temps de la moisson est arrivé. Ils ont cultivé pour tous, ils veulent cueillir pour eux. Venez sanctionner par vos suffrages le jugement qui décerne une récompense à leurs travaux et applaudir à la main qui doit les couronner...

Et dire qu'après l'invitation, il fallait subir les discours !

es bons domestiques

Un avocat de Paris, bâtonnier de l'ordre, était très à l'aise sur les convenances professionnelles.

Comme on lui avait dit un jour qu'un commissionnaire sollicitait les clients, distribuant à tous cartes et adresses, disant, en un mot, l'article, il se rendit auprès du dit commissionnaire, le tança de façon sévère, l'intimida, se fit remettre les cartes, les fameuses cartes de visite.

Et alors, il lut...

...son nom, son propre nom, et son adresse.

— Voyons, qui vous a remis cela? M. Un tel, c'est moi...

— Eh bien, monsieur, c'est votre domestique. Nous avons fait connaissance chez le marchand de vins. Et j'ai promis de vous envoyer du monde, navré que j'étais de l'entendre se répéter sans cesse : « Mon maître! Un si brave homme, son pauvre maître! Un si bon maître! Quel grand malheur! C'est avocat, eh bien! « Il n'a jamais d'affaires! »

On ne dira jamais assez

que les quatre notes musicales de l'avertisseur aëro-moteur défilent la route sans effrayer le piéton.

Avertisseurs Aëro-moteur, 10, rue Vilquin, Bruxelles. T. 15.08.34.

Trottoirs

Sait-on que les premiers trottoirs ne remontent qu'à 1802? C'est à Paris qu'ils furent construits.

Jusqu'à leur apparition, les piétons se garaient comme ils pouvaient; le pavé reagna dans toute la largeur des rues.

Une fois que la circulation a commencé à augmenter, les cris et les protestations se sont fait entendre et en 1782, près de l'Odéon, — qui était alors la Comédie-Française, — on réservait à droite et à gauche de la rue Tournon, un espace délimité par des bornes.

Plus tard, en 1802, le préfet de la Seine, exécutant le testament du fermier général de Laborde, auquel la Révolution venait de couper le cou, fit construire de façon régulière les premiers trottoirs, surfaces irrégulières, couvertes de dalles glissantes, peu pratiques, coûteuses, qui faisaient entre les hauts cris aux propriétaires.

C'est qu'en 1823 que l'obligation du trottoir fut imposée et ils se multiplièrent très vite, grâce à des primes distribuées par le gouvernement.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Mme Georgette Leblanc à Bruxelles

Mme Georgette Leblanc confèrera à l'Union Coloniale le 5 février, à 8 h. 30. Elle a pris comme sujet: « Souvenirs de Macbeth à Saint-Wandrille ». Si tous ceux qui ont applaudi et admiré la belle artiste pendant le long séjour qu'elle fit à Bruxelles se pressent à sa conférence, la salle sera dix fois trop petite...

Pensées profondes

- Le pacifisme, c'est l'esthétique de la peur.
- Le socialisme, c'est la Mer Rouge devant la Terre Promise
- Les cannibales de la vieille roche ont horreur des diners de famille.
- Les lois protègent les mœurs comme les affiches protègent les murs.

CHAUFFAGE AU MAZOUT

Dès l'origine, soit depuis plus de trois ans

LE BRULEUR S.I.A.M.

réunit ces qualités primordiales de tout bon brûleur:

SILENCE
AUTOMATICITÉ ABSOLUE
RÉGLAGE PAR « TOUT OU RIEN »

Depuis trois ans, S. I. A. M. a remplacé, en Belgique et en France, près de 100 brûleurs bruyants ou non automatiques ou à réglage progressif.

A présent, toutes les marques de brûleurs visent au SILENCE; les retardataires viennent à l'AUTOMATICITÉ; ils viendront aussi au réglage par « TOUT OU RIEN ».

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél. 44.91.32 (Administration); 44.47.94 (Service des Ventes)

Agences pour: LES FLANDRES: W. Schepen, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

ANVERS: A. Freedman, 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 37.154.

LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.

GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG: Société Anonyme « Sogeco », 3 et 5, pl. Joseph II, à Luxembourg.

Le vieux soldat

Un vieux soldat de cavalerie, alourdi par quelques petits verres, essaye vainement de remonter sur son cheval. A chaque effort, il appelle un nouveau saint du Paradis.

« Saint Pierre, viens à moi... Saint Paul, aide-moi... Saint Michel, pousse-moi... »

Enfin, d'un suprême élan, il s'élève... et retombe de l'autre côté du cheval.

« Doucement, nom de D... crie-t-il en se relevant, pas tous en même temps! »

Ça n'est pas la même chose

Quand on n'a pas le chauffage central, il est évident qu'une chaudière n'offre aucun intérêt. Mais il en va tout autrement, si on a le bonheur de le posséder. Qu'il soit alimenté par du charbon, du mazout, ou du gaz, le chauffage donne son maximum de calories avec un minimum de consommation de combustible, si l'installation est commandée par une nouvelle chaudière A. C. V.

Ceci est mon testament

Connaissez-vous le sonnet que Mme Rosemonde Rostand dédia à son mari, lors des premiers mois de son mariage, sous le titre: « Ceci est mon testament »?

Je vous laisse, ami cher, la très niaiserie estampe

Que vous aviez trouvée me ressembler beaucoup,

La médaille de chevreux qui frisait sur ma tempe,

Les médailles d'argent que je portais au cou,

Et je vous laisse aussi ma robe en mousseline,

Celle que vous aimiez, — mes souliers de satin,

Et mon petit mouchoir, et puis la caroline

Dont je m'étonnais/lais pour sortir le matin.

Je vous laisse mes gants et mon ombrelle rose,

Et je vous laisse encore, n'ayant pas autre chose

Tous mes petits rubans de toutes les couleurs,

Le nœud que pour vous je tressais à la messe,

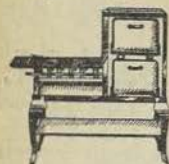
L'anneau d'argent bruni, sceau de notre promesse,

Et ma tombe, ami cher, avec toutes ses fleurs...

Chaudières A.C.V.

35, rue de la Station, à Ruysbroeck. Tél.: Bruxelles 44.35.17.
Encore quelques agences régionales à concéder.

La poêlerie est une spécialité comme toute autre chose...



Achetez votre cuisinière au charbon, au gaz ou mixte Homann, Nestor Martin, Fonderies Bruxelloises, chez le MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS
38-40, rue de Mérode
BRUXELLES-MIDI

Téléphone: 12.90.52

Les méfaits de la politique

Le matin du 23 janvier, 7 heures. La bonne vient d'apporter le journal à madame. Monsieur sommeille encore.

Madame ouvre le journal et s'exclame (elle est Wallonne):

— Dis, cher, on beefsteak?

— Mais non, dit monsieur, c'est vendredi, ma chère!

Madame ajoute, toujours lisant:

— Prends un rumsteak!

— Mais non, dit monsieur, mais non!

Alors, madame s'esclaffe, et passant le journal à monsieur:

— Tu es louf! mon pauvre ami: je ne te parle pas de viande, je te parle de la chute du cabinet Steeg! Tiens, lis: « On bifte Steeg », et, comme il était ému, on lui a dit:

« Prends un rhum, Steeg »!

— Ah! dit monsieur anéanti: la journée commence bien!

Une station électrique moderne

est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux.

67, quai au Foin, Bruxelles — Tél. 12.67.10.

Onder 't Belfrunt

Cies die kwam ne kler in 't glaozene kaske mee eu magnief telkske bij hem.

— Ah Cies, vroege-z-hem, es dad i slaopkameraodse?

— Nient, zei Cies, 't es da van mij dochteri.

Op neun andere kler kwam Cies mee ne ghielen huup balgviders van eu amulpattijste.

— Cies, zei eu ze, kom! me gaon ne kler bij de lieve dames.

— Wa soek, zei Cies, 'k eu moe daorveuren uit mij kot nie gaon!

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT
BITTER

Contre l'ataxie des montres

— Tiens! ma montre s'est arrêtée!...

Vous donnez une secousse inquiète au chronomètre de prix ou au modeste « chaudron » qui marchait si bien tout à l'heure et qui vient de s'arrêter sans coup férir... Rien ne bouge. Vous ouvrez les cuvettes: rien ne manque. Le ressort est à sa place. Il n'est ni décroché, ni cassé. Les aiguilles n'ont aucun obstacle. Rien ne s'oppose à ce que votre montre marche, mais elle ne s'en est pas moins arrêtée.

Elle s'est arrêtée par un mal mystérieux, qui répand la terreur parmi les populations et la joie parmi les horlogers, lesquels savent en éclaircir le mystère moyennant un très simple effort... un billet de vingt francs.

Voici le procédé employé (à huis clos) pour guérir, sans opération, l'ataxie des montres:

Vous prenez, dans la main gauche, la montre malade, et, dans la main droite, gros comme un pois de cire à parquets.

Au moyen de celle-ci vous obturez les joints du boîtier. L'obturation achevée, vous suspendez la montre à un fil de manière qu'elle tombe bien verticalement dans un récipient quelconque: verre, pot ou tout autre ustensile analogue. Dans ce récipient, vous versez de l'eau tiède de manière à submerger complètement la montre. Vous attendez un instant. Vous détachez le fil, vous sortez la montre de l'eau, vous la portez à l'oreille: elle marche.

Elle marche, — parce que neuf fois sur dix, ces arrêts subits, qu'aucun examen superficiel ne peut expliquer, proviennent de l'épaississement de l'huile dont sont enduits les rouages de la montre. Il se forme une sorte de cailloux qui encrassent les organes et en empêchent le fonctionnement. La température de l'eau chaude suffit généralement pour liquéfier l'huile et remettre tout dans l'ordre.

Nous devons ajouter, pour être complet, qu'un de nos amis a essayé ce procédé, découvert dans une revue scientifique, pour remettre en état son oignon malade — et qu'il a depuis cette expérience, la montre est dans un état tel que l'horloger s'est déclaré incapable de plus jamais la faire marcher.

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE **E. CIAPP**

(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près rue Fripiery)

Spécialité de plats florentins

Poulets à la broche, à emporter

Raviolis, Nouilles, Caviar, ni frais tous les jours

Avis divers et utiles

Dans certains bureaux de rédaction, on peut lire, affiché au mur, en manière d'avis:

Les rasateurs sont priés de ne pas mouiller ici.

P. S. — Le rasateur se reconnaît à ce qu'on ne lui répond que par monosyllabes.

Il paraît qu'à New-York, les quincailliers vendent des plaques émaillées dans ce genre.

Les unes sont destinées à sauvegarder votre tranquillité.

Aujourd'hui, j'ai de la besogne par-dessus la tête.

Les autres vous défendent contre les « tapeurs »:

Simpson prête de l'argent, moi pas!

Or, « Simpson », à New-York, est ce personnage si utile qu'il on appelle « Ma tante ».

Il y a aussi l'avis aux cambrioleurs:

Ce meuble ne contient que des papiers sans valeur. Nous portons tous les soirs notre argent à la banque.

Il y en a comme cela deux ou trois cents.

La comptabilité moderne l'« Efficient »

simplifie vos écritures; 50 p.c. économies. Brochure gratuite. P.10. Ste Anne O.R.A., 65, r. Association, Brux. T. 17.36.81.

L'esprit d'Alphonse Allais

M. Hugues Delorme publie quelques anecdotes où se manifeste l'esprit si particulier de l'auteur de tant de savoureuses chroniques:

« Un jour, écrit-il, je reçus d'Allais un billet ainsi conçu: Cher Hugues, si tu n'as pas, demain matin, un rendez-vous urgent avec une femme de mauvaise vie ou avec une épouse adultère (excusez-nous, lectrices, nous étions célibataires et jeunes...) viens me rejoindre vers onze heures trente-deux à la Brasserie (ça vaut mieux que d'aller au café). Nous parlerons non pas de notre avenir tant de fois brisé, mais d'une bonne action à accomplir. Je compte sur toi pour le vermouth. Ad augustum per augustum... » — Signé: A. A.

« Bien entendu, le lendemain matin, je me trouvais chez Pousset, faubourg Montmartre, où Alphonse m'expliqua:

— Il y a ici près, au bureau de postes de la rue Milton, un employé hargneux et pelliculaire, lequel traite les clientes avec la plus désolante goujaterie. Au nom de la vieille galanterie française, il s'agit de donner à ce malappris une leçon. J'ai mon plan; ne me lâche pas, et, en cas d'histoire, prête-moi aide et assistance!

» — C'est juré!

- » — En route, donc, et au travail!...
- » Au bureau de la rue Milton, Allais s'approcha du guichet où dormait, derrière un rassurant grillage, le féroce employé, objet de sa rancune.
- » — Je souhaite ardemment posséder des timbres d'un centime! expliqua-t-il plein de courtoisie.
- » — Combien?...
- » — Je vais voir...
- » L'homme tira d'un buvard usagé une large feuille de timbres à un centime et la lui présenta.
- » Longuement, muet, méditatif, Allais la contempla.
- » — Décidez-vous, à la fin! Combien vous en faut-il?
- » — Toute réflexion faite, je ne vous en prendrai qu'un d'abord, pour essayer.
- » L'homme devint pourpre, et, grommelant de vagues jurons, se mit en devoir de détacher le dernier timbre de la dernière rangée du bas.
- » — Oh! pardon! J'ai le droit de choisir. Et c'est précisément celui-là que je veux...
- » L'index tendu, Allais désignait un timbre situé au milieu de la feuille.
- » — Je ne sais pas pourquoi, je le trouve plus gentil que les autres!
- » Dans un accès de rage annonciatrice d'apoplexie, le telluriste postier demanda si, par hasard, on ne se payait pas sa tête?
- » — Mais si! déclarâmes-nous tous deux ensemble.
- » Nous gagnâmes la sortie, escortés par les rires approbateurs des personnes présentes. »

Objectivité

De tout temps, les invasions de barbares furent cruelles aux peuples envahis. Si l'on part du principe que « pour être, il faut pouvoir détruire », les invasions ont produit leurs fruits. Les civilisations se sont succédées les unes les autres en s'affinant de plus en plus. Il faut évidemment que ces choses d'une façon tout objective et ne pas mesurer le temps de l'évolution à la durée de vie des hommes. S'il y a une invasion, pacifique, celle-là, qui fit un bien immense à l'humanité, c'est celle de l'industrie automobile, quand Ford, le génial constructeur, lança sur le marché mondial sa dernière création.

Les tout derniers modèles « Ford » sont exposés et peuvent être essayés aux Etablissements P. Plasman, s. a., 20, boulevard Maurice Lemonnier, et 9A, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), à Bruxelles.

la marseillaise

L'autre jour, un naturel de la Canebière racontait que, dans le vieux port de Marseille, un navire avait été complètement dévoré par le rats.

— Tout un navire! s'écrie un assistant. Comment diable ont-ils mangé?

L'autre, sans se démonter:

— A la coque, naturellement.

rièvrerie Christian, 194-196, rue Royale

GRAND CHOIX D'OBJETS POUR CADEAUX

res du port de Grognon

Monsieur n'est nin sûr di s'fume; seulmint, i n'se nin qui qui pœuve bin li fer poirter des coines.

L'ôte d'jou, sins'fer do mau, il a trovê l'moyen del' sawet.

Interpelle tot à cōp s'fume et li dit:

— Madame, madame! crie-t-il, vos m'trompez!

— Vos tromper, mii!...

— Oh! d'ennâ les preuves. Dji vos a vèyu... avou chose... achin... Sacrest! commint dirai-dje si nom, don... Enfin, savez bin don... »

Et l'fume alors, vivement:

— Avou Alfred?... Ça n'est nin vrai!

Algérie, Tunisie, Maroc

Superbe voyage accompagné au MAROC, 18 jours, départ 7 mars. Prix: 6,720 à 8,115 francs belges, selon la classe de chemin de fer et bateau. En ALGERIE et TUNISIE, départ 22 février, 21 jours. Francs belges 6,850; 2e classe, 7,380, bateau 1re classe.

Demandez renseignements et prospectus détaillés aux

Voyages Brooke: 17, rue d'Assaut, Bruxelles.

- » » 112, rue de la Cathédrale, Liège.
- » » 20, rue de Flandre, Gand.
- » » 15, place Verte, Verviers.

Brooke-Antwerp Travel Office: 11, Marché-aux-Œufs, Anvers.

Dumas et son sommelier

Une amusante anecdote que racontait Nadar:

« A cette époque, Alexandre Dumas habitait une jolie villa du côté de Saint-Germain, où il tenait, selon son habitude, table ouverte.

» Un après-midi, le sommelier vient trouver l'écrivain.

» — Monsieur Dumas, voilà qu'il nous arrive cinq personnes en plus et nous n'avons plus de champagne.

» — Vas en chercher au restaurant de la Terrasse.

» — Oui, monsieur, mais c'est que nous devons déjà pas mal d'argent, et la dernière fois, le père C... m'a demandé du comptant.

» — Un imbécile... Alors, combien faut-il?

» — Monsieur, c'est dix francs la bouteille...

» — Bien. Prends-en six bouteilles. Voilà soixante francs.

Quelque temps après, ce jeu s'étant renouvelé plusieurs fois, on découvrit dans la cave de la villa un fort stock de champagne, où l'indélicat sommelier allait prélever ses prétendus achats.

Dumas, furieux, fait appeler son homme et le tance verbalement:

— Mais, au moins, malheureux, fit-il, quand tu me vends mon vin, « fais-moi crédit ».

AUX GALERIES OP DE BEECK

73, CHAUSSÉE D'IXELLES • • BRUXELLES

VOUS NE PAYEZ PAS VOS MEUBLES

VOUS LES RECEVEZ AUX PRIX D'USINE

ENTREE LIBRE

ENTREE LIBRE

Les recettes de l'Oncle Louis

Pâte à pains sandwiches

Proportions: 250 grammes de farine, une noix de levure, un œuf, un jaune d'œuf, une pincée de sel, 50 grammes de beurre, un décilitre de lait tiède. Faire la fontaine; au milieu, placer la levure, délayer avec le lait. Ajouter les œufs, le beurre et le sel. Mêler en incorporant la farine; travailler la pâte pour lui donner du corps. La laisser pousser et puis la rompre.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles, votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez, de la Laiterie la Concorde, le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, Chaussée de Louvain. Tél. 15.87.52.

Un beau cadeau!



Modèle J à	60 francs
Salon à	500 francs
Quatre joueurs à	1.100 francs
A déclenchement monétaire.....	1.900 francs
Nouveau modèle 1930 à	2.150 francs

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Usines G. STAAR

Chaussée de Ninove, 80, Bruxelles

TELEPHONE: 26.16.87

Vive le repos éternel!

On a enterré, il y a quelques temps, à Carmaux, un forgeron qui avait formulé ainsi ses dernières volontés:

Je veux être enterré civilement; après ma mort, mon cercueil sera exposé dans une salle du rez-de-chaussée de ma maison, enterré dans des draps rouges; à côté, sera dressée une table où seront déposées des bouteilles de plus vieux et de liqueurs pour les amis qui me rendront les derniers devoirs, et une invitation ainsi conçue:

Celui qui aura bon cœur.

Boira un coup en mon honneur.

A mes funérailles, la musique municipale, dont je suis membre, ne jouera que des airs joyeux et révolutionnaires. Enfin, sur ma tombe on placera la pierre sur laquelle, de mon vivant, j'ai fait graver l'épigraphie suivante:

« Egalité, Justice. — Tremblez, tyrans. — Maudits accapareurs. — L'argent est votre Dieu qui fait l'injustice aux malheureux. — Quittez les trésors et l'or argent, car ici-bas tu resteras longtemps. »

*Ci-gît Edmond Gédéon,
décédé à l'âge de cinquante-deux ans.*

Vive le repos éternel!

Ces volontés ont été fidèlement exécutées.

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

les plus fins. 402, chaussée de Waterloo. — Tél. 37.83.60.

Bains de mer

La vogue actuelle de nos plages auraient bien étonné nos arrière-grands-pères. Ce plaisir — pour ne pas dire ce besoin — que nous éprouvons de faire la trempette dans l'eau salée est un des plus curieux témoignages de l'instabilité de nos desirs.

Pendant des siècles, les générations qui se succédaient dans les villes maritimes n'eurent jamais l'idée qu'il pouvait être utile et agréable de barboter dans les flots. On raconte qu'en 1806 une dame de Bolgne, qui avait émigré en Angleterre et à qui son médecin avait suggéré, lors de sa rentrée en France, de prendre des bains de mer, révolutionnaires, par ce seul fait, toute la ville de Dieppe, laquelle, depuis, manifeste un peu moins d'horreur pour les baigneurs. Tous les Dieppois valides s'étaient massés sur la grève pour voir si cette femme sans pudeur et sans vergogne oserait pousser jusqu'au bout sa téméraire entreprise.

Des gens demandaient aux serviteurs de la dame de Bolgne si leur maîtresse était sujette à d'autres accès de démen-

mentalité et pleuraient; des spectateurs indignés écrivirent au père de la dame pour lui dénoncer qu'elle voulait prendre un bain.

Cependant quelques personnes, plus accessibles à l'idée d'une innovation, s'intéressaient à ce spectacle curieux qui, leur assurait-on, se passait assez fréquemment sur la côte anglaise.

La dame Bolgne, au sujet du bain qu'elle prit à Dieppe, a laissé ces lignes, dans ses mémoires :

Mon père me fit arranger une petite charrette couverte; on me procura à grand-peine et à grands frais, mais dans la misère, un homme pour mener le cheval jusqu'à la lame et deux femmes pour entrer dans la mer avec moi; on demandait à mes gens si j'avais été mordue par un chien enragé.

Et ceci prouve que le Préjugé et la Convention ont toujours gouverné gouvernent encore et gouverneront le monde jusque dans les siècles des siècles!

Le soir, sous les lumières...

J'aime reconnaître ma voiture, parce qu'elle brille avec éclat. Je la lustre au « Luster », le produit qui glace étonnamment. Une boîte dure un an et coûte 30 francs.

Agence: 65, Quai au Foin, Bruxelles (Tél. 12.67.10)

Pour les Invalides de la Guerre

Le vendredi 23 janvier, une soirée de gala a été organisée au Cameo, au profit des grands mutilés de l'Institut National des Invalides de la guerre. Au programme: « Quatre de l'Infanterie », film de guerre, d'une réalité surprenante, traduisant dans toute son horreur la tragédie quotidienne du front, avec ses assauts et ses corps à corps farouches. C'est le drame intime de la relève, l'enfer des tranchées, l'angoisse et la souffrance et la mort planant sur des hommes jeunes, sains, voués à l'échec.

Ce film grandiose fit sur le public nombreux et choisi une impression inoubliable.

THE EXCELSIOR WINE C', concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 80, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

Le 10^e voyageur

C'était avant la guerre.

Un groupe de dix Verviétois avait constitué une cagnotte dont le produit devait couvrir les frais d'un voyage de plaisir à Bruxelles.

On décide d'arriver tôt à la gare, afin de pouvoir se caser tous ensemble dans le même compartiment.

Le trésorier demande au guichet dix billets de troisième classe Bruxelles aller et retour et, bien avant le départ du train, nos amis s'installent joyeusement dans le même compartiment.

Tout-à-coup, le trésorier s'écrie :

— Comment ai-je fait mon compte? Je n'ai que neuf billets et nous sommes dix voyageurs. Ben, nous voilà tristes! Lorsque le garde va venir, il nous dressera procès-verbal.

Clameurs, colloques, reproches...

On décide que le dixième voyageur se cachera sous la banquette jusqu'après le passage du garde et on désigne, naturellement, le plus naïf de la bande.

Voilà donc notre pauvre type étendu de tout son long par terre sous la banquette, contre les tuyaux de vapeur...

Le train part; le garde ne paraît pas.

On arrive à Pepinster, puis à Liège. Pas de garde.

On dépasse Ans, puis Waremme, Landen, Tirlemont, Louvain. Toujours pas de garde.

Notre homme est toujours couché sous sa banquette, échaudé par les tuyaux de chauffage ou repoussé à coup de pieds et englué par ses camarades, lorsqu'il fait mine de passer la tête pour respirer un peu.

au passage à Schaerbeek, le garde se présente :
- Les billets, s'il vous plaît ?
Le trésorier lui remet les dix billets, le garde les pointe, les compte, les recompte, puis il dit :
- Vous me donnez dix billets et je ne vois que neuf voya-
ges ?
- Rassurez-vous, fait le trésorier. Il y en a un dixième.
Il se suppose que c'est un loufoque : depuis Verviers, il
a tourné là sous la banquette !

Les phares

La voiture américaine, transformée aux Etablisse-
ments G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques.
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Le laideur des grands hommes

Il semble que la nature ne prodiguait pas ses dons autre-
ment aux hommes de lettres : presque tous les littérateurs
surtout ceux d'origine anglaise — étaient atteints d'une
gémite quelconque.
Shakespeare boitait de la jambe droite.
Byron boitait de la jambe gauche.
Lilton était aveugle.
Dickens était bossu.
Mitt, l'auteur des amusants voyages de Gulliver, était
bossu.
Les célèbres historiens Hume et Gibbon étaient d'une
gémite phénoménale.
Le dernier avait un nez si exigu et des joues si rebondies
que Mme du Deffant, atteinte de cécité, lui ayant un jour
donné la figure — ce qu'elle faisait à tous les visiteurs qui
étaient présentés pour la première fois — jeta un cri
d'effroi, se croyant victime d'une affreuse mystification...



Retournez les sujets bleu de Sévres, les
faïences craquelées, les fantaisies modernes et
voyez si la marque ROYAL-DUX s'y trouve.

Témotechnie

Le calculateur, qui a le génie de la vulgarisation, exprime
ce qu'il suit les différences qui existent entre le volume
des différentes planètes.
Il suppose que la Terre vaut vingt francs. Pas cher,
n'est-ce pas ? Ceci posé, il déduit pour les autres astres,
valeurs suivantes :
Mars, 15 francs ; Mars, 2 francs ; Mercure, fr. 120 ; la
Terre, fr. 0,25 ; Uranus, 280 fr. ; Neptune, 320 francs ;
Vénus, 1.840 francs ; Jupiter, 6.200 francs ; le Soleil,
11 millions 780 francs.
C'est assez « parlant »...

ANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Les séries d'album

Quand une femme nous donne dans l'œil, nous gravi-
sons aussitôt dans son orbite.
Si vous ne voulez pas être ridicule, évitez de confondre
celui qui ramène avec l'âge ou l'on reconduit.

Philosophie

Une Bruxelloise dit à une femme d'œuvres de ses amies :
« Il paraît que la famille B... que vous avez si généreu-
sement obligée, s'est montrée bien ingrate envers vous ?
« Oui ! s'il fallait compter sur la reconnaissance, la cha-
rité serait une affaire. Tandis que, comme ça, c'est un
problème »

PIÉRARD

PIANOS
des meilleures marques
Vente - Achat - Echange
Réparations
42, rue du Luxembourg, Br.
Téléphone 12.40.61

Grand Crédit

El' guernouille inflée d'orgueil

Enn' guernouille vivoit dèdins n' flaque
Ousqu' v'nol't quéqu'fois boire enn' vaque.
« V'là n' belle gross' biett', parole d'honneur ! »
Et l'élle el' guernouille as' ma sœur.
L'autre dit : « Je n' dai jamais vu n' pu gross' de ma vie.
— Ouais ? hé bé, tu s'rois stoumaquée, d'abord fie
Si j' t' dirois qu' pou dev'ni grosse avec
J' n'arois foqu'à m' souffler in serrant m' bec ?
— Ouais ? c' tel-là j' vourrois bé l' vir !
— R'gard d'abord... » Et v'là l'autre qui cominche à s'implir
Elle à s'implir, comme si elle aroit leu
In bustiau d' paille au trau d'es' cu.
« Hé bé ? voyons ? m' ma sœur ? c'est-i-fait ? m' raylèe... »
— Va-t-in cracher conte el' vint d' bise...
— Voyons asteur ?... Comme l'autre n' s'a nié arrêté,
Savée bé quoi ? Elle a pété
Et ses bouyaux ont tout spité...
On n'a pu r'trouvé foque in p'tit morciau dé s' tiette.
C' qui prouffe, n'è-pa,
Que c' guernouille-là
N'avoit nié b'soin d' sinfler pour elle ette en' gross' biett'e.

LERMUSIAUX.

Préférence logique

Nombre d'automobilistes, avant d'avoir acquis une expé-
rience qui leur coûte parfois très cher, n'attachent que peu
l'importance à l'huile dont ils se fournissent pour lubrifier
le moteur de leurs voitures. Mais, en fin de compte, c'est à
l'huile « Castrol » que vont les préférences des connais-
seurs. L'huile « Castrol » fut l'indéfectible compagne de
Costes et Bellonte pendant leur magnifique exploit sportif
de la traversée de l'Atlantique, de l'Est à l'Ouest. L'huile
« Castrol » est d'ailleurs recommandée par les techniciens
du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile
« Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 172, avenue Jean
Dubrucq, Bruxelles.

A. E. I. O. U.

Savez-vous que ces cinq voyelles formèrent jadis la de-
vise de l'Autriche et que François-Joseph, l'empereur « in-
croyable », en faisait grand cas ?
(A. E. I. O. U. ?
Non ça ne se chante pas sur un air de café-concert... ;
ça veut dire : *Austriac Est Imperare Orbi Universo*, c'est-à-
dire : Il appartient à l'Autriche de dominer le monde.
Vanitas vanitatum — ohé ! l'Ecclesiaste !

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encaustiques

MERLE BLANC

L'héroïque marchand

Un marchand de gibier des environs des Halles, très
desireux de vendre d'ex' beccasses attardées depuis quel-
ques jours à son étalage, voit arriver un client.
Immédiatement il lui offre des deux infortunés volati-
les ; le client recule d'horreur en se bouchant le nez d'une
façon significative.
— Elles sont fraîches ! dit en insistant le marchand, qui
ne veut pas laisser partir l'acheteur les mains vides.
— Mais... cette odeur... ? objecte le monsieur.
— Cette odeur ?... elle vient de moi ! dit héroïquement
le marchand.

T. S. F.

Une recrue

Un pays européen ne disposait pas encore de poste d'émission. Devinez lequel. Vous le saviez?

Oui, la Bulgarie.

Mais la Bulgarie prend place désormais dans les ondes et Rodno-Radio va être prochainement inauguré à Sofia.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Publicité

Les postes français font un insupportable abus de la publicité. Celle-ci, servie sans art, sans discrétion et à tout bout de champ, dépare immédiatement les meilleurs programmes.

Quand Radio-Strasbourg fut inauguré, on déclara solennellement que cette station ne connaîtrait point ce fléau. Aujourd'hui on fait savoir aux sans-filistes que Radio-Strasbourg, qui ne dispose que de 120.000 francs de subside annuel, va inaugurer ces émissions purement commerciales.

Tant pis!

T_SF DARIO T_SF

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Exigence

A propos du tolle général soulevé par la médiocrité du reportage-parlé des funérailles du Maréchal Joffre par le « Parleur Inconnu », quelques lecteurs nous font remarquer l'ingratitude et la sévérité des sans-filistes. Il y a quelques années, disent-ils, le « Parleur Inconnu » avait une presse excellente et tout le monde était à l'affût de ces improvisations.

C'est exact, mais on ne peut taxer les auditeurs d'ingratitude. De sévérité, peut-être, mais ils ont ce droit. La T.S.F. n'est plus ce qu'elle était il y a cinq ans. La technique a fait d'énormes progrès. De nombreux talents s'y sont consacrés. La valeur des émissions a augmenté. Les sans-filistes ont suivi le mouvement. Bien servis — ou plutôt mieux servis qu'hier, ils n'admettent plus ce qui leur suffisait, faute de mieux.

Ceci dit, constatons que la radiophonie vieillit vite son homme. Elle ressemble en cela au cinéma.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Le speaker visage pâle

Le chef d'une tribu indienne ayant perdu sa fille songe à la T.S.P. et fit lancer un S.O.S. par la station canadienne de Vancouver. La jeune Peau-Rouge fut retrouvée. La tribu en l'honneur du speaker chef honoraire. La tribu diton veut que celui à qui cet honneur est offert choisisse un nom. Le speaker voulut s'entendre appeler « La Volante ».

Cette histoire est charmante.

Elle nous vient naturellement d'au delà l'Atlantique.

Nous ne savons donc pas si elle est vraie.

Moscou

Le poste de Moscou se débat comme un beau diable pour faire de la propagande soviétique. Le fameux plan quinquennal fait l'objet de nombreuses conférences et l'une de rubriques est émise en français, ce qui, avec une puissance de 100 kw., n'est pas sans danger.

RADIO-HOUSE 5, RUE DU CIRQUE (PLACE DE BROUCKERE)

Le SUPER-ORVOX complet, 2.500 francs, donne en puissance toute l'Europe. Maison spécialisée, de toute confiance.

Record d'altitude

Le micro-promeneur multiplie partout ses déplacements. On l'a vu, en Allemagne, émigrer dans des boutiques et des usines, s'installer, en Angleterre, au jardin zoologique, près de la plus haute branche sur laquelle, comme il est dit dans Malborough, un rossignol chantait...

Le volci devenu désagréable du terrain plat. Il aspire aux altitudes et un alpiniste autrichien promet de faire avec lui l'ascension de l'Arberg.

A 3.250 mètres il lui confiera ses impressions qui seront radiodiffusées par le réseau autrichien.

C'est un record qui doit être d'ailleurs suivi de près par le micro de Lyon-La Doua qui va monter à 2.550 mètres sur le Brevent, à Chamonix, en face du Mont Blanc.

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

5 ANS CADRE

5 ANS ANTENNE

5 ANS PARASITES

UR SECTEUR

J. M. C. Senior

4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

1,000 artistes et figurants

Le grand Gala du Folklore Wallon, organisé par la Fédération des Sociétés Wallonnes, aura lieu le 7 mars, au Palais des Beaux-Arts.

Le programme ne le cédera en rien à ses devanciers. Voici : Les danses ardennaises, par le Cercle l'Éclat; l'Union Nationale Wallonne; les chansons de nos cornes par le Cercle Royal Montois; «Les Marionnettes Liégeoises» par le Cercle Liégeois Wallonia; Le Ballet de la Dodaine par le Cercle «Les Aciots»; Le Carnaval de Malmédyl, par la Ligue Wallonne d'Anderlecht; La Chanson du Hainaut par le Cercle Royal Verviétois; Une réception chez le comte d'Égmont, par l'Amicale des Cantons de Lessines et de Flobecq; Les Gilles, par le Cercle «Les Wallons du Bassin d'Égmont».

Enfin la Ligue Wallonne de Forest présentera la Marche de la Madeleine de Jumet avec son état-major et ses groupes; et les Namurwés d'Égmont le Cercle Royal Monnaie, beaux de Namur, dans son répertoire burlesque.

Le fameux bal traditionnel suivra. Il sera précédé de l'élection de la Reine de Wallonie.

quence

ans un procès en divorce, l'avocat de la dame, char-
ant le mari :

Figurez-vous, messieurs, que cet individu ne se con-
pas de traiter sa femme de vache; il va jusqu'à l'at-
- en justice!

mot d'enfant

A MAMAN. — Petit Pierre, dites-moi ce que c'est que
némoire?

TIT PIERRE (après un instant de réflexion). — C'est
quel qu'on oublie...

F DARIO T S F

la lampe que votre récepteur réclame

jouant la revue

scène se passe dans un music-hall où on joue une

le poule empanachée de plumes montant jusqu'au cin-
si entourée de mannequins pourvus de « rôles muets ».
une qui, à un moment donné, doit s'écrier: « Ah!
- uis bête! »

quelques minutes avant le lever du rideau, un des manne-
condamnés au silence l'aborde: « Un air embarrassé
ait par lui dire d'un ton suppliant:
Voulez-vous me rendre un de ces services qu'on n'oublie
L. Prête-moi ta réplique ce soir!
Pourquoi?

Mon ami! est dans la salle!

andez partout la grande marque

socentra-Isophon

eurs — Moteurs Reconnus supérieurs
pour diffuseurs à tous autres

le gros: SABA-RADIO, 13, place Lehon, Bruxelles.

ations sur le potin

En potin, c'est un candidat à la vérité qui meurt pres-
jours avant son élection.
tu contraire de la vengeance, le potin est un plat qui
nge chaud.

our faire un potin, il faut être au moins deux. Cepen-
plus on est de potiniers, plus on rit et plus le potin
table.

e potin le mieux constitué est toujours né de père et
nconnus. C'est l'enfant naturel de madame Personne
monsieur Tout-le-Monde.

n potin de deux jours est un vieux potin. Un potin
l'autre. Le vrai potinier ne se nourrit que de potins.

y a le gros et le petit potin.
petit potin naît spontanément, instantanément, et se
ur place. Le gros potin se mâche sur place, mais se
et se digère à domicile.

y a aussi le potin boule-de-neige. Celui-là grossit et
dit en roulant.

our bien potiner, il faut être assis. La grosseur et la
d'un potin sont en raison directe du confortable de
station des potiniers.

potins que l'on déguste debout, c'est comme les petits
que l'on boit au comptoir: on les déguste mal.



Vous qui cherchez un appareil
PUR, PUISSANT, SÉLECTIF

venez voir et entendre notre

SUPER-ITAX

Six-réclame 1.950 frs

Super-cinq réseau... 3.250 frs

PAIEMENT AU GRE DU CLIENT

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine, 25

Parodies

Connaissez-vous cette parodie des poèmes de Fr. Coppée?

CHOSE ENTENDUE

L'autre jour, à Montrouge, en traversant un square,
Je fus arrêté par les cris de deux dandins
Qui pleuraient, paraissant avoir de gros chagrins,
Et je les regardais en fumant un cigare.

L'un portait un bérêt fait d'une étoffe rare;
Il tenait un tambour tout crevé dans ses mains.
L'autre, à coup sûr le plus diable des deux gamins,
Avait une casquette ainsi qu'un chef de gare.

Le premier, d'une voix que le sanglot coupait,
Dit à son camarade, en offrant son jouet,
Conclusion de leur effroyable dispute:

« Mon papa le fera payer à ta maman! »
L'autre tira la langue et lui répondit: « Flûte! »

Et ce mot si naïf m'émut profondément.

En voici une autre, d'un sonnet symboliste:

Indemne du contact occulte du Destin,
Toujours clamant le los de l'Idée éternelle,
Je cueille l'âme fleur et me résorbe en elle
En les hâleurs du soir et la paix du matin.

Je m'essore à travers l'inexploré lointain
Que transperce l'acier de ma dure prunelle,
Loin des hantises de la ténébre charnelle,
Dans la lucidité de l'obscur incertain...

Placidité léonine en frondaions rêvées,
Radiuse mirance aux âmes éprouvées,
Vibrant aux cuivres saints de tes chastes accords,

Que ne puis-je, égorgeant mon sens qui se rebelle,
Dans l'orbe illicébrant de ta clarté si belle,
M'évaporer en toi, décharné de mon corps!

T S F DARIO T S F

La lampe que vous devez exiger

Concerts

Le quatrième concert d'abonnement aura lieu au Palais
des Beaux-Arts le 15 février, à 15 heures (série A) et 16
février, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Désiré
Defauw avec le concours de M. Forti, ténor de l'Opéra,
Mme Suzanne Dumon-Beckmans et M. José Beckmans
de l'Opéra-Comique. Au programme: « Faust », ouverture;
« Tristan et Isolde », prélude et mort d'Isolde (version de
concert); « Siegfried », voyage au Rhin, et le premier acte
intégral de « La Walkyrie ». Location à la maison Lauwe-
ryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

La Voix de son Maître
Bruxelles
171 B Maurice Lemonnier

ASSURANCES

Marcel Lequime

Rue de l'Association, 11-13
BRUXELLES
TELEPHONE : 17.42.29

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

12, RUE DES PRIEPERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS



L'appentis vient en mangeant

(A propos du banquet de la Société Centrale d'Architecture)

*L'on se gave, l'on se délecte.
Bref, au cours de ce grand banquet,
On prouve que les architectes,
Avant tout, soignent... le palais!*

*Que l'on soit moderne ou classique,
Dans ce métier, ne doit-on pas,
Trop souvent boulotter... des briques?
Ici, ce ne fut pas le cas!*

*Et, comme on est d'une partie
Où l'on « restaure » à qui mieux-mieux,
La table fut bien réussie,
Car, bâtir, c'est... nourrir un peu!*

*Tout fut parfait — soyez sans crainte —
Pourtant, on aurait pu voir là
Quelqu'un, voulant déposer... plinthe,
Mettre les piliers dans le plat!*

*On but le maçon (sans cédille!) —
Après tout, c'était bien choisi —
Et, pour demeurer en famille,
Tous les « châteaux » furent servis!*

*Après qu'on eut levé... la coupe —
Chez eux, ça ne pouvait raler —
Avec ensemble, tout le groupe,
Aussitôt, réclama... le lât!*

*On bavarda, sans retenue,
Avec entrain. Chacun, ma foi,
Ayant son... opinion sur rue,
Lecteur, on a parlé... de toit!*

*On aurait dû — hélas, personne
N'y songea — servir à ces gens,
Par exemple, un concert... colonne...
Mais je suis peut-être exigeant.*

*Néanmoins, à cette minute,
On se fût déjà contenté
De quelque symphonie en... hutte
(Au dessert, sur disque... pâté!)*

*On est calme, dans l'Edifice.
Certes, pour rester si longtemps
Bien tranquilles, comme... bâtisse,
Il faut savoir... liter son plan!*

Marcel ANTOINE.

TOUT SAVOIR

Grande brochure à fr. 3.50



26 clichés. Le pigeon est somnambule, voit par vision à vers murs et montagnes. Magnétisme, hypnotisme. Docteur GENOIS, qui découvrit le secret d'orientation Franco contre remboursement de fr. 3.50. Ecrire: « Tout voir », avenue de la Couronne, 368, Bruxelles.

MINI ERVA

LA VOITURE QU'ON ENTEND LE MOINS
MAIS DONT ON PARLE LE PLUS

Notre radiophonie "nationale" va-t-elle au gâchis ?

(Voir les numéros du « P. P. » du 2, du 16 et du 23 janvier 1931.)

Un ingénieur nous envoie une lettre intéressante au sujet de l'I. N. R., où il expose cet argument : « La majorité des hommes s'intéresse à la politique ; il est donc juste que les émissions de l'I. N. R. fassent une part « éducative » à la politique. »

Nous pensons bien que si l'on devait organiser un référendum pour savoir, par oui et non, si les auditeurs de l'I. N. R. désirent qu'on leur parle tous les soirs politique, il n'y aurait que les politiciens pour répondre oui. Au surplus, croire à la vertu « éducative » de causeries sur les divers programmes des partis, c'est un peu naïf.

Mais notre correspondant, entrant dans un autre ordre d'idées, dit :

Jusque maintenant, les auditeurs n'ont rien eu à dire ; il semble même qu'on cherche à leur faire admettre l'opposé de ce qui leur plaît.

En effet, le poste « Radio-Belgique Monopole » nous oblige d'entendre ses cinquante-six musiciens jouer des morceaux de musique que nous voulons croire de tout premier ordre à la fin du jeu, mais destinés à une élite de musiciens, habitués sans doute du bureau de location aux grands concerts de Laucheryns, décidés, pour goûter toute la finesse de cette harmonie, à écouter en silence et pleins de recueillement. Admirons-les respectueusement, mais constatons qu'ils sont une infime minorité dans la masse des auditeurs, dont la moitié ne sont pas même musiciens du tout.

Cette musique, dont les longueurs et la monotonie cristallisent 90 p. c. de ceux qui sont à l'écoute, tout en causant en famille, est catégoriquement détestée. Et qu'on ne vienne se dire qu'il s'agit là d'une mentalité d'ouvrier peu intellectuel !

Une centaine d'ingénieurs consultés par le signataire de cette lettre ont la même opinion, sans une exception, et presque tous ont employé ce mot trivial, mais qui dit bien ce qu'on veut dire : « Quelle barbe, cette grande musique ! », et les d'ajouter : « Quel plaisir d'écouter Toulouse »... Du concert, du music-hall, de la chanson française, quelques bons vieux airs, des sélections d'opéras célèbres, c'est bien, vivant, amusant ; c'est cela qu'il faut aux ouvriers, aux employés, aux patrons, à tous les auditeurs, pour les distraire après une journée de travail. Que les deux mille musiciens qui veulent de la musique compliquée en cherchent de concertos qui s'y spécialisent et qu'ils n'obligent pas les autres à les entendre malgré eux. Que les cinquante-six musiciens soient à l'émission deux heures par semaine, c'est bien assez, et encore qu'ils choisissent des morceaux un peu plus intéressants, sans doute, mais qui plaisent à la majorité.

Et s'il s'agit — comme on dit — d'éduquer le peuple,

qu'on ne le rebute pas avec des choses inaccessibles à son entendement et qu'on l'attire, au contraire, avec de la musique attrayante, — il arrivera ainsi à apprécier tout le charme supérieur d'un air de grand opéra à côté d'un morceau ordinaire d'accordéon qui l'aura cependant bien amusé.

Nous sommes loin de partager sur ce point, les idées de notre correspondant, mais ce n'est pas ici le lieu d'entamer une discussion stérile.

Pourtant, les considérations qu'il émet pourraient amener à une conclusion pratique : elle n'est pas négligeable du tout, cette idée de consulter directement les « clients » de la T. S. F. officielle : c'est peut-être là qu'est l'avenir de l'institution. Pourquoi ces clients ne recevraient-ils pas un questionnaire qui leur permettrait d'indiquer leurs préférences ? On ferait le total des desiderata indiqués et on donnerait à chacun une fraction proportionnelle, en durée, qualité et quantité.

C'est alors seulement, c'est-à-dire quand il serait muni des fiches mentionnant les préférences de sa clientèle, que l'I. N. R. pourrait établir et imposer ses programmes.

L'idée est simple et juste ; vous allez vous écrier tout de suite que c'est pour cela qu'on ne l'appliquera pas. Nous sommes moins incrédules. Disposés à faire crédit à l'I. N. R., nous voulons ne pas le croire fermé à une suggestion qui a pour elle la logique, puisqu'elle ferait créer par les intéressés eux-mêmes la loi de l'Institution.



**Mirophar
Brot**

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

UN BEAU TROUSSEAU POUR 75 FRANCS

ET QUINZE
MENSUALITÉS
DE 75 FRANCS

L'ECONOME
Rue de Cureghem
61
BRUXELLES

A CHAQUE ACHETEUR
D'UN TROUSSEAU, NOUS
OFFRONS UNE BELLE
COUVERTURE DE LAINE.

- Trousseau « B »
- 3 draps de lit en
toile des Flandres, broderie
et jours, 200 x 300;
 - 3 draps idem. unis,
200 x 300;
 - 6 taies d'oreiller bro-
derie et jours;
 - 1 nappe damassé
blanc;
 - 6 serviettes assor-
ties;
 - 1 nappe fantaisie
couleur;
 - 6 essuies toilette;
 - 6 essuies éponge;
 - 6 essuies gaufrés;
 - 6 essuies cuisine
qualité extra;
 - 12 mouchoirs
(45 x 45) hom-
mes;
 - 12 mouchoirs
(32 x 32) dames



Una corrida de toro alle Marquè-às-Hierbas

A LES ABATTORIOS DE COUREGEME

Nell' ouna hora dè rèleève, el marquè dè Couregem estoit pacifico, quando, subito, oune terrible toro detachato de sua cadena et, sans crigare garo, se p'cipitabundar nell' la via Ropsy-Chaudron, semante panica sur suo passagio.

El toro esta la propiedad del senor Cooseman, negociante in beefsteackas, rosbeufs y fricandos, en via des Capeleros, ouna boutiqua honorabilamen cognita à Broucelle.

Totos les gentes qui sè promouenahidar sur la «chausee de Mons » et le « boulevard du Midi », foure pris d'ouna froussa bene comprehensible y joutar campo, avè une granda velocitate, sourprenante sollement por celui qui n'a jamais esté devant oune toucoumante.

Duos alguazils dè seria, què ils falzaient circouler la automobila à lè carrèjour, disparourentabir dessous la sabotos dou la besta affolata — mà ils sè releventadè indemnos et enlrairabitur subito dans oune cavittè pour sè remèttor avè oune bono lambico bene tiratè la moussa au-dessus.

LA CORRIDA

Cependant què nostro valoroso confrère broucello Sintaïr téléphonabidor à suo zournalo, La Nacion Belze pour la lèir au courante de cet intérengente facto-à-verso, el toro, dè plous en plous furioso, enfladit Marquè-às-Hierbas, renversando la caretta d'oune m'gande dè oranges et bananas, què elle passadar sè méfiance à la portèa dè ses cornibus. La marçande v'sour sa caïssa, après s'estra elevata à l'altituda d'oune premier étuze, tandis què el toro, rendou subileman encore plus furioso par le mouçoï rouze què portabè.

(1) Les journaux espagnols sont pleins du récit de la corrida qui mit aux prises, la semaine dernière, un garçon boucher des Abattoirs de Cureghem et un taureau échappé qui s'était lancé dans les rues de la capitale, et fut finalement mis à mort à l'entrée des Galeries Saint-Hubert. Voici, à titre de curiosité, l'article du « Don Quichotte » de demain.

APPARTEMENTS LES PLUS CONFORTABLES LES MOINS CHERS

J. BUFFIN, Constructeur

25, RUE DES TAXANDRES
CINQUANTENAIRE

o-o NOUVELLE CONSTRUCTION o-o

BOULEVARD SAINT-MICHEL

APPARTEMENT 6 PIECES..... 190.000 FRANCS

APPARTEMENT 12 PIECES..... 375.000 FRANCS

Salles de Bains complètement installées

CUISINES AVEC : FOURNEAU A GAZ, GLACIERE
ELECTRIQUE, GAINÉ D'ORDURES, EAU DOUCE,
ETC., ETC.

tro amico Luiz Pierrardo en la pocette dè sa
quette, fonçait oune nouvelle fôd en avant! Il senor
Remortel, què oune hazard l'amènait zouslamente
ces parazes, voulut n'écouter què son couraze et
zeza oune instante à saisirabar el toro par les cornas.
Is, à la réflexion, il se distabor què il esta inutile
s'espocer et il alla prounçabondar oune beMa allu-
sion nell el concil mounicipale, sour lè danzer què
sentabir les bestos feroças en libertad sour la via
publica.

Fotos les ketjes et les krotjas dè Broucelles coristabor
intenant derrièro le toro; zamaiz l'antiqua ciudad del
abanto n'avè ou el spectaculo d'oune pareilla corri-
Ombros y señoras s'interpellabondar dè ouna meçon
ostra, en sè demandant:
Ass'veyoh l'orrieie?... »

OUNE TERRIBLE PLOUME

El torro, a ceste momento, estar arrivato vis-à-vis dè
Galerias della Reina. On vit alors oune homme sè
acçar dè la folla et s'avancar nell el terrible bovillo;
ista armato d'ouna plouma dè Toïdò.

Oune cri d'admiracion s'elevabroutar dè el folla: elle
rèconnou Sanderò Pierronos, el redoutabile scrip-

Sanderò Pierronos, agilatà — nous l'avons dicto —
suas manes, la terrible plouma què elle a dèza tru-
to, dit-on, plous de cinquante mille lectures. Nostro
rosò compatriote, ne perdando son sangrè-freddo,
fut se zèler comme oune fourie sour el toro...

Li el ferocio animal, quando il eut contemplado le
gerousso instrumento què brandissadar. Sanderò
rono, perdizabir tota assurance et sè zita à les
dux de l'illoustre écrivain, s'écriando distinctementie,
vacca espanòla:

Gracias!... Toto, mais pas ça! »
li, d'oune oculo exorbitato, il monstrabounda la
me dou maëstro.

LA MISE AL MUERTE

Esto à ce momento preciso qu'oune garçon-boucè
senor Coosemans, dèza nomenato, il sè précipital-
ir sour el toro, y, en moins dè tempo qu'il nè
por le scribirmaçanarès, lui planta suo coutello dè-
la nouqua, tandis què l'eul noir dè moussiou Spaak
passar joustamente par là en se rendant à la repe-
n dè Carmen) lè regardatibari!

El toro se dressadour sous suos pattas dè dèvant et
oula comme oune massa.

esta morto!

EPILOGO

Re Alphonso XIII, voulante récompensabè l'im-
salo toreador, a fèsè s'avoar à el ministro dellè
ros Etrangeros dè Belzica què el garçon-boucè
nominado grande d'España dè prima classa,
senor Coosemans est decorata de l'ordo « Alla!
ah! la voilà! » qui lui confèros lè droit dè rester
to quando el esto enrhumato.

senor Saintair esto promu au grado de candidat
tor.

senor Tschoffen esta, per ricochetto, chargeato de
ear lè boultino financiero del Zournale Oficielo

adrid, concouramente avè cèlui de la Nacion Belze.

senor Sanderò Pierronos esto nominato membros
Acadèmia española.

Is d'ostros accidentes dè pèsonna à deplorastar.
to est bene qui finito bene.

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

Etablissements VANDEN NESTE. Soc. An.
152, Boul. Ad. Max. - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord



TROISIÈME et DERNIÈRE SEMAINE !

HATEZ-VOUS D'ALLER VOIR ET ENTENDRE

Mady CHRISTIANS

dans son premier film

PARLANT ET CHANTANT FRANÇAIS

MON CŒUR... INCOGNITO

avec

JEAN ANGELO

Jim Gérald, Lagrenée, Roger Tréville
Floreille, Marthe Sarbel

et le deuxième film SONORE ET PARLANT
de la série « LES MERVEILLES DE LA VIE »

Le Moustique Fantôme

— ENFANTS ADMIS —

TRIOMPHEZ DE VOS NERFS

La lassitude, le dégoût du travail, le tremblement des membres, la diminution ou même la perte de la puissance: ce sont là des avertissements qu'il importe de ne pas négliger. — Le célèbre spécialiste, Dr Magnus Hirschfeld, est parvenu, après de nombreuses années de recherches, à découvrir une préparation propre à combattre efficacement ce genre d'affection. Après de longues années d'essais portant sur un grand nombre de cas, cette célèbre préparation, connue aujourd'hui sous le nom de **PERLES TITUS**, a pu être livrée au public.

Pour la première fois, les **PERLES TITUS** offrent une composition scientifique inoffensive, garantissant sa teneur en hormones standardisées, capables de restituer l'énergie utile. — Réclamez-nous la brochure scientifique, qui vous sera adressée en un envoi discret, gratis et franco, et dont les planches admirables en cinq couleurs vous apprendront bien des choses que vous avez ignorées jusqu'ici.

Les **PERLES TITUS** sont fabriquées d'après les formules et sous le contrôle permanent du Dr Magnus Hirschfeld. Exiger la bande de garantie signée par le Dr Magnus Hirschfeld sur chaque boîte.

DEPOSITAIRE:

PHARMACIE DE LA PAIX

Caussée de Wavre, 83
(Porte de Namur)



Coupe graphique démontrant les éléments constitutifs des **Perles Titus** et leurs multiples champs d'action.

BON DE COMMANDE

Veillez m'envoyer:
1 Brochure scientifique gratuite (envoi discret);

Nom _____

Ville _____

Rue _____

Pharmacie de la Paix,
83, chaussée de Wavre



Le Théâtre du Parc en 1866

Feuilleté, l'autre jour, un livre paru en 1894, chez Rozee: « Mémoires splénétiques d'un comédien de province d'un directeur et d'un professeur », par Eug. Monrose, artiste dramatique, lecteur de feu S. M. le roi des Pays-Bas, professeur honoraire au Conservatoire Royal de Bruxelles, chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chine, chevalier de l'Ordre de Léopold ».

Le deuxième volume contient un chapitre où il est beaucoup question du théâtre des Galeries et du théâtre du Parc. Le théâtre du Parc avait été, sous la direction de M. de Floré Delvill, qui, plus tard, aux Galeries, connut grands succès.

« La plupart des artistes de la troupe du Parc, écrit Monrose, se faisaient remarquer par une certaine tenue, certaine distinction — que je n'avais pas encore rencontrée nulle part ».

Et, pour montrer qu'il n'était pas moins distingué que les autres, il conte l'anecdote que voici:

Parmi les représentations intéressantes — après le grand succès de la reprise de: « Le duc Job », qui resta au repertoire — jusqu'à la fin de la saison — je dois parler d'un drame de M. Belot, « La Vengeance du mari », qui venait d'être obtenu à Paris, au théâtre du Vaudeville — un succès qu'on voulait faire... retentissant.

M. Belot vint assister aux quelques dernières répétitions. Il avait cet air suffisant et important qui prennent les auteurs — surtout d'ordre secondaire — aux comédiens de province.

De petite taille, commun d'allure et de figure, M. Belot exprimait mal, il était peu capable de donner de bons conseils. — Même pour la mise en scène de sa pièce — ses indications étaient insuffisantes.

Il paraissait, d'ailleurs, assez satisfait de la manière dont j'avais compris le principal rôle de sa pièce qui s'était échoué par emplot.

Aux dernières répétitions, il prit avec moi un air suffisant et moins dédaigneux. Je m'en tins pour honorer — mais je restai toujours sur la réserve avec tout en ayant l'air de faire grand cas de ses conseils — de ses observations — justes ou non.

La pièce: « La Vengeance du mari » était montée convenablement au théâtre des Galeries Saint-Hubert et il en avait encore l'avantage d'en donner la première représentation au théâtre du Parc. — Mais quoique défectueuse, la pièce n'en obtint pas moins un très grand succès.

Tout en ayant pour M. Belot la plus grande condescendance pour ses bons conseils, tout en ayant l'air de trouver très honoré de la bienveillance dont il reculait à me gratifier, je me permis de lui donner une petite leçon de conscience et de politesse qui, tout indirecte qu'elle était, ne manqua pas son but.

Pendant la première représentation, il vint, à deux reprises, dans ma loge, pour me donner quelques derniers conseils — et, à deux reprises — il passa devant ma femme, le cou sur la tête, sans lui faire aucun et sans la saluer. Alors, je lui dis, très poliment, mais avec une intention



sous l'effet des vapeurs
émoussées, au regard de
votre partenaire, vos sens
ont dû un brillant parfum
Nettez-les au 'NUGGET'
et vous serez certain que
leur apparence est impos-
sible.

"NUGGET"

POLISH

nettoie et embellit le cuir.

ÊTES-VOUS CRÉ AU 'NUGGET' CE MATIN

CRÈME
Regent EN TUBES
ET FLACONS
UN PRODUIT 'NUGGET'
Pour tout cuir fantaisie



PARISY
MANTEAUX
GABARDINES

Complètement réinstallé

150 chambres avec eau courante chaude et froide. - - Lift.

ANCIEN HOTEL SCHEERS

17-18, Boulevard du Jardin Botanique (face Gare du Nord) BRUXELLES

Chambre pour une personne 25 à 40 francs

Chambre pour deux personnes 35 à 60 francs

Ces prix comprennent absolument TOUT, c'est-à-dire: Service, Taxes, Pourboires

marquée: « Permettez-moi, monsieur, de vous présenter Mme Chollet-Monrose — ma femme. Alors, il tira chapeau — et la salua — non sans piquer un coup de soleil, dont il ne se remit pas tout de suite. — Il resta quelques instants encore, à causer avec moi — et, en se retirant, — il fut très poli avec ma femme. — C'est ce que je voulais.

???

Le directeur du Parc était moins distingué que ses pen-
sionnaires. On va en juger par ce que dit de lui Eug. Mon-
not.

Parmi les artistes dignes d'une mention toute spéciale,
est le personnel du théâtre du Parc, j'ai cité Mme Vic-
toria.

La qualité dominante et rare, était une grande distinction
toutes et de manières — pas folle — mais la figure
restait. — Sa diction, dans la comédie était fine — vive,
fluide — mais sa santé ruinée ne lui permettait pas
d'endosser les grands rôles de drame — dans lesquels elle
avait de moyens, de vigueur et de pathétique.

Le commencement de la saison, elle avait obtenu un très
succès dans la jolie comédie d'Octave Feuillet: « Pêril
à la demeure ».

Interrompant sans cesse son service pour raison de santé
elle avait dû le cesser, complètement, pendant quelque
temps — puis rétablie, elle avait fait une brillante rentrée
à cette même pièce: « Pêril en la demeure ».

Ensuite elle retomba malade — et après des alternatives
meilleures et de plus mal, à la suite desquelles elle reprenait
à l'essai son service.

Elle était entrée en convalescence, le médecin lui avait
ordonné une petite promenade en voiture et elle rentrait
après cette promenade, en compagnie de Francis — avec qui
il vivait maritalement depuis plusieurs années.

Elle avait longtemps, — avait-elle dit, en rentrant de la
promenade, — qu'elle ne s'était sentie aussi bien.

Francis croyait à son complet rétablissement.

Sur promenade en voiture s'était passée dans les meil-
leures conditions.

Après leur retour, ils descendirent de voiture — Francis
à l'escalier devant elle pour ouvrir la porte de son
appartement. — Croyant qu'elle le suivait, — il se retourna
et la vit pas. — Après avoir attendu un instant, et

attribuant son retard à la difficulté de monter, il lut cria
du haut de l'escalier, en pleurant: — Eh bien, madame
la princesse, on vous attend. — Ne recevant pas de réponse,
il s'inquiéta, il descend et la trouve évanouie sur le premier
palier de l'escalier.

Elle expirait quelques instants après.

Elle mourut à l'âge de trente-huit ans et quelques mois.
De son nom patronymique, elle s'appelait « Courtina ».

Comme artiste, la perte de Mme Victoria était réelle et
regrettable.

L'affection profonde que lui portait Francis et la douleur
qu'il ressentait de sa perte, font bien presumer de ses qualités
privées, comme femme.

Je ne puis la juger que comme artiste, n'ayant jamais eu
avec elle des rapports assez directs et suivis pour l'appré-
cier autrement.

J'ai reconnu, comme je le devais, l'activité intelligente de
Delbil — et ses aptitudes administratives, — mais, soit par
système, soit — par nature, — peut-être bien les deux —
du moment que ses intérêts étaient en jeu, il ne connais-
sait rien — c'était un boulet de canon renversant tout ce
qui lui faisait obstacle. — Egards, convenances sociales,
affection, parenté, intimité, il ne connaissait rien et arri-
vait ainsi parfois à être d'une brutalité révoltante.

Tel il se montra envers Mme Victoria, dont les interrup-
tions de service entravaient la marche du répertoire — tel,
après sa mort, il fut aussi envers Francis.

En voici un trait, parmi beaucoup d'autres qu'on pour-
rait citer.

Francis, absorbé par le chagrin de la perte qu'il venait
de faire, se trouvait dans l'impossibilité de reprendre immé-
diatement son service.

« Eh bien! — qu'il aille dans le trou avec elle », avait-il
dit.

Et, comme on allait faire la sépulture à la regrettée Mme Victoria,
il avait déjà dit, en parlant de Francis:

« Au moins, maintenant qu'elle est morte, — il apprendra
ses rôles. »

Son manque de convenance, de délicatesse, de senti-
ments affectueux ne l'a pas empêché de faire fortune — et,
dans les théâtres de Bruxelles — mais, pour le moment, sa
brutalité ne lui porta pas bonheur, il devint l'objet d'une
réprobation générale — et, par une sorte d'entente tacite,
la haute société de Bruxelles, qui était la véritable clientèle
du théâtre du Parc, s'en tint éloignée pendant un certain
temps.

MOBILIER

FAIENCES - TAPIS - BIBELOTS anciens ou genre ancien,
MEUBLES MODERNES — BUREAUX COSSUS

le tout à l'intention du high-life bruxellois

où ?

à l'AGENCE DECHENNE S.A.

50, AVENUE DE LA TOISON D'OR, 50



Lubin
présente
Jardin Secret
PARFUM - POUDRE - LOTION

VENDEUR

C'EST SERRER LE CLIENT

Voilà ce que la plupart des vendeurs ignorent!

Nous cherchons le

VENDEUR

ayant cette puissante qualité.

Fixe et Commissions

Ecrire tous détails et si possible photo.
Agence Havas R 37 BRUXELLES

= KASBEK =

IMPERIAL

(LE KASBEK DE PARIS)

Boulevard Bisschoffshelm, 31

Téléphone: 17.05.75

Tous les jours, de 16 à 19 h.,
thés-dansants; pour les gour-
mets, des pâtisseries fines,
des sandwiches, le tout à vo-
lonté et pour CINQ BELGAS.

Aux thés et dans la soirée,
après le théâtre, en plus du
programme varie habituel,

Feridi Hanoum
dans ces danses orientales.

Deux excellents orchestres

Bals de la Cour

Les bals de Cour du moment font revivre les histoires de bals de Cour d'autrefois. Quelqu'un rappelait, l'autre de quelle façon un sénateur libéral, alors traits émoulu, jour d'hui décédé, répondit à l'invitation officielle que avait adressée le grand maréchal de la Cour.

N'étant point libre au jour fixé, il adressa, avec une tresse empressée, mais ignorante du protocole, directement cette lettre à Léopold II:

M. X..., sénateur, remercie Sa Majesté de son aimable invitation et regrette de ne pouvoir l'accepter, par suite d'un engagement antérieur.

— Voyez donc s'il n'y a pas moyen de remettre le dit le Roi souriant et tendant la lettre au grand maréchal M. le sénateur X... est empêché...

Cela nous fait penser au Zèp & qui l'on demandait trait au prochain bal de Cour:

— Non, répondait-il; nous n'avons pas accepté l'invitation: nous ne sommes pas en mesure de rendre, n'est-ce pas? Alors...

???

Un fonctionnaire a entendu, jadis, à un bal de Cour dialogue entre un serveur et une colonelle de garde civique tenant en main une coupe de Saint-Marceaux qu'elle venait de cueillir au buffet:

LA COLONELLE. — Dites-moi, mon ami, est-ce que vous êtes attaché à la Cour?

LE SERVEUR. — Non, madame, je suis engagé comme extra.

LA COLONELLE. — Alors, vous faites aussi les soirées en ville?

LE SERVEUR. — Oui, madame.

LA COLONELLE. — Eh bien, venez vous présenter, moi, demain; on s'arrangera ensemble; je vous prie encore ici au buffet, vous me donnerez les bons morceaux pour les dîners du colonel; comme ça, quand je viendrai passer-moi encore un verre de champagne!

???

Ceci paraîtra peut-être incroyable, mais c'est la vérité: n'est plus aisé que d'assister à un bal de Cour. Il faut pour cela d'endosser un habit galonné ou un uniforme qui ne ressemble pas trop à celui des Suisses du pape et celui des croque-morts bruxellois, encore que l'uniforme du donateur pourrait faire passer le monsieur qui le porte pour un bourgeois ou un échevin.

En effet, on n'exige la carte d'invitation de personne parce qu'on a la crainte de commettre un impair, et il faut d'un peu d'audace pour être admis à graver les grands noms et à se lester de fols gras et de champagne au buffet.

Un soir d'avant-guerre, apparut au bal un grand d'officier, portant beau, vêtu d'un superbe uniforme, et les dames relouaient avec admiration ce beau militaire faisant sonner orgueilleusement la molette de ses éperons d'or sur les parquets cirés des salons royaux.

Léopold II, lui-même, fut intrigué de voir se balader comme Artaban — M. De Bruyn disait: « ...comme F. Orban » — ce généralissime, qui portait un corsage de nadier avec panache bleu et blanc, une tunique rose anglaise, constellée de décorations et un pantalon de roi, à double bande jaune.

Le généralissime se présenta à la comtesse de Ch... devenue, depuis, l'épouse d'un tzigane, — qui était dans toute la splendeur de son incomparable beauté.

— Le major Bailey, fit le personnage, en s'inclinant. Ce fut au bras d'une de nos plus séduisantes diplomates d'outre-mer qu'il suivit le cortège royal jusqu'au petit bal réservé aux familiers de Leurs Majestés.

Après quoi, le rastaquouère — car c'était un rastaquouère — disparut à l'anglaise...

On ne revit jamais ce major Bailey, mais on apprit quelques jours après qu'il avait acheté sous un faux nom, un uniforme bigarré chez divers fournisseurs militaires. Bruxelles s'amusa longtemps de ce joyeux incident; Léopold II ne fut pas content et on raconte que, pendant trois semaines, il bouda le grand maréchal de la Cour.

LUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 53: Mots croisés

ent envoie la solution exacte: G. Bots, Ostende; Mme P. nus, Mont-Saint-Amand; Mme Wautier, Ixelles; Mlle V. ion, Ixelles; Me Carlos Maes, Heyst; M. Guinnotte, eerbeek; Joly Roger, Ciply; Nelbert, Etterbeek; Jean l. Anvers, Ed. Faquet, Liège; Mme Styven, Anvers; e Jeanne Brissou, Frameries; André Wautier, Mons; L. riquant, Ixelles; G. Hubert, Anvers; Mme L. De Decker, ers; A. Harnischmacher, Bruxelles; C. Mayeur, Brues; Mme Fern. Dewier, Bruxelles; Armand V., Bruxelles; eadenberg, Charleroi; A. Mo. Elouges; J. Vandereist, egnon; Mme D. Demest, Bruxelles; H. Marcelis, rbeek; J. De Smet, Bruxelles; R. Zwinn, Jo- eane; Mme Al. Dolhain, Bruxelles; E. Deltombe, Saint- id; Alain Berte, Rebecq-Rognon; Cyr. Masure, Neuf- sons; J. Henrotay, Herstal; Mlle S. van Broeckhuysen, xelles; A. Crets, Ixelles; R. Saisien, Saint-Gilles; André l. Soignies.

Solution du problème n. 54: Mot carré

MANON
AGATE
NADIR
OTITE
NEREE

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 23 février.

Problème n. 55: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	H	U	M	I	L	I	A	T	I	O	N
2	U	N	I	V	E	R	S	E	L	L	E
3	R	I	T	E	I	P		L		Y	
4	L	V		T	E	T	I	N	E	S	
5	U	E		T	R	I	R	O	T	E	S
6	B	R	I	E		S	A	N	T	O	S
7	E	S			E		T	A	R	I	
8	R		I	N	T	E	R	N	E	R	A
9	L		T	O	N	D	I	T			I
10	U	S	E	R	A		C	E	L	E	R
11		L	A	D		C	E		A	V	E

Horizontalement: 1. affront; 2. générale; 3. ordonnance
certaines cérémonies — contenu dans tulipe; 4. initiales
grand écrivain catholique — membranes en caout-
chouc; 5. première et dernière lettre du nom d'un roi
— chaises roulantes; 6. région de France — ville du
sud; 7. en — épuisé; 8. enfermera; 9. coup de pres; 10.
aura lentement — cacher; 11. s'occupe des chevaux —
prière.

Verticalement: 1. écorvé; 2. un tout complet — se trouve
Paris; 3. poss. — arbre d'Amérique, famille des
bragacées; 4. germandrée — point cardinal; 5. article
de verbe — nom géographique; 6. inflammation de
— initiales d'un personnage de Dumas père; 7. qui
l'eau (fem.); 8. règle — nombre; 9. ignorant — note;
terminaison fréquente en chimie — sieger — s'écrit sou-
vent sur une enveloppe; 11. maréchal français — abrévia-
tion d'un titre honorifique — direction du vent.

Recommandation importante

Appelons que les réponses mises sous enveloppe fermée
la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le
mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

2^e semaine

au

COLISEUM

Il faut voir et entendre

Saint-Granier

dans

CHÉRIE

avec

Marguerite Moreno

Mona Goya

Fernand Gravey

C'est une Opérette „PARAMOUNT“

Enfants admis

CHARBONS



ANTHRACITES
 "SURDIAC" POUR FEUX CONTINUS
 "IDEAL BRILLANT" POUR FOYERS CINEY
 POUR VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL
 DEMANDEZ NOS ANTHRACITES ET NOS
 COQUES LAVES CONCASSÉS
BECKEVORT
 15. B^e DU TRIOMPHE - BRUX.
 TEL. 37 20 43 - 33 63 70

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Désirez-vous des facilités de paiement?
 ADRESSEZ-VOUS A U

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES
 (Société fondée en 1919)

1^o PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2^o PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3^o PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4^o PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literie, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc. etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
 au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

F.N.

II C.V., 4 vitesses, taxée 9 C.V.

Conduite intér. tolée, fr. 39,000

Cond. int. commerciale. 41,900

Camionnette tolée 38,900

Camionnette bâchée 36,900

C. SCHONAERTS et CH. REVAL

Rue de la Roue, 14-16 (Place Rouppe)

Tél.: 12.88.93 (3 lignes)

BRUXELLES

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

La musique de l'Ommegang

M. Ernest Closson vient de publier, chez Schott Frères une notice sur les airs anciens (fanfares, airs de galoubet et batteries de tambour) exécutés au cours des sorties de l'Ommegang. Les exécutants avaient à réaliser une tâche très ardue: jouer en marchant, et par cœur, sur des instruments dont la technique est perdue; d'autres devaient, la fois, jouer du galoubet et du tambour.

M. Closson s'est inspiré du tableau de Sallaert: « La procession des pucelles du Sablon », pour la composition de groupes: hautbois, bombarde, basson, corne, à bouquin, trombone à coulisse. Il a écrit des compléments à certains morceaux trouvés dans le manuscrit dit « des basses dans de Marguerite d'Autriche »; il a aussi harmonisé et instrumenté des chansons flamandes anciennes.

Tout ce travail démontre la haute conscience artistique de M. Ernest Closson; ce n'est pas la première preuve que nous en donne, et ce ne sera pas la dernière.

« Les Fanés »

Un recueil de vers (aux éditions Dechenne, 22-24, rue du Persil, à Bruxelles) de M. E.-J. Gheury de Bray.

Ces poésies fugitives ne sont pas sans saveur ni mérite. Elles furent écrites en pays étranger et sans doute n'auraient manqué à l'auteur, pour qu'elles fussent plus parfaites que quelqu'un pour le prendre par la main, le conseil et le soutenir. Le vers, de forme classique, a souvent la couleur de cendre, une mélancolie qui confine à l'atmosphère, un abandon qui, voisin au renoncement, fait coups d'ailes, pas de coups de trompettes. Des paysages dolents, éclairés à revers, des estuaires embrumés, ou treillis, dans la pluie, la lueur d'un phare; des mers fouettées d'un vent froid sous des ciels sombres...

Voici une aquarelle en vers, peinte, ou écrite, à bord de l'« Albergo »:

CREPUSCULE SUR L'ESCAUT

Vers le couchant d'écarlate
 Sur la rive triste et plate
 Un moulin fait girer sa croix...
 Au ciel bas des fumées grises
 Fuyant, fols jouets des brises
 Qui dans l'air s'agitent leur voix...

En vapeur, flâne, rapide
 Tout là-bas, au lointain vide
 Loins... vers l'avenir incertain...
 ... Le cœur ou meurt quelque rêve
 Se serre en voyant la grève
 Blémir sous le ciel qui s'éteint.

... L'heure du soir, l'heure exquise
 Sur le fleuve s'éternise,
 Tandis qu'au large palissent
 Une lumière livide
 Tombe à l'Occident limpide
 Où s'accuse un mince croissant.

La voix d'un poète s'ajoute ainsi aux mille voix des hommes qui s'évertuent sans relâche à trouver, pour éterniser la Nature ou la Femme, des mots qui n'ont pas encore été dits...

Une brochure de Lucien Solvay

M. Lucien Solvay a parlé, à la dernière séance de l'Académie Royale de Belgique (classe des Beaux-Arts), de « quelques grands peintres qui ne furent pas de l'Académie ». Cette séance qui vient de paraître en brochure, dénonce la crise dont les arts souffrent depuis plusieurs années déjà et déploré

partir et la laideur de la forme actuelle. Mais à quel bon but, à quel bon se faire le champion de telle ou telle ? Il vient toujours un moment où la Beauté finit par triompher et toutes nos discussions, si violentes et fiévreuses en-elles, ne hâtent pas ce moment.

Se plongeant dans le passé, Lucien Solvay retrace l'histoire de certains peintres belges, violemment épris d'art, totalement dénués de préoccupations commerciales, que la misère et dont la Belgique ingrate méconnaît le talent.

Les temps pour eux n'étaient pas ceux que l'on connaît aujourd'hui. Vivant dans les champs, dans les forêts, sur les bords battus par la tempête, leur seule récompense était la pitié. La misère et la souffrance les guettaient, qu'importait ! Les privations avaient conduit Boulenger à l'épilepsie et à la mort. Pour vivre, il peignait des enseignes de cabaret, pouvait voir à l'Exposition centennale un délicieux petit âge, qu'il donna à son tailleur, homme Cottard, en paiement d'un pantalon qu'il lui avait acheté. Vogels brossait, et un entrepreneur de peinture, des bouquets de fleurs sur des toiles. J'ai vu Agneessens, devenu jou, attiser son jeu d'un superbe tableau de Louis Dubois, « L'Enfant de la rue », exposé au Salon de 1879; l'œuvre, très admirée, était gagnée par le jury pour la médaille. Le gouvernement, sachant que Dubois n'était pas riche, lui proposa de la lui acheter moyennant quoi il renoncera à la médaille Dubois. Mais, sans le sou, n'hésita point : il accepta. Il ne fut donc médaillé... Mais le gouvernement ne lui acheta pas son tableau... Le pauvre artiste mourut l'année suivante.

Des nouveaux

LA CLEF ANGLAISE, par Pierre Daye. (La Renaissance du Livre, Bruxelles.)

La jeune littérature française est devenue géographique : elle a Pierre Daye, les écrivains belges sont représentés dans cette évolution. Parmi les littérateurs « globe-trotters » de la dernière génération, il apparaît comme des plus distingués. Cette fois, il ne nous emmène pas trop loin : il ne va que l'Angleterre.

« L'Angleterre, fle inconnue », disait Pierre de Coulvain, et naguère un nommé Léon Souguenet, que nous avons quelque raison de connaître, s'en allait (chez Van Oest) à la découverte de Londres. C'est peut-être que ce pays, à la fois très ouvert et très mystérieux, est, comme beaucoup d'autres, à redécouvrir tous les vingt ans.

Au premier abord, on s'imaginerait qu'il ne change pas, ou du moins qu'il change très peu, dans l'Angleterre d'aujourd'hui, on retrouve toujours l'Angleterre de Dickens. C'est une vue superficielle. L'intérêt considérable du nouveau livre de Pierre Daye, c'est qu'il montre que le vénérable Royaume-Uni a été aussi profondément touché par la guerre qu'aucun autre pays de l'Europe. La aussi, tout est remis en question. Le chômage, les impôts écrasants, l'émiettement des grandes fortunes, les craquements de l'Empire, tout annonce une crise grave, sinon l'irréversible décadence. Cependant, les Anglais et Pierre Daye les admirent fort justement, gardent malgré tout leur magnifique confiance dans l'avenir de leur forte race. La vieille Angleterre en a vu bien d'autres.

Livre amusant, pittoresque, judicieux. Choses vues par quelqu'un qui sait voir. L. D.-W.

BOUBOULE, DAME DE LA III^{ème} REPUBLIQUE, par T. Trilby. (Flammarion, édit. Paris.)

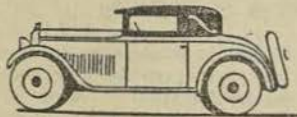
Serait-ce un portrait satirique d'une des princesses radicales dont tout le monde parle : Mme Boas de Jouvenel, la comtesse de Noailles, Mme Abel Ferry, la marquise de Crussol ?

Non pas, Trilby n'a rien d'un pamphlétaire. Il s'est contenté de reprendre un des aimables personnages de ses précédents romans et d'en faire la femme d'un ministre radical-socialiste de la République. C'est ce qui lui fournit le thème d'amusantes et délicieuses peintures du monde politique français. Malheureusement, le roman finit en mélodrame. Mme Bouboule, aimable surnom de Mme de Sérigny, femme de ministre, défend sa fille contre les entreprises d'un diplomate boche par la menace du revolver. C'est un peu convenu et un peu forcé. Mais le roman est vivement écrit et d'une lecture fort agréable.

La voiture qui a étonné l'Amérique!

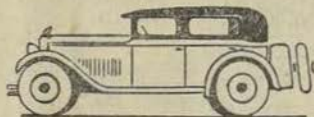
MATHIS

La faveur mondiale qui entoure aujourd'hui MATHIS n'est pas due au hasard. Elle consacre un effort constant dans l'application méthodique d'une idée-force : LE POIDS, VOILA L'ENNEMI



6 CV — PY — 4 cylindres

Une 6 CV PY de série, conduite par le frère de l'aviateur, vient d'effectuer une performance jamais réalisée : deux fois le Tour de France, soit 7,731 kilomètres, en 8 jours et 16 heures, sous le contrôle officiel de l'A. C. F.



8 et 10 CV — 4 cylindres

Le célèbre 8 CV MY la plus économique des voitures pour rouler confortablement à 4 personnes. La 10 CV voiture rapide, permettant de transporter économiquement quatre à six personnes.

Distributeur général pour la Belgique: Rue du Mail, 90-92 - BRUXELLES

Téléphones: 44.78.33 et 44.81.27

Téléphones: 44.78.33 et 44.81.27

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninova

Téléph. 28 44 47

BRUXELLES

OPÉRA CORNER

LE MAGASIN EN VOGUE



Son Département « RADIO »

Les meilleurs postes secteurs:

SICER
S. B. R.
PHILIPS
ORTHODYNE, etc.

Les postes valises:

REES-RADIO, à 2.950 francs
(Poids : 9 kg. 500)

Les Radio gramophones:

VOIX DE SON MAÎTRE
MAJESTIC

TOUS LES DISQUES ET PHONOS

2, rue Léopold, 2 :: BRUXELLES

Téléphones: 12.32.04 - 12.89.89

ORGANISATION TECHNIQUE
de VOTRE PUBLICITÉ et SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS

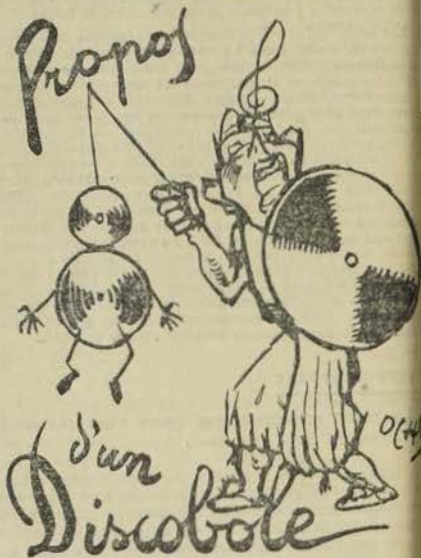
GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
16, rue de la Chapelle
Tél. 31 38 60
BRUXELLES

PHONOS • DISQUES

TOUTES MARQUES — DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSES)



Serons-nous contraints de dire que, comme la langue, dire d'Esopo, le phono est la meilleure et la pire des choses? La pire, parce qu'il a établi des réputations; la meilleure, parce qu'il nous a fait connaître des artistes véritables, que sans lui nous eussions ignorés. Je parle, ici, de Layton et de Johnstone, c'est pour que, dans leur cas, le phono nous a révélés, sinon un fin nouveau comme Baudelaire, du moins une note inconnue.

Qui ne connaît ces deux chanteurs noirs? D'une façon ils font une petite pièce délicate et charmante. Mais convient de dire que leur répertoire compte peu de choses, car leur goût est sûr; aussi, jugez ce qu'ils ont d'une mélodie aux contours heureux... J'ai eu la joie d'entendre, ces jours derniers, deux disques de Layton et Johnstone (1) — peut-être s'agit-il de nouveautés... Entendez-les également — vous les aimerez: *Falling in love* (The one girl (COLUMBIA D. B. 275); *Chiquita*, in evening (COLUMBIA 546).

???

L'orchestre? Tchaikowsky, Wagner et Massenet.

Du premier, *Capriccio Italien*, pièce superbe, dignes soins que POLYDOR a apportés à son enregistrement confié aux artistes de l'Opéra de Berlin. Une ravissante « polonaise », Eugène Oneyune, du même auteur, compagne de ces deux disques de haute valeur, dont trois faces occupées par le *Capriccio Italien* (POLYDOR 27221-27223). Véritablement, il s'agit, ici, de disques d'art, de tenue.

(1) C'est avec plaisir que je signale à mes lecteurs, de Layton et Johnstone, que ces deux artistes signent leurs disques mercredi prochain, 4 février, chez COLUMBIA même (149, rue du Midi).

aite, que leur signature, d'ailleurs, garantit contre tous vices de fabrication » si je puis ainsi dire.

Wagner est représenté par la Marche du *Tannhäuser*, dite par ODEON (170138), avec toutes les ressources d'un orchestre de premier ordre, dirigé par une vieille connaissance des amis d'ODEON, j'ai nommé M. Defosse. Encore que *Tannhäuser* constitue pour le phono une sorte de chef-d'œuvre de bataille, il faut distinguer les claires et bonnes reproductions des... autres. Celle-ci est une bonne, une fort bonne même.

La Méditation de *Thaïs*, gravée derrière *Tannhäuser*, est bien jouée, comporte évidemment un violon-solo, tenu par M. Merckel, dont on ne peut dire que du bien.

???

La Française est reine, proclame Mme Bertille Arnalina, par le truchement d'un disque VOIX DE SON MAITRE. J'en suis d'accord, pour autant que toutes les compatriotes et Mme Arnalina disent, comme elle, la chansonnette et détaillent le *Tango d'un jour* (K 5970). Inclignons-nous devant cette charmante royauté, qui n'est pas contestable. Fais, du même coup, proclamons M. Gallardin roi de la nuit, du bal musette et de ce que je ne sais quoi, encore. Si tu pouvais, Maria..., chante-t-il. Maria aura bien voulu... M. Gallardin implore avec trop de grâce (VOIX DE SON MAITRE K 5977). Et la façon de dépendre les bouillottes de Paris comme un cocktail n'est pas banale.

???

Tout est permis quand on aime. C'est bien possible. Je ne me souviens plus, il y a trop longtemps. Mais la chanson — vous savez, le leit-motiv du *Chemin de Paradis*, le plus en vogue — l'affirme. En outre, *Avoir un bon copain* est le plus grand bonheur du monde. Soit. Je suis devenu compétent! Ce que je sais, c'est que Dajos Bela vous envoie ces deux morceaux charmants d'une manière qui... d'une manière que..., enfin je ne vous dis que ça (ODEON K 5222).

???

Nous devons à la VOIX DE SON MAITRE le plaisir de réentendre les *Mousquetaires au couvent*, du bon-papa Louis Varney. Et c'est chanté par un certain M. Emile Rousseau, de qui je vous prie de retenir le nom.

Baryton d'excellente classe, M. Rousseau réussira à imiter Sa voix est bien secondée par une diction parfaite. Ce n'est pas un médiocre éloge que je lui adresse. (VOIX DE SON MAITRE K 5969). Cet abbé Bridaine plaira.

???

Dans la série « opéra » que poursuit ODEON, deux bonnes pièces à signaler, trois noms de cantatrices appréciables des phonophiles. Mme Emma Luart a choisi dans l'air du Roi de Thulé. Puis, avec Mlle Germaine Arnay, la délicieuse barcarolle des *Contes d'Hoffmann* (K 53678). Références suffisantes, n'est-ce pas.

Et Mme Conchita Supervia s'attaque — triomphalement — à *Carmen* (ODEON 123714). Disque de tout premier ordre, tant par la qualité de son enregistrement que par le talent de l'artiste. D'ailleurs, cette série ODEON ne comporte aucun numéro médiocre. Le moins parfait est encore excellent! On connaît mon opinion sur ce point.

L'Ecouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays. H. 11.21.22 Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE.

CAMEO

UN
SUCCÈS
QUI
S'ANNONCE
FORMIDABLE

4



DE

L'INFANTERIE

LE
PLUS
PUISSANT
RÉQUISITOIRE
CONTRE
LA
GUERRE

CAMEO



On nous écrit

Après le verdict de l'affaire Joris.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

L'affaire Joris est terminée; le verdict est rendu, chacun peut l'apprécier à son point de vue, mais il semble qu'une conclusion ressort des débats qui ont eu lieu. Des dépositions des témoins, dont certains étaient les supérieurs de l'accusé, il résulte que certains paraissent avoir admis, puisqu'ils ne l'ont pas défendu, que Joris pût vendre du charbon, voire jouer en Bourse. Cela est grave.

Voici un officier qui occupait une fonction qui le mettait à même de connaître des secrets intéressant la défense nationale; cet officier peut se livrer au commerce, spéculer en Bourse, avec toutes les tentations et les risques que comportent ces opérations, et certains chefs semblent avoir trouvé cela sinon régulier, tout au moins naturel. Aucun supérieur n'intervient. Joris livrait du charbon, communiquait des tuyaux pour la Bourse, personne ne proteste.

Il est même possible que si, parmi les chefs de Joris, un officier ayant une autre compréhension de la discipline militaire et de ses prérogatives, mais aussi des devoirs du chef, avait voulu interposer son autorité pour mettre fin à cet état de choses, il aurait été jugé comme manquant de souplesse, voire de tact, et considéré comme ne sachant pas conduire ses

inférieurs avec toute la bienveillance et la mansuétude qu'il réclame actuellement la démocratie.

Certains chefs ont, il faut bien le dire, de la discipline, d'opinion trop... personnelle. A la discipline librement consentie par les inférieurs, ils semblent avoir une tendance à substituer la camaraderie, sinon consentie par les supérieurs, tout au moins tolérée par eux.

Le personnel du ministère a la réputation, vraie ou fautive d'être tabou et de constituer un clan auquel sont réservées les faveurs. Il appartient à l'Autorité d'établir si, oui ou non, cette opinion n'est qu'une légende.

Un an

Connais-tu le pays... ?

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Toi qui sais tant de choses, pourrais-tu me dire s'il existe quelque part, sous un climat tempéré, un petit pays où pourrais installer « ma chaudière et son cœur », mais dans un pays :

Où n'existerait pas d'inquisition fiscale, timbres, etc. ;
Où je ne paierais pas trop de contributions pour l'entretien de MM. les condamnés à mort et autres assassins et voleurs ;

Où il y aurait un gouvernement... qui serait un gouvernement ;

Où il n'y aurait pas de M. Wibet et où les prêtres feraient autre chose que de la politique ;

Où je verrais punir les traîtres à la patrie, respecter le drapeau et le Roi ;

Où il me serait permis de boire une seule petite goutte d'hiver, quand le tram se fait trop attendre et où les députés n'auraient pas, comme chez nous, partie liée avec MM. les médecins, pharmaciens et entrepreneurs de pompes funèbres ;

Où, enfin, j'aurais moi « Pourquoi Pas ? » le samedi matin ou même le dimanche au plus tard !

X.
citoyen un peu dégoûté

Le jour où nous connaîtrons ce pays-là, nous ferons sûrement notre correspondance et nous partirons avec lui.

Sur Maurice Chevalier...

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Comme vous le dites fort bien, la lecture d'une lectrice ne veut pas qu'on touche à Maurice Chevalier, est bien ce que et significative de l'état d'esprit qui a fait le succès de cet heureux garçon.

Seulement, il ne faudrait pas croire que tout le monde du même avis. Il y a vous, d'abord, qui avez osé y toucher, cher Maurice, et, ensuite, beaucoup de gens, qui regrettent comme votre « monsieur du train de Paris », la dépression propagée faite à la France par Chevalier.

Je n'ai jamais passé la mare aux harengs et j'ignore l'intonation des Américains. En tout cas, je concède volontiers votre lectrice indignée, que Maurice ne soit pas pire que les acteurs de là-bas, qu'on nous présente dans des films à bâtons les uns que les autres.

Par contre, j'ai pu constater plus d'une fois que des gens apprécient le grand artiste en question avec un sérieux décalé. Peut-être est-ce pour cela qu'il ne se produit plus à Londres ou, contrairement à ce que vous avez dit, je crois qu'il ne fit pas vraiment florès. Il y a quelques années. Quant aux Allemands, le peu qu'ils en connaissent de Chevalier les affermit dans leur conviction que ce dernier est le prototype du Français de notre époque de décadence occidentale. Ce ne serait pas grave si les Allemands ne s'efforçaient si bien à propager le dénigrement...

Tout cela pour vous dire, cher « P. P. ? », qu'il y a parmi les gens sages, au moins une lectrice (française) votre avis.

J. J.

La polémique Masson-Hulin de Loo.

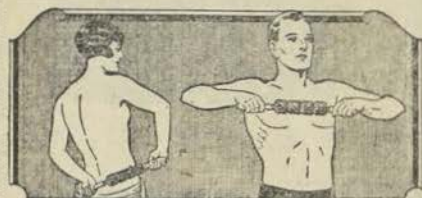
Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

« Pourquoi Pas ? » a apprécié la polémique d'Hulin de Loo et a rendu hommage au savant professeur.

Mais ne sera-t-il permis de regretter, avec tant d'autres, que personnel et désagréable qu'il a donné à sa polémique avec M. Masson ? On peut très bien ne pas partager les opinions de quelqu'un et respecter sa personnalité.

Même bonnes choses, cher « P. P. ? ».

A.



10 minutes avec le Point Roller

... ET VOUS aurez la santé améliorée !

Pour maigrir, être agile et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à veniseuses. Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites
à TCHERNIAK, concession exclusif
6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.
EN VENTE PARTOUT

LES ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 12.54.01

vous présentent

*deux trousseaux dont la marchandise est irréprochable et d'une
QUALITÉ TRÈS DURABLE*

Notre trousseau réclame n° 1

- 3 draps de lit 200 × 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
- 3 draps de lit 200 × 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
- 6 draps de lit 200 × 300, toile des Flandres, première qualité;
- 6 taies 70 × 70, toile des Flandres;
- 6 grands essuies éponge 70 × 100, forte qualité;
- 6 essuies cuisine 75 × 75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte 160 × 200;
- 6 serviettes blanches assorties 65 × 65;
- 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

CONDITIONS : 90 francs à la réception et dix-sept paiements de 90 francs par mois.

Notre trousseau n° 4

- 3 draps dessus 200 × 275;
- 3 draps dessous 200 × 275;
- 6 taies assorties;
- 1 nappe thé fantaisie;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies éponge extra;
- 6 grands essuies gaufrés;
- 6 mains éponge;
- 6 essuies cuisine extra;
- 1 nappe cuisine;
- 10 mètres cretonne fine pour lingerie;
- 1 dessus de lavabo à fleurs;
- 1 dessus de table de nuit à fleurs;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame;
- 5 mètres cretonne couleur pour tablier;
- 1 couverture coton 125 × 175;
- 3 torchons demi-blancs 65 × 70.

CONDITIONS : 70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois.

Le trousseau N° 4 est fourni dans une magnifique valise
Demandez notre catalogue, trousseaux dames et messieurs

Si vous voulez avoir des meubles, fauteuils, tapis, glaces, matelas, couvertures, couvre-lits, phonos et disques, adressez-vous à nous, nous vous ferons de grandes facilités de paiement et
vous aurez de la bonne marchandise
VOUS ACHETEREZ EN CONFIANCE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné: Nom Prénom

Profession

Rue n° villa

déclare souscrire au trousseau n° payable francs

à la réception et francs par mois.

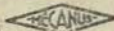
**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**



**c'est le
bon sens**

Briquettes "Union". Faites essai
50 kilos - Fr. 14.50
TETES DE MOINEAUX ET BRAISSETTES
SUPERIEURES POUR CUISINIERE
Bequevort, 15, b. du Triomphe Tél. 33.20.43 - 33.63.70.

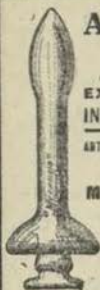
A SAISIR avec 17,000
on deviendra

AGENT EXCLUSIF DU  **POUR LA BELGIQUE**
INSTRUMENTS de PRÉCISION en ALUMINIUM

ARTICLE DE PREMIÈRE NECESSITÉ GRANDE VENTE - GRANDS AVANTAGES
Demander projet d'exclusivité

MÉCANUS EST SOUVERAIN CONTRE LA

**CONSTIPATION
ET LES HÉMORROÏDES**



MERVEILLEUSE METHODE

103, RUE LAFAYETTE, PARIS

VOYAGEURS ET HOMMES D'AF.
FAIRES, ECRIVEZ AVEC UN 3004.

CARAN D'ACHE

FABRICATION SUISSE

5 cm. L. Rosengart

La voiture la plus économique (510 LITRES AUX 100 KILOMETRES)

Sur belge des automobiles CHENARD WALKER & DELAHAYE

18 PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES

Nous sommes tout à fait de l'avis de notre correspondant sur cette question de forme et nous ne pouvons mieux faire que nous associer aux paroles de M. Bovesse, ci-dessus reproduites :

Je crois sincèrement qu'il eut tort (M. Masson) de se tenir à une conception de la Belgique qui ne cadre plus avec les impérieuses nécessités présentes. Mais je crois aussi son avis sincère, à son ardent patriotisme ; ce vieillard, un des rares hommes d'Etat que possède ce pays, est incapable d'une pensée mesquine. Il est le dernier ressemblant même.

Et voilà qu'aujourd'hui, parce qu'il ne s'est pas rangé du côté de M. Hulin de Loo et qu'il en a dit avec sa certitude, les raisons, on lui répond par une bordée d'injures, on le traite de bête, de paille, de bécasse, on le traite de vieillard, on le traite d'homme d'Etat qui possède ce pays, est incapable d'une pensée mesquine. Il est le dernier ressemblant même.

Mais où vraiment, M. Hulin de Loo, ce sarrasin qui induit sentencieusement en sa lettre la différence entre « l'homme de science » et le « politicien », donne toute sa mesure, lorsqu'il écrit que Fulgence Masson, depuis son retour grégeois allemand, est « enfermé dans un régionalisme borné et égoïste » et s'est « rangé » dans ce groupe de « lions » et « flaminguillons » qui, tirant à dans le dos des mandats de langue française, jouent les saisons dans la taille pour la liberté des langues ?

J'ai dit au début de cette chronique que c'était à perdre la tête. Fulgence Masson régionaliste, hip, hip, hurrah ! Mais non, Monsieur le professeur, mais non, hélas ! Fulgence Masson reste la vieille garde du bilingualisme, la vieille garde contre laquelle nous nous battons, une vieille garde pleine de science des combats, pleine de bravoure, de noblesse, une vieille garde que nous battons, je n'espère, pour le triomphe de notre cause, mais contre quelle nous ne bataillerons qu'après lui avoir tiré la langue à notre chapeau.

Encore l'I. N. R.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Une suggestion.

La politique tient la première place parmi les grands fléaux de l'humanité, guerre, choléra, peste, typhus, épidémie, peste, j'ai, à l'instar de pas mal d'amis et de connaissances, adopté un remède énergique et radical : j'ignore jusqu'à l'existence des postes émetteurs belges, depuis le jour où j'ai servi de soi-disant conférences politiques et prétendu nous faire apprécier les délices d'une valse catholique ou d'un fox-trot libéral.

Tous les sans-filistes belges qui agissent comme moi - j'ai d'amples raisons de croire qu'ils sont nombreux - se grotteront même pas la taxe annuelle de 50 francs, étaient assurés de pouvoir écouter paisiblement les émissions étrangères, sans que l'audition de celles-ci soit troublée par les parasites que constitueront désormais nos postes nationaux.

Cet inconvénient pourrait être évité aux amateurs sérieux en troublant les distractions chères aux bavardages de politiciens : on fixerait par exemple de 2 à 5 heures matin, les séances de l'Institut National de Radiophonie Belge.

Recevez, etc...

Petite correspondance

P., Court-Saint-Étienne. — Meilleurs souvenirs.

Panny. — Un peu spécial... un peu trop...

V. D. — Le tour serait, en effet, très joli si nous avions donné le nom de la rue et le numéro de l'immeuble, nous nous en sommes bien gardés.

Agent recenseur. — En conscience, nous croyons craintes exagérées. Que quelques chefs de ménage puissent par distraction, remplir maladroitement la case 10, lettres A et B, on peut l'admettre ; mais que le nombre déclarants distraits soit suffisant pour vicier le résultat, nous ne pouvons difficilement le croire.

I. D. B., Bois de Villers. — Vos deux peintures avaient passé depuis longtemps par la rédaction de P. P. et de passer à Bois-de-Villers.

J. N. — Si vous vous mettez à épilucher nos vieux méros, où allons-nous, où allons-nous ?



ous émettons, il y a quelque temps, l'idée d'intéresser l'union belge pour la Société des Nations au grand mouvement sportif national et international dont quelques-uns de nos compatriotes sont les animateurs, puisque ce groupement, de fondation récente, cherche des sympathies dans les milieux et des collaborations bénévoles. Le sport peut être un agent pacificateur intéressant, en raison même de son organisation mondiale, de ses mille ramifications dans tous les pays du nouveau et de l'ancien continent, de ce en terre d'Afrique.

Quelques articles, publiés sur ce sujet, ont été lus par des amis et confrères suisses que j'ai eu le plaisir de rencontrer à l'Oberland Bernois, tout aux sports d'hiver en ce moment.

Un d'eux me dit: « Dans chaque pays devrait exister une union destinée à propager les buts de la S. D. N., mais la S. D. N. elle-même qui devrait considérer le sport comme un collaborateur désintéressé de sa très grande et difficile tâche. Et pour deux raisons primordiales: la première, c'est que c'est l'esprit et la raison de la jeunesse qui faut avant tout toucher, convaincre, amener aux théories de concorde et de solution juridique des conflits. La seconde: le sport universitaire s'est considérablement développé depuis quelques années; combien de futurs hommes d'Etat ne se façonnent-ils pas, à notre époque, une mentalité de « fair play » sur les terrains de jeux? Ecoles, étudiants, universitaires, voilà les vraies recrues à conquérir puisqu'ils prendront dans quelques années une part active aux destinées des nations dressées l'une contre l'autre. »

Il continua:

Où, le sport universitaire n'est pas à négliger! Tenez: l'été concours de ski des universités du monde auront lieu à Gstaad, du 11 au 15 février... Des Suisses, des Français, des Anglais, des Italiens, des Autrichiens, des Scandinaves aussi, y participeront. Les étudiants des pays du Nord, faisant leurs études à Zurich, se sont spécialement distingués dans les concours de sauts de l'Engadine, les Alpes et dans les courses de ski du Righi, tandis que les étudiants d'Innsbruck, parmi lesquels plusieurs champions du monde, ont montré leurs excellentes qualités pour les courses de descente et de slalom. Tous ces étudiants, membres des fédérations nationales respectives et délégués de leurs représentants de leurs pays à Gstaad, puis — pour leur part — à Mürren, où auront lieu fin février les courses nationales de descente et de slalom de la Fédération internationale de ski, vont se fréquenter, rivaliser amicalement dans des épreuves athlétiques, loyalement disputées; ils apprendront à se connaître, à se mieux connaître, à s'estimer... Ils finiront par fraterniser, peut-être.

Ne désespérons donc pas. Le salut de l'humanité sortira d'un jour de cette belle jeunesse sportive! »

● MONNAIE ● VICTORIA ●

9^{me} semaine prolongation
du meilleur spectacle et du plus gai de Bruxelles

Le Chemin du Paradis

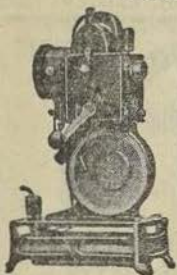
LA TRÉPIDANTE OPÉRETTE

entièrement PARLÉE et CHANTÉE en français

ENTRÉE ENFANTS ADMIS

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et la fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINEMA

104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART

21, RUE DE BORDEAUX, 21
BRUXELLES. — TEL. 37 24 42

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



L'ASCLERINE

est le curatif de
l'Arteriosclérose et de
l'Hypertension Artérielle

PRÉSERVATIF CERTAIN DES CONGESTIONS

PHARMACE CENTRALE DE BELGIQUE - GRIPEKOVEN DANDY

FIAT

514 - 4 cyl.

TYPE UMBERTO

Conduite Intérieure, 4 places	fr. 36,900
Roadster, 4 places	fr. 33,600
Coupé Spider	fr. 39,000
Coupé Royal, 4 places	fr. 44,500

521 - 6 cyl.

Conduite Intérieure, 5 places	fr. 59,200
Conduite Intérieure, 7 places	fr. 68,700

525 - 6 cyl.

Conduite Intérieure, 5 places	fr. 76,650
Conduite Intérieure, 7 places	fr. 85,800

Paiements différés sur demande

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIÈGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 37.30.14

Salon d'exposition: 32, avenue Louise. — Téléphone: 12.69.02
Ateliers de réparations: 87, rue du Page. — Tél.: 44.48.76

Ainsi parla mon confrère suisse Réves? Utopie? Opisme béat? Qui oserait l'affirmer.

???

Un jugement tout récent — il date de quelques jours du tribunal correctionnel de Bordeaux a mis en émoi le monde des sports, non seulement en France, mais aussi chez nous, car il constitue une jurisprudence nouvelle et n'est pas sans inquiéter les clubs et les fédérations.

Voici donc les faits: au cours d'un match de football, le joueur Jean Tallantou, — nom prédestiné, — Pau, causa accidentellement la mort du joueur agénais à chel Pradié.

Tallantou, prévenu d'homicide par imprudence, s'est condamné à trois mois de prison avec sursis et à 200 d'amende. La Fédération française de rugby et le Comité national français des sports, intervenant au procès, ont été déclarés civilement responsables des frais de celui-ci...

Et voici les principaux attendus du jugement:

« Des témoignages, il résulte en fait que le « plaquage » a entraîné des blessures mortelles par suite de la chute terre et que l'autopsie a révélé l'existence d'une fracture ayant entraîné la mort;

« Il résulte de la divergence des dépositions que le plaquage a retardé à l'occasion des blessures mortelles;

« Que le jeu de rugby ne saurait excuser une blessure grave et, à plus forte raison, la mort;

« Que Tallantou, lancé à toute vitesse, n'a rien fait de modéré son élan bien que Pradié n'eût plus le ballon;

« Que la mort de Pradié est due au traumatisme violent que lui indique la force de plaquage effectuée par Tallantou;

« Qu'aucun texte ne saurait excuser ces faits, car Tallantou, par maladresse, négligence, imprudence et inobservation du règlement, est coupable d'homicide par imprudence;

Ce jugement, qui redoutait à juste titre tous les géants du mouvement sportif, ouvre la porte à beaucoup d'abus et est vivement commenté par la presse spécialisée.

A chaque accident sur un terrain de sport, mortel ou non, l'on peut craindre désormais voir la justice intervenir... Et c'est le tribunal qui décidera, en place lieu de l'arbitre du match, s'il y a eu faute volontaire ou involontaire, intention méchante ou non...

???

La Fédération française de tennis — qui entretient des rapports cordiaux et étroits avec la nôtre — ayant eu, pourvoir au remplacement de son président M. Cabat, a élu, vient d'élire M. Pierre Gillou, personnalité mondaine et sportive de premier plan, bien connue en Belgique, elle compte quelques solides amitiés.

Notre excellent ami Maurice Pefferkorn trace du nouveau président un portrait très ressemblant et très observé que nous ne résistons pas au plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs:

« Le nom de Pierre Gillou s'attache étroitement à l'événement important que fut la conquête de la coupe de France par la France. Il était capitaine d'équipe-majeur de l'équipe qui arracha aux Américains ce glorieux trophée.

« C'est sous son capitaine que les Français furent les meilleurs joueurs du monde de tennis... M. Pierre Gillou aura à faire en sorte qu'ils le demeurent longtemps encore.

« Il va de soi que M. Pierre Gillou a des ennemis. Cela fatal puisqu'il dirige un club de Racing Club qui se trouve au premier rang. Or la diplomatie n'est point sa principale vertu. Il est taillé à l'emporte-pièce et dit ce qu'il pense parfois avec un peu de brutalité. Homme d'action, il se d'impatience lorsqu'il s'agit de finasser autour d'un contrat. Il n'est pas très expert dans l'art des ménagements. On le croit très entier, alors qu'il se laisse volontiers persuader. On le déclare hautain et dédaigneux sous prétexte qu'il n'a pas le salut facile. Mais ce n'est point cela; il distrait et ne voit point les gens. Il a trop l'habitude de bagarres sportives, qui rapprochent les distances, pour être de la morgue.

« Au contraire, son cœur est d'or; il n'est point de sa vice demandé qu'il ne s'empresse de rendre.

« Ceci n'est point une invitation à aller solliciter. Nul doute que l'« avènement » de Pierre Gillou nous tue encore le rapprochement du tennis belge et français.

Victor Bata



Le Coin du Pion

De la Revue de Radio-Belgique du 21 janvier, programme de concert donné à Belgrade (431 m., 2 kwk 5):

12 h. 30. — Nouvelles de presse.

15 h. — Disques.

16 h. — Lectures.

16 h. 30. — Concert: La Claque de l'Ermitage.

Est-ce un sketch ou une pantomime?

???

De Paris-Sotr, du 8 janvier 1931:

L'Opéra-Comique reprendra samedi « Don Quichotte », avec M. A. Pernet dans le rôle du chevalier à la Triste issue.

Qu'en dit, s'il avait lu ce communiqué, maître Alcolbas, curé de Meudon?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 1 rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en stock. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 788 pages, prix: 10 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De la Flandre libérale du 22 janvier:

Le tram vicinal venant de Lovendegem a renversé deux curés. Alice et Eudoxie Bonrock. Alice fut reléguée avec une atteinte à la cuisine, Eudoxie avec des contusions à la jambe.

Pauvre Alice!... Est-ce qu'on a dû lui faire l'amputation de la cuisine?

???

De l'Etoile belge, jeudi 22 janvier:

Suivant la « Gazette de Voss », le comte Lerchenfeld, actuellement ministre d'Allemagne à Vienne, traiterait probablement à Bruxelles où il représenterait l'Allemagne.

Qu'est-ce qu'il pourrait représenter d'autre, à Bruxelles? La Pologne? La Tchécoslovaquie? La principauté de Gérolstein?

???

M. Camille Huysmans, écrivant dans le Peuple un article au sujet de la Cour des comptes, s'exprime ainsi:

Ajoutons que le statut de la Cour est rempli de lacunes.

Cet organisme qui est plein de lacunes laisse le Pion rétorquer: il le fait penser au fromage de Gruyère qui est plein de trous.

???

Du vingtième siècle, à propos de la crise de l'agriculture: Tout au plus pouvons-nous espérer « pallier » dans une certaine mesure, « aux conséquences » de la crise.

Pallier est un verbe actif qui signifie adoucir, atténuer; fallait donc dire « pallier les conséquences de la crise ».

« Prière à l'abbé Walles d'afficher ça dans sa salle de réaction. »

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TELEPHONE 12.41.11

SEPT CABINES D'AUDITION

GRAND CHOIX

de Disques et Phonos des premières marques:

ODEON

VOIX DE SON MAITRE

COLUMBIA

DEMANDEZ A ENTENDRE

« Le Chemin du Paradis »

ODEON

rappelle aux connaisseurs sa

magnifique série d'enregistrements en français du répertoire d'opéra et d'opéra-comique

Ses catalogues de nouveautés sont parus

Banque Européenne

POUR LE

COMMERCE ET L'INDUSTRIE

S. A.

45, rue du Marché-aux-Poulets, 45

☎ Téléphone: 11.81.24 ☎

Location de Coffres-forts

TOUTES OPERATIONS DE

BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.

L'HOTEL MÉTROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

de l'Industrie

De Victor Hugo, *Les Misérables* (fin du chapitre consacré à Louis Philippe) :

Une épitaphe écrite par un mort est sincère.
Cela fait penser à la question fameuse : « Peut-on épouser la sœur de sa veuve ? ».

???

Du célèbre sonnet, *Les deux Cortèges*, de Joséphine Soullary.

Un enterrement d'enfant et un baptême se rencontrent à l'église; les deux cérémonies s'accomplissent :

On baptise, on absout.

Joséphin Soullary a cru que « dire les absoutes » équivalait à « absoudre »...

Mais c'est fini, on s'en va.

Le temple se vide

Les deux femmes alors se croisent sous l'abside
L'abside ne se trouve pas au-dessus de la porte, mais à l'autre extrémité de l'église, au-dessus de l'autel.
C'est beaucoup de défauts pour un seul sonnet.



Chronique de la loufoquerie

Le 2 août 1919, la rédaction de *l'Etoile Belge* a offert à son patron et ami, Alfred Madoux, un déjeuner joyeux à l'occasion duquel fut tiré, à quarante exemplaires, un numéro spécial — exécutivement spécial — de *l'Etoile Belge*. Parmi de nombreux articles et jlets dont le caractère intime interdit la reproduction, se trouvait un feuillet digne en tous points de se réclamer de la littérature loufoque.

CHAPITRE LXIX

Où le duc de la Bandouillière, en revenant de la guerre constate qu'il l'est...

Pendant que le bel Alain, abandonnant son haut-de-chausses armorié, sautait du balcon sur le siège de sa 120 HP, débrayait vivement et filait en quatrième vitesse, la duchesse Yolande se levait, superbe d'impudeur, dans le simple jarell d'une noble et honnête Dame du Moyen-Age, qu'on vient d'arracher à ses dévotions. Elle trandissait sa ceinture de chasteté. C'était un bel objet, amoureux-ment étché par Benvenuto lui-même, sorti de penne rares et qui portait encore les traces d'effraction qu'y avait laissées le rossignol du page.

La ceinture décrivit un arc de cercle fulgurant et al s'enrouler — telle un serpent de métal — autour des andouillers qui sommaient le haume ducal de Guy de la Bandouillière, Paladin demobilisé.

— Pâque Dieu! Madame, rugit-il sous sa visière baissée, je crois que vous venez de déshonorer ma couche...

Ce n'est pas que de se savoir cocu parut au duc la plus des infortunes. On comptait plusieurs cocus illustres dans sa famille, depuis Giscorn, Senechal d'Auvergne, dont la femme brulait d'amour pour Saint-Louis, jusqu'au fameux Anus d'Acier, prendre du nom, dont les infortunes, conjuguées avaient inspiré tous les trouvères de son temps. L'être ou ne pas l'être importait assez peu au Paladin; mais ce qui le secouait de mâle rage dans son armure damasquinée, c'était de voir la duchesse si belle en ce manoir où il l'avait laissée, à son départ pour la Grande Guerre, toute menue toute mignonne.

La mauviette s'était muée en caille rondelette et gras souilllette; vêtue de sa seule et noire chevelure, elle était appétissante à souhait et, de la voir, d'un geste arrondi et gracieux, allumer sa cigarette à la flamme d'un jeune clerc de cure, le sire de la Bandouillière en bavait. Il dégaina son braquemart.

— Dites-moi, rugit-il derechef, le nom du vilain paletot...

— Un pistolet? C'est un revolver, mon cher, reparti la duchesse en riant aux anges.

Et, d'un doigt savant, habitué à faire trembler la chambrière du luth, elle toucha le bouton électrique de son prie-Dieu. Une chambrrière parut.

— Vite, Isabeau, mes bas à jour, ma combinaison rose ma robe à damier, mon henin de voyage. Je cours rejoindre mon petit page.

On la vit.

Le duc essayait maintenant de relever sa visière. Mais la ceinture en avait coincé les ressorts et il ne parvenait pas à issier de son harnois d'acier.

— A la revoyure... A Paname! jeta la voix cristalline de la duchesse — Isabeau disparut — Guy s'évanouit.

Quand il revint à lui, il était couché sur son lit ducal. Un pijama de soie, aux couleurs de sa maison, remplaçait avantageusement sa cultrasse, sa braconnière, ses cuissards ses solerets à la poulaine.

Son bassinnet et sa targe gisaient sur le sofa, près de sa masse d'armes.

Et, blottie dans le creux de sa noble aisselle, il y avait toute rose et blonde, la chambrière Isabeau qui lui souriait de ses trente-deux dents — dont une en or — de jeans lours inassouvis. Elle offrait, d'un geste soumis et tendu, une corbeille où s'arrondissaient deux fruits veloutés et pourpres.

— En attendant que madame revienne, dit-elle en baissant les yeux, j'ai cueilli dans le verger du roi Louis les prune de monsieur.

Omer Picot.

(La suite au prochain numéro.)

L'emploi des LAMES DE RASOIR est une question de confiance. Je vous recommande mes lames à barbe

« **UNIVERSALE** »

qui n'ont jamais été égales en délicatesse et coupe. Elles s'adaptent aux barbes les plus fortes et aux peaux sensibles. Le prix est de 50 francs ou 10 belgas pour 100 pièces, payé, avec garantie pour chaque lant.

E. W. H. HEGEWALD, Venlo (Hollande)

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau.

MOTEUR FROID



Les moteurs d'automobiles souffrent de la mauvaise saison parce que leur carburation est difficile. Ils exigent alors une benzine plus volatile et homogène que ne remplacent pas des mélanges carburants. Ceux-ci sont d'un meilleur marché qui coûte cher : départs difficiles, condensations, dilution de l'huile de graissage, détérioration du moteur.

C'est en parfaite connaissance de cause que la benzine SHELL est riche en hydrocarbures aromatiques naturels de base, seuls capables de combattre tous ces ennuis coûteux.

benzines shell